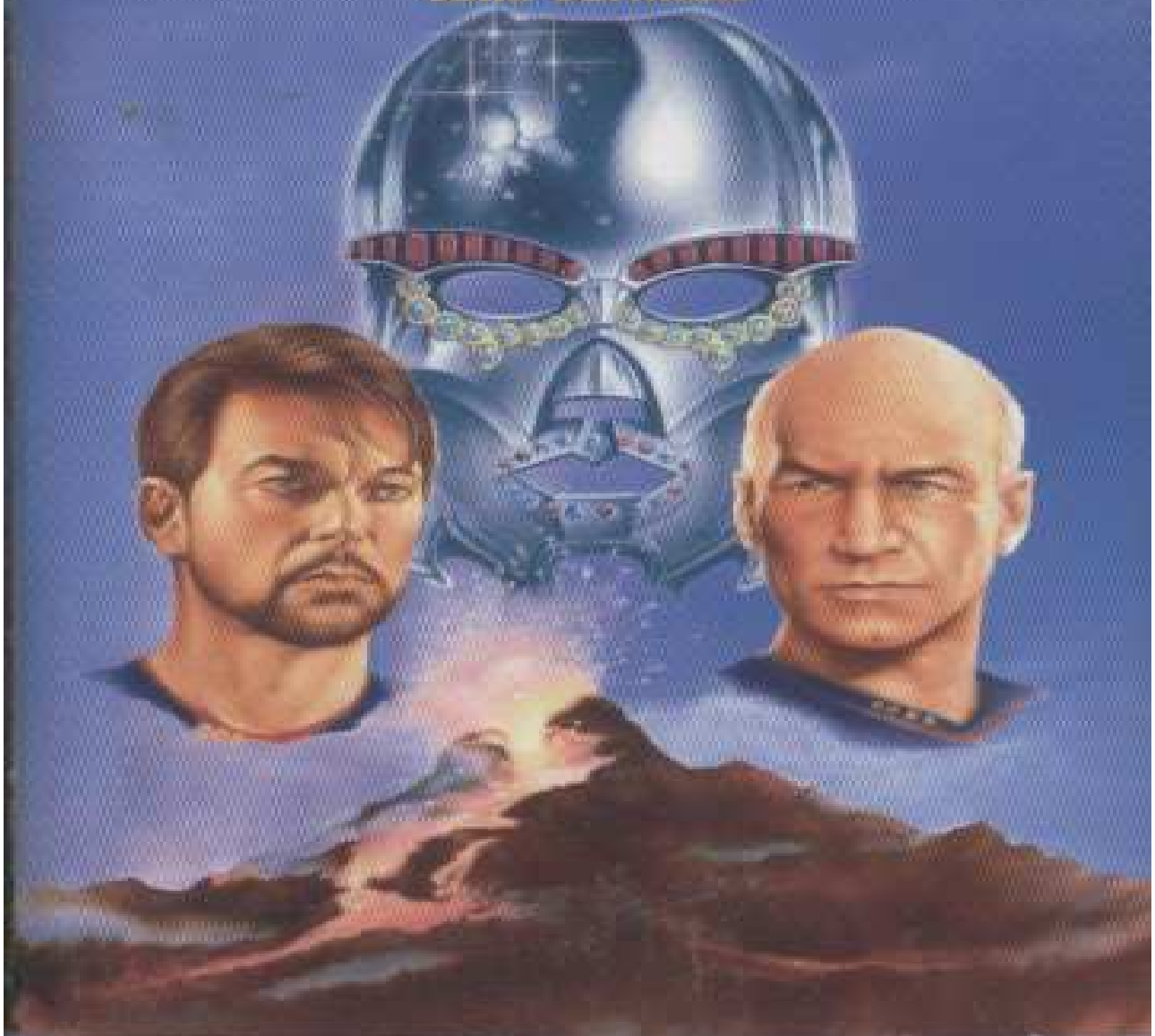


STAR TREK

LA NOUVELLE GÉNÉRATION

MASQUES

John Vornholt



Masques

Par John Vornholt

CHAPITRE PREMIER

Le masque était posé sur la table; il scintillait malgré l'éclairage tamisé du bar de l'Enterprise, l'Avant-Toute. La lumière de dix mille étoiles se reflétait sur sa surface de métal. Des rubans noirs et bleu marine, tels les fils d'une toile d'araignée, pendaient de l'orifice réservé au nez. Ses orbites étaient serties de gemmes vertes et jaunes qui auraient pu être des émeraudes et des topazes. Des sourcils de rubis donnaient au masque un regard mystérieux, accentué par l'ovale de pierres noires qui entourait la bouche. Le menton était exagéré; il avançait brutalement pour se courber ensuite, protégeant ainsi la mâchoire inférieure du porteur. Les bords servaient de base à de courtes ailes bordées de plumes lavande. Le masque, fabriqué à la main, était splendide.

- Il est magnifique, murmura Katherine Pulaski. Puis-je le tenir ?

Un homme athlétique aux cheveux blonds tombant sur les épaules, habillé de cuir usé, lui saisit délicatement le poignet. Son sourire s'accrut.

- Non, docteur, ce n'est pas possible, répondit Fenton Lewis. Je ne voudrais pas qu'il arrive quelque chose à ce masque avant notre mise en orbite autour de Lorca. C'est ma carte de visite, voyez-vous.

Wesley Crusher remarqua l'expression déçue de Kate. L'adolescent aimait la franchise de Pulaski, une femme âgée d'une cinquantaine d'années, aux boucles rousses et au sourire sincère. Elle remplaçait le docteur Crusher, sa mère, pendant sa mission d'un an au Central Médical de Starfleet.

- Il paraît lourd, fit Wesley.

- Pas vraiment, mon garçon, répondit Lewis. Il est forgé dans un alliage d'aluminium.

Crusher remarqua la présence de Guinan parmi le groupe qui admirait le masque. Au contraire des autres, l'El-Aurienne à la peau noire semblait plus intéressée par l'ambassadeur que par l'objet.

- Vous portez de véritables peaux d'animaux ? demanda-t-elle innocemment.

Fenton Lewis tourna son regard vers la gérante de L'Avant-Toute :

- Le commerce des peaux est illégal dans la Fédération.

- Mais la Fédération n'est pas partout, rétorqua Guinan.

- C'est vrai; je l'ai remarqué dans mes voyages... Des mondes sauvages. Vous savez, autrefois, les explorateurs terriens portaient des peaux de bêtes pour se protéger du froid. (Il sourit.) Ce costume a connu bien des aventures.

- Vous ai-je demandé ce que vous désiriez boire ?

- Je prendrai un verre de cette fichue mixture férengie, répondit Lewis.

- Un synthéhol, donc.

Guinan retourna derrière son comptoir à l'instant où les portes de L'Avant-Toute s'ouvraient pour laisser passer Jean-Luc Picard et William Riker. Bien que Riker - qui s'était laissé pousser la barbe -, soit plus grand et plus large d'épaules que le capitaine, que ce dernier commandât ne faisait aucun doute. Il émanait du Français une aura de force et d'autorité indéniable.

Dans le bar, les gens s'écartèrent pour que lui et son officier en second approchent de Fenton Lewis.

- Ambassadeur Lewis ? demanda Picard, fixant l'étranger au costume inhabituel.

Il garda une attitude digne jusqu'à ce qu'il remarque le masque. Il se pencha pour l'examiner de plus près, aussi excité qu'un enfant.

- C'est un vrai ? Il vient de Lorca ?

- Absolument, capitaine, répondit Lewis. Un véritable Masque d'Ambassadeur. Il m'a coûté cher. Je vous en prie, regardez-le en détail.

Riker sourit devant l'excitation apparente de Picard.

- Je vous présente le capitaine Jean-Luc Picard, dit-il, et je suis le commander William T. Riker, officier en second de l'Enterprise. Nous aurions préféré vous retrouver en salle de conférences. Généralement, L'Avant-Toute est réservé à l'équipage et aux passagers « normaux » du navire.

- Je crois que nous pouvons faire une exception dans le cas de l'ambassadeur, dit Picard, sans lever les yeux du masque. Il vient de loin et sa mission est très importante.

- Et il meurt de soif, ajouta Lewis, acceptant avec grâce le verre que lui tendait Guinan, qu'il vida d'un trait.

Le capitaine Picard souleva doucement le masque lorcan et soutint son regard hypnotique.

- Remarquable, absolument remarquable !

Katherine Pulaski se pencha pour murmurer à l'oreille de Wesley :

- Et dire que je n'avais pas le droit d'y toucher. Comme s'il l'avait entendue, le capitaine dit :

- Vous n'avez pas idée de la rareté de cet objet. Il faut tuer un Lorcan pour récupérer son masque. N'est-ce pas, ambassadeur ?

- Pas tout à fait, répondit le civil aux cheveux longs. Les Lorcans doivent généralement être vaincus en combat singulier pour se séparer de leur masque, mais ces duels ne vont pas toujours jusqu'à la mort. Le Masque de l'Ambassadeur est un des rares qui puisse quitter la planète et être porté par des étrangers. Je suis à la fois surpris et soulagé que vous connaissiez si bien Lorca, capitaine.

- Je sais peu de choses, admit Picard, retournant le masque pour en admirer les attaches de cuir. Cependant, je suis un romantique incurable; un lieu où la chevalerie est encore en vigueur et où l'arme la plus dangereuse est une épée m'interpelle. Peut-être ai-je une vision idéale de Lorca, mais c'est ce que j'ai imaginé en consultant les archives.

- Nous saurons bientôt la vérité, répondit Fenton Lewis. Peut-être aimeriez-vous m'accompagner sur la planète ?

Le commander Riker s'éclaircit la gorge :

- Normalement, l'officier en second se charge de l'équipe d'exploration. La vie du capitaine est trop importante pour qu'on la risque inutilement.

- C'est une occasion qui ne se représentera pas, insista le diplomate. Comme le capitaine l'a si bien dit, les Lorcans n'ont pas d'armes plus dangereuses qu'une épée.

- Un coup d'épée peut s'avérer mortel, rétorqua Riker.

Toujours fasciné par le masque, le capitaine continuait d'examiner le travail de l'orfèvre :

- Quel danger peut présenter un peuple qui a fabriqué un objet aussi magnifique ? (Il rendit le masque à son propriétaire.) Nous entrerons en orbite planétaire dans dix-huit heures. Nous tiendrons une réunion à quatre heures. Nous déciderons alors qui accompagnera l'ambassadeur Lewis.

* * * * *

Will Riker, lorsqu'il rentra dans ses quartiers quelques heures plus tard, était troublé. Il pensait que Fenton Lewis avait dépassé les bornes en encourageant le capitaine à se joindre à l'équipe d'exploration. Bien sûr, cela n'avait pas été difficile, car Picard était connu pour sa passion des civilisations barbares. L'officier en second espérait seulement que Worf, qui remplaçait Tasha Yar à la sécurité, se rangerait à son opinion lors du briefing. L'ambassadeur était peut-être un personnage haut en couleur, mais cela ne l'autorisait pas pour autant à agir sur l'Enterprise comme en terrain conquis. Plus que tout, son instinct d'officier lui hurlait de se méfier de Lewis.

Will se débarrassa de sa tunique, révélant son torse velu et musclé, puis il activa le terminal informatique de son bureau :

- Ordinateur.

- *Oui, commander Riker.*

- Que savez-vous de l'ambassadeur Fenton Lewis ?

- *Un instant, je vous prie,* répondit la voix féminine artificielle. *Ambassadeur Fenton Lewis. Age, ' 46 ans. Lieu de naissance, ' Alpha Centauri IV, Colonie de Lewis.*

Riker grogna; pourquoi n'était-il pas surpris ?

- *Éduqué sur la Terre. Diplômé avec les honneurs de l'Université d'Oxford, sections anthropologie et sociologie. Après la fin de ses études, Fenton Lewis se vit offrir une admission sans examen à Starfleet Académie, qu'il refusa pour rejoindre une mission d'échange civil avec l'Empire Klingon. Seul survivant de l'atterrissage forcé du cargo Nystrom Egbert, il vécut dans les plaines sauvages d'Orestes VII pendant trois ans, temps qu'il utilisa pour cartographier huit mille kilomètres carrés de la surface de la planète. Plus tard, il rejoignit le corps diplomatique en tant qu'intermédiaire de première classe. Deux fois décoré de la Médaille de l'Honneur pour avoir sacrifié sa sécurité personnelle afin de servir de médiateur dans des conflits armés. Promu il y a six ans au poste qu'il détient actuellement, ambassadeur*

itinérant réservé aux missions spéciales. Auteur de trois ouvrages sur la survie en milieu hostile. Fin du résumé de la biographie de l'ambassadeur Fenton Lewis. D'autres données sont disponibles. Aimerez-vous y avoir accès ?

- Non, répondit Riker. A-t-il des taches sur son dossier ? Un épisode malheureux ?

- *Certaines parties du dossier de l'ambassadeur Lewis sont secrètes. Mais l'Alliance Férengie l'a accusé et jugé in absentia pour meurtre.*

- Meurtre ? Voilà qui ne paraît pas particulièrement diplomatique.

- *Je n'ai pas compris la question*, fit l'ordinateur.

- Aucune importance. Que s'est-il passé entre l'ambassadeur et les Férengis ?

- *Données effacées du dossier, à la demande de l'ambassadeur Lewis.*

L'homme semblait avoir du poids auprès des dirigeants de la Fédération.

Soupirant, Will Riker éteignit sa console, alla prendre une douche et se coucha.

* * * * *

- Enseigne Crusher, maintenez le cap à la vitesse de distorsion actuelle.

- Bien, capitaine, répondit Wesley.

- Numéro un, Worf, Data, La Forge, en salle de conférences, ordonna Picard avant de se tourner vers l'enseigne. Demandez à l'ambassadeur Lewis, au conseiller Troi et au docteur Pulaski de nous rejoindre.

- Ils sont déjà sur place, répondit l'adolescent.

- Bien.

Silencieusement, les deux humains, l'androïde et le Klingon suivirent leur capitaine tandis que la relève prenait son poste.

Jean-Luc Picard sentait que son officier en second désirait lui dire quelque chose, mais Will ne bronchait pas. Le capitaine n'avait cependant aucune difficulté à deviner ce qui le tracassait.

Lorsqu'ils arrivèrent dans la salle de conférences, ils trouvèrent Deanna Troi et Katherine Pulaski, qui examinaient le masque lorcan.

Apparemment, pensa Picard, *l'ambassadeur Lewis le garde toujours à portée de la main...*

Lewis se tenait près des grandes baies vitrées, absorbé par le spectacle grandiose des traînées d'étoiles qui s'étiraient dans le champ de distorsion. Sa crinière blonde et ses vêtements anachroniques le faisaient davantage ressembler à la couverture d'un livre d'histoire qu'à l'un des diplomates les plus honorés de la Fédération.

- Une vue phénoménale, dit-il. Avec tant de choses dans l'immensité, on a envie d'en garder une infime partie pour soi. (Il se tourna vers les autres et leur adressa son plus beau sourire.) Bien sûr, le foyer est un concept inexistant pour un diplomate de carrière. Nous jouons toujours sur le terrain des autres.

- Terrain ? demanda Data. Faites-vous référence au terme désignant un complexe sportif en plein air ?

- Vous devez être Data, fit Lewis. On m'a parlé de vous.

- Ambassadeur, dit Picard, puis-je vous présenter le lieutenant-commander. La Forge, mon nouvel ingénieur en chef, ainsi que le lieutenant Worf, le chef de la sécurité du navire.

Fenton Lewis inclina la tête à l'adresse de Geordi, puis il dit au Klingon quelque chose d'incompréhensible dans un langage guttural.

- Désolé, dit Riker, mais je n'ai pas eu le temps d'enclencher mon traducteur universel.

- Pardonnez-moi, commander, répondit Worf. L'ambassadeur disait simplement qu'il était honoré de me rencontrer.

- Je suis honoré de vous avoir tous rencontrés, précisa le diplomate. j'aurais souhaité avoir plus de temps pour mieux vous connaître. Mais nous arriverons sur Lorca dans quelques heures, n'est-ce pas, capitaine ?

- En effet.

- Dans ce cas, mettons-nous tout de suite au travail.

Lewis indiqua la table de conférence. Tous prirent place pour l'écouter.

- Bon nombre des détails que je vais vous fournir sur Lorca figurent dans les archives informatiques de votre vaisseau, mais j'ai fait une étude complète de la planète. Je crois que personne n'est aussi versé que moi dans les coutumes lorcannes. Lorca a été créée voici deux cents ans par deux groupes de Terriens. L'un était une troupe de théâtre itinérant - en fait, le nom de ce monde est le patronyme d'un célèbre poète et dramaturge terrien. Cette compagnie utilisait la planète comme lieu de villégiature, de préparation et de répétitions des nouvelles pièces, de festival de théâtre et d'habitation pour les familles des artistes. L'autre groupe était composé des membres d'un culte d'anti-technologistes qui cherchaient un paradis où vivre une vie simple en communauté. Ils louèrent les services du navire de la troupe de théâtre pour leur voyage, puis plus personne n'entendit parler d'eux. Attendu les problèmes de communication existant il y a deux cents ans, la Terre crut que le vaisseau avait été détruit pendant le voyage. En fait, il était arrivé sur Lorca et, un peu plus tard, environ mille colons survécurent à un cataclysme comparable à une guerre nucléaire totale. Suite à la formation éclair de plusieurs chaînes volcaniques, le paradis qu'était Lorca se transforma en enfer brûlant. Avec le temps, les survivants s'organisèrent en une société de type féodal, totalement dépourvue de technologie.

Il prit dans les mains le Masque de l'Ambassadeur et le fit tourner :

- La seule chose qu'ils n'oublièrent jamais de leur passé théâtral est l'utilisation des masques. Leur société est centrée sur ces objets. Tout le monde porte celui qui correspond à son rang; ainsi un serf arbore une simple face de glaise, alors qu'un noble affiche des plumes, des pierres et des métaux précieux. Attention, ils gardent tout le temps ces masques ! Apparaître à visage découvert équivaudrait, pour nous, à se promener nu en public. Ça ne se fait pas.

Deanna Troi leva la main pour poser une question :

- Ces gens peuvent-ils gravir les échelons de la société simplement en changeant de masque ?

- Oui, et c'est là qu'entre en jeu la mentalité guerrière des Lorcans. A n'importe quel moment, un citoyen peut en défier un autre pour acquérir un masque d'un rang supérieur. Si les paroles, ou une démonstration de richesse et d'influence ne suffit pas, un duel s'ensuit. La plupart de ces combats à l'épée n'ont qu'une valeur rituelle; le vainqueur épargne son adversaire et lui ravit son masque. S'il a plus grande valeur que le sien, le gagnant a le droit de le porter. Ainsi, il améliore son statut social.

- Fascinant, remarqua Kate Pulaski. Théoriquement, donc, une personne peut porter le masque qu'elle désire ?

Lewis hochait la tête :

- A condition de l'obtenir et de défendre son droit de le garder.

- Les duels sont-ils toujours purement rituels ? demanda Riker d'un air soupçonneux.

- Presque toujours.

- Presque ?

Le diplomate sourit :

- Lorca est un monde violent. Aucune de nos informations n'a été vérifiée. C'est pourquoi je m'y rends, afin d'obtenir des réponses à nos questions. Des rapports récents indiquent que la planète risque d'être à nouveau la proie de terribles éruptions volcaniques, qui pourraient causer un hiver interminable suite à la projection de cendres dans l'atmosphère. Nous enverrons plus tard une équipe de géologues, mais il faut entamer des négociations. Après tout, nous devons quelque chose à ces gens, qui viennent de la Terre, même s'ils ne s'en souviennent pas. De plus, la Fédération s'intéresse au problème parce qu'un certain nombre de masques lorcans sont apparus sur le marché lors de ventes aux enchères férengies. Au vu de l'histoire de l'Alliance, nous craignons qu'elle tente de transformer Lorca en une de leurs sinistres colonies minières, ou pire. Si les Lorcans demandent la protection de la Fédération, nous pourrions la leur offrir. D'un autre côté, il s'agit peut-être d'un peuple trop guerrier pour nous permettre de mener des négociations. Le problème, c'est qu'il ne semble pas exister de gouvernement central. Leur chef est un personnage semi-mythologique appelé Puissant-Pourfendeur.

- Puissant-Pourfendeur ? répéta Geordi, incrédule.

- J'espère qu'il existe, dit Lewis, parce que c'est lui que nous allons chercher.

Tout le monde resta silencieux quelques instants, puis Worf prit la parole :

- Vous aurez besoin d'un détachement de la sécurité.

- Non, répondit l'ambassadeur, je ne désire pas me montrer avec une armée.

Les Lorcans sont assez violents comme ça. L'avantage des masques, c'est qu'un petit groupe d'étrangers peut se mélanger aux autochtones sans attirer l'attention.

Tous tournèrent la tête vers Picard qui, jusqu'à présent, n'avait rien dit :

- Ambassadeur Lewis, votre mission pose différents problèmes à l'Enterprise.

D'abord, nous connaissons si peu de choses sur Lorca qu'il nous faudrait des semaines, voire des mois, pour trouver le parti avec qui négocier. Nous n'avons pas d'autre mission urgente en cours, mais si je connais Starfleet, l'organisation n'appréciera pas

que le joyau de la flotte reste indéfiniment en orbite autour d'une planète arriérée.

- J'en suis conscient, répondit Lewis, et je suis prêt à me téléporter seul. Ce ne serait pas la première fois. L'Enterprise, ou un autre navire, pourrait venir me chercher dans quelques semaines.

- C'est inacceptable. Nos ordres sont de vous déposer sur Lorca et de vous protéger. Je n'ai pas envie d'apprendre au corps diplomatique que nous avons abandonné un de leurs membres les plus brillants sur une planète guerrière. Nous partirons lorsque nous serons sûrs de votre sécurité.

- Votre compagnie sera la bienvenue, répondit le diplomate avec un geste magnanime.

- Peut-être pas, une fois que vous aurez entendu mes conditions. Un calendrier sera établi, pour limiter la mission à... disons, trente jours lorcans. De plus, déterminer l'ampleur du danger et décider l'annulation de la mission sera de ma responsabilité.

Des rides de mécontentement apparurent sur le visage de Fenton Lewis; il voulut protester. Mais, après quelques secondes, il s'assit en bout de table, se contentant de tambouriner sur le plateau translucide noir.

- Tant que vous n'intervenez pas sur les problèmes diplomatiques, je m'en réfère à votre expérience en ce qui concerne la sécurité. Bien sûr, capitaine, vous devrez venir avec moi pour exercer votre droit.

Will Riker foudroya le civil du regard :

- Comme je vous l'ai déjà dit auparavant, ambassadeur Lewis, le règlement stipule que l'officier en second dirige toutes les équipes d'exploration.

- J'insiste pour que le capitaine Picard m'accompagne, continua Lewis. Il ne pourra estimer le danger de la mission que s'il est présent sur Lorca.

- Je serai là, intervint le capitaine. Je sais à quoi vous pensez, numéro un, et j'entendrai vos objections dans mon bureau, une fois ce briefing terminé. L'équipe qui se téléportera au sol sera composée de l'ambassadeur Lewis, de Worf, du conseiller Troi et de moi-même. Deanna, avec ses pouvoirs empathiques, sera à même de jauger l'agressivité des Lorcans. (Le capitaine se tourna vers le Klingon :) Lieutenant, vous verrez avec l'ambassadeur pour établir la liste des vêtements et de l'équipement utile à l'exploration.

- Au moins, Worf n'a pas besoin de masque, railla La Forge.

La plaisanterie soulagea l'atmosphère de la salle de conférences; même Riker parvint à sourire.

- J'avais pensé descendre seul, admit Lewis. Il vous faudra à tous des masques.

- Nous n'allons pas nous déguiser en Lorcans, protesta Picard.

- Ce n'est pas une raison. Les Lorcans seront offensés s'ils voient vos visages nus. Porter un masque n'est pas une coutume; c'est un acquis de la vie quotidienne.

Jean-Luc plissa le front :

- Je doute que les synthétiseurs aient des masques en réserve, excepté quelques déguisements d'Halloween. Cela suffira ?

- Parfait, répondit l'ambassadeur. Ce serait idéal, en fait : personne n'osera

vous défier.

* * * * *

- Je comprends votre envie de voir Lorca, fit Riker. Cette planète me semble fascinante.

- Mais vous n'êtes pas d'accord avec ma décision, répondit le capitaine. Et vous allez tout faire pour que je change d'avis.

- Je crois qu'avec Worf et Deanna, je suis à même de déterminer si la situation devient trop dangereuse.

- J'en suis certain, mais saurez-vous persuader Fenton Lewis de partir si cela signifie que sa mission sera un échec ? Jusqu'à présent, vous ne vous entendez pas au mieux avec lui.

- Je ne sais pas pourquoi, maugréa Will, mais je ne lui fais pas confiance. Saviez-vous qu'il a été accusé de meurtre ?

- Par les Férengis, précisa Picard, qui considèrent que la Fédération est une menace pour leur commerce. Qui sait, peut-être sommes-nous recherchés pour un crime similaire ?

- Je ne lui fais quand même pas confiance.

- Ses méthodes ne sont certes pas orthodoxes. Mais Starfleet lui a confié cette mission. Vous avez lu son dossier; si quelqu'un a une chance de trouver le mystérieux dirigeant de cette planète, c'est bien lui. Lewis est arrivé à un point de sa carrière où on peut lui passer un rien d'excentricité... (Il sourit.) Et moi aussi.

- Donc, vous insistez pour diriger la mission d'exploration ? demanda Riker d'un air résigné.

Picard hocha la tête :

- Pourquoi seriez-vous le seul à vous amuser ? Je comprendrais, Will, que vous inscriviez vos objections sur le journal de bord.

- Ce ne sera pas nécessaire, répondit l'officier en second. Restez prudent, c'est tout.

- Soyez-en assuré.

* * * * *

Trois masques d'Halloween étaient posés sur une étagère, dans la salle de téléportation, avec le reste de l'équipement prévu pour l'expédition sur Lorca : des bottes de marche et des parkas bleu foncé contre le froid, le Masque de l'Ambassadeur, des rations, des scanners, des vêtements de rechange, des articles de toilette et de premiers soins, des sacs à dos et des fuseurs.

Le capitaine inspecta tous ces éléments de près, affichant un air peu satisfait, comme un sergent devant ses recrues. Puis son regard accrocha les masques d'Halloween; il ne put s'empêcher de sourire.

L'un d'eux représentait la face grimaçante et blafarde d'Arlequin, le clown de

la commedia dell'arte de la Terre du XVI^e siècle. Un autre avait les joues rebondies, le museau rose et les oreilles charnues d'un cochon; un petit chapeau-claque vert dominait le visage porcine. Enfin, le troisième masque représentait un diable rouge, avec son sourire mauvais, sa barbiche, sa moustache et ses cornes jaunes.

Le capitaine se tourna vers Deanna Troi. C'était elle qui avait choisi les masques; à présent, elle cherchait à dissimuler son embarras.

- Conseiller, pensez-vous vraiment que nous passerons inaperçus avec ces masques ?

- Je suis navrée, capitaine, mais ce sont les seuls couvrant entièrement le visage que j'ai pu trouver. Il y en avait d'autres, mais ils étaient encore plus hideux. Halloween est une fête vraiment bizarre.

- En effet. (Picard regarda Lewis.) Ils suffiront ?

L'ambassadeur fixa quelques instants les masques, puis il hocha la tête :

- Comme je l'ai dit, c'est parfait.

Le capitaine porta son attention sur Worf :

- Lieutenant, je trouve votre choix d'armement inapproprié. Ces fuseurs sont d'apparence trop menaçante. Je préfère une arme de type I, que nous pourrions glisser dans nos poches.

Le Klingon allait répondre, mais Lewis ne lui en laissa pas le loisir :

- Je ne suis pas d'accord, Picard. Nous pourrions avoir besoin de puissance de feu. Nous ignorons ce qui nous attend sur Lorca.

- Tirer une rafale de fuseur est une violation de la Prime Directive, lui rappela le capitaine. Le peuple de Lorca a choisi de bâtir une société féodale, et nous n'avons pas le droit d'intervenir dans son évolution. Je ne veux pas exhiber des armes ou de l'équipement qui pourrait les rendre curieux. Est-ce clair ?

- Parfaitement, capitaine, dit Worf.

Lewis sourit :

- Je n'ai nul désir de changer Lorca. J'aime ce monde comme il est.

- Espérons-le. (Le capitaine se tourna vers l'androïde, qui se tenait derrière la console de téléportation.) Data, avez-vous choisi les coordonnées ?

- La population de cette planète est peu dense. Les sources d'énergie sont rares. Le mieux à faire, capitaine, est de vous téléporter près de ce que j'appellerai un rassemblement de formes de vie.

- Data, je préfère me retrouver à quelques kilomètres d'une agglomération. Ainsi, nous pourrions prendre contact plus normalement.

- Sage stratégie, acquiesça l'ambassadeur.

- Nous sommes parés, capitaine, dit Worf, chargeant un sac sur son dos.

Picard prit une parka :

- L'équipement de protection contre le froid est-il vraiment nécessaire ?

- Je le crains, répondit le Klingon. La température, à la surface de Lorca, est de moins six degrés.

Le capitaine agrafa son combadge sur sa parka, puis il s'assura que son fuseur était réglé sur anesthésie.

- Nous allons passer inaperçus.

- Ce n'est peut-être pas une mauvaise chose, fit remarquer Fenton, brandissant le poing. En route pour la grande aventure ! A l'expédition Lewis et Picard !

- Je vous demande pardon ? s'étonna le capitaine.

- Un de mes ancêtres était Meriwether Lewis, un des premiers colons à avoir cartographié l'Ouest Américain. Et la Colonie de Lewis a été la première du système d'Alpha Centauri. On peut dire que j'ai l'exploration dans le sang.

- Espérons que notre mission sera aussi réussie que celle de vos ancêtres, soupira Picard, grimpant sur la plate-forme de téléportation.

L'ambassadeur Lewis, le lieutenant Worf et Deanna Troi le suivirent. Le capitaine s'assura une dernière fois que tout le monde était prêt, puis il adressa un signe de tête à Data.

- Énergie.

CHAPITRE II

Le téléporteur déposa l'équipe d'exploration sur un vaste veldt, au pied d'un volcan fumant. Une chaîne montagneuse couleur ambre sombre dominait l'horizon, jurant avec le ciel aux reflets saumon. Le soleil lorcan était à peine visible au centre du nuage rouge qui semblait entourer la planète. Même le sol était orange, avec des plantes beiges qui poussaient sur les bosses et dans les mares d'eau noirâtre de la plaine semi-aride. Des colonnes de vapeur jaillissaient de geysers invisibles. Une bruine chargée de cendres tombait sur leurs têtes. L'équipage de l'Enterprise s'emmitoufla un peu plus dans ses parkas, mais le vent s'insinuait par la moindre ouverture du vêtement. La respiration des officiers et de l'ambassadeur était chargée de givre.

Fenton Lewis semblait excité; il fit quelques pas et serra les attaches de son sac à dos.

- « *Nos actes sont nôtres; leurs conséquences appartiennent au Ciel* », cita le diplomate. Saint François d'Assise.

- Nous aurons peut-être besoin d'un saint pour entrer en contact avec les Lorcans, fit remarquer Picard. Worf, détectez-vous des formes de vie ?

- Par ici, capitaine, répondit le Klingon, désignant une forêt derrière eux.

Au sud, une vague de végétation brune avait envahi la plaine. Un groupe de créatures à la fourrure rouge se tenait à l'orée de la forêt. De temps à autre, l'une étendait des bras impossiblement longs pour se hisser dans les arbres. Leur comportement cachait mal un intérêt intense pour les nouveaux arrivants. Mais la peur les maintenait à distance.

- Dire que nous voulions arriver sans nous faire remarquer, soupira Picard.

- Je ne sens pas une grande intelligence chez ces êtres, dit Deanna Troi.

Worf ajusta son tricordeur :

- Aucune corrélation avec des espèces vivant sur d'autres mondes de la Fédération.

- Nous aurons le temps d'étudier la faune et la flore plus tard, grommela Lewis. Trouvons des gens à qui parler.

Il mit le Masque de l'Ambassadeur avec des gestes pompeux mais élégants.

Le capitaine Picard sonda la terre de sa botte. Les petites mares circulaires qui les entouraient faisaient ressembler le sol de Lorca à du gruyère. La terre semblait friable et peu solide.

- Analyse du terrain ? demanda-t-il à Worf.

- Forte teneur en fer, en glaise et en eau, vestiges de coulées de lave. La

première couche sédimentaire est argileuse. La surface est composée de strates de glaises entrecoupées de sources souterraines.

- Nous enverrons une équipe de géologues plus tard. Ambassadeur, vous sentez-vous assez en confiance pour prendre la tête de la colonne ?

- Bien sûr, capitaine, déclara Lewis. Prenons la direction du sud, vers ces créatures à la fourrure rouge. Peut-être nous guideront-elles vers une région habitée ?

Fenton Lewis se baissa, ramassa une pierre qu'il lança sur le sol. Le caillou rebondit deux fois sur la terre et des touffes d'herbes, puis il disparut dans une flaque d'eau noirâtre..

- Ce sont des trous d'eau. Il est possible qu'ils soient très profonds, aussi mieux vaut les éviter.

Ils se mirent en route, non sans avoir sorti les masques de leurs sacs, au cas où ils rencontreraient des Lorcans. Worf mit le sien sur son front, donnant l'impression à quiconque le regardait d'avoir sur la tête une casquette rose munie d'un groin. Deanna, elle, tenait le visage blafard d'Arlequin dans une main. Picard hésita longtemps avant de sortir le masque de diable de son paquetage; il n'avait jamais aimé les déguisements. Seul Fenton Lewis arborait fièrement le Masque de l'Ambassadeur, bien qu'il pesât apparemment plus lourd que ceux des autres membres de l'équipe.

Ils évitèrent prudemment les trous d'eau, qui se firent plus rares dès qu'ils approchèrent de la forêt. Les créatures avaient disparu, certainement effrayées par les grondements d'une éruption volcanique lointaine. Bien qu'il ait demandé à Lewis de prendre la tête de la colonne, le capitaine Picard le doubla, suivi de près par Worf. Troi n'était pas surprise. Elle vint se placer à la hauteur du diplomate, dont le visage disparaissait derrière le Masque de l'Ambassadeur. L'objet limitait son champ de vision, ce qui permettait à la Bétazoïde de l'observer sans être remarquée.

Avec toute son expérience de télépathe, elle n'avait jamais rencontré d'être humain dont les émotions étaient si bien contrôlées. Sans nul doute, le charme naturel de Lewis suffisait à décontenancer ses adversaires. Pourtant, Deanna sentait que l'ambassadeur était un homme déterminé. On aurait pu même le qualifier d'égocentrique, mais après tout, c'était un diplomate habitué à empêcher des guerres. Elle arrivait à déceler de la compassion et de l'empathie chez lui. Bien sûr, il ne laissait jamais l'émotion prendre/le pas sur la raison, et il essayait de ne pas montrer ses sentiments. A présent qu'il portait le masque, ses secrets étaient bien gardés.

- Je sais que vous me sondez, dit-il, ce qui surprit Troi. C'est pourquoi je conserve le masque.

- Il vous va à ravir, répondit-elle.

- Maintenant que je sais ce que vous en pensez, je vais l'enlever, dit-il, joignant le geste à la parole. Je suppose, conseiller, que vous avez l'habitude d'explorer de nouveaux mondes étranges.

- J'ai fait partie de nombreuses équipes d'exploration, en effet.

- En compagnie de ce charmant officier en second... Riker ? C'est bien ça ?

- C'est bien ça.

Elle n'aimait pas le ton de Lewis.

- Voilà qui est pratique. Vous êtes amants, bien sûr ?

Son étonnement ne dura que quelques secondes, mais Deanna sentit la rage lui colorer les joues.

- C'est du passé, répondit-elle. J'ignorais que les membres du corps diplomatique étaient si bien renseignés.

Lewis haussa les épaules et sourit :

- Je n'avais pas l'intention de vous manquer de respect, conseiller Troi. Je souhaitais simplement satisfaire ma curiosité.

- Je comprends : comme je le faisais quand je vous observais.

- Dans ce cas, nous sommes quittes.

Devant eux, Worf s'arrêta pour rajuster son sac à dos. Le vent semblait plus chaud et moins fort; la forêt les protégeait. Des plantes tordues et des lianes épineuses, à l'orée du bois, luttèrent contre le sable, la cendre et les mares boueuses de la plaine. Selon toute apparence, les végétaux mouraient, du moins si on en jugeait par les racines desséchées de leurs ancêtres, à demi enfouies dans la terre rougeâtre.

- L'érosion volcanique tue la végétation, dit Deanna.

- Seulement à cet endroit, précisa Lewis. Nous n'apercevons qu'une faible partie de la planète.

- Lieutenant Worf, ordonna Picard, contactez le navire. Voyez s'ils peuvent nous tenir au courant des activités volcaniques de la région, afin d'éviter qu'on soit pris dans une éruption.

- Bien, capitaine.

Worf appuya sur son commbadge; il n'eut aucune réponse. Il recommença et, cette fois, il examina ses doigts. Ils étaient couverts de particules grises qui ressemblaient à de la limaille de fer, assez fine pour pénétrer dans les instruments électroniques et causer une panne.

Picard activa son communicateur.

Le silence lui répondit.

- Troi, essayez le vôtre.

En vain.

Deanna regarda la limaille qui couvrait ses doigts, puis elle fixa Worf et le capitaine.

Fenton Lewis éclata de rire :

- Vous savez, jamais je n'ai trouvé intelligent d'épingler un communicateur sur les vêtements. Je préférerais ceux qu'on rangeait dans une poche.

Il ricana à nouveau.

- Je ne perçois pas l'humour de la situation, fit Picard.

- Nous venons de recevoir une leçon, capitaine. Toute la technologie du monde ne peut vous sauver d'une mauvaise préparation.

- L'équipage de l'Enterprise va s'inquiéter, remarqua le Klingon.

- Pourquoi ? (L'ambassadeur haussa les épaules.) il connaît nos coordonnées de

téléportation. Il suffit de retourner à l'endroit où nous sommes arrivés. N'est-ce pas, capitaine ?

- En théorie, oui. Mais ça ne change rien au fait que le commandeur Riker sera inquiet. Nous sommes censés lui faire parvenir des messages réguliers.

Soudain, le sol trembla sous leurs pas. L'équipe d'exploration se retourna; derrière elle, la montagne crachait un geyser de flammes et de cendres. Personne n'eut besoin de donner l'ordre de mettre les masques pour se protéger, ou de prendre la direction de la forêt. En quelques secondes, Deanna Troi, Jean-Luc Picard, Worf et Fenton Lewis disparurent dans la végétation lorcanne.

* * * * *

- Comment ça, vous avez perdu le contact ? demanda Riker à Data.

- Je ne peux en dire plus, monsieur, répondit l'androïde d'une voix neutre, mais il pourrait y avoir de nombreuses théories quant à la raison de...

- Et que disent les senseurs ?

- Les senseurs ne sont pas doués de parole, monsieur, mais vous utilisez certainement ce verbe pour...

- Data !

- Les senseurs ne détectent rien. La zone dans laquelle l'équipe s'est téléportée connaît une activité volcanique intense. Les cendres sont particulièrement magnétiques et cela affecte les senseurs. Même si l'équipe est restée à l'endroit de la téléportation, je doute que nous puissions la ramener à bord tant que l'éruption n'aura pas cessé.

- Bon sang, je n'aime pas ça, gronda l'officier en second.

Geordi La Forge leva les yeux de la console d'ingénierie pour se tourner vers lui :

- C'est le pire exemple de la Loi de Murphy que je connaisse.

- La Loi de Murphy ? s'étonna Data. Question : Est-ce une nouvelle loi de la physique ? Explique-t-elle la panne des communicateurs ?

- Elle explique tout, soupira Geordi.

- Sauf pourquoi nous avons laissé le capitaine prendre le risque de mener cette mission, ni pourquoi l'équipe d'exploration a été téléportée près d'un volcan en activité.

- Localiser un secteur éloigné d'une zone volcanique aurait été très difficile sur Lorca, expliqua l'androïde. Le capitaine et l'ambassadeur Lewis ont demandé à être téléportés près de formes de vie. Je n'avais pas songé au risque.

Même les yeux jaunes et calmes de Data n'arrivaient pas à masquer son inquiétude. Le commandeur Riker fut tenté de poser une main amicale sur l'épaule de l'androïde.

- Ce n'est pas votre faute, dit-il. Cette mission a été mal préparée depuis le départ. A présent, nous avons une nouvelle tâche : tirer le capitaine, Deanna et Worf de cet enfer. Fenton Lewis peut rester tant qu'il le voudra. (Will leva la tête vers un

des haut-parleurs de la passerelle :) Riker appelle l'infirmier.

- *Docteur Pulaski à l'inter.*

- Docteur, serez-vous prête à vous téléporter sur Lorca dans vingt minutes ?

- *Absolument. Il est arrivé quelque chose de grave ?*

- Nous avons perdu le contact avec l'équipe d'exploration. Rendez-vous en salle de téléportation un.

- *Je serai prête. Pulaski, terminé.*

- Riker appelle la sécurité !

- *Enseigne Salinger, chef de la sécurité par intérim, à l'inter.*

Will ne put s'empêcher de sourire :

- *Chef-de-la-sécurité-par-intérim Salinger, ici le capitaine-par-intérim Riker.*

J'ai besoin de deux officiers armés en salle de téléportation un dans vingt minutes.

C'est une mission dangereuse, aussi envoyez-moi deux personnes qui savent se battre.

- *Bien, monsieur, répondit l'enseigne.*

- Je demande la permission de me joindre à vous, commander, dit La Forge.

- J'aimerais vous emmener avec moi, Geordi, mais j'ai besoin de vous pour commander le navire en mon absence.

- Et que dois-je faire, si...

- Ne téléportez personne sur la planète, coupa Riker. C'est un ordre. Si vous n'avez pas de nouvelles de nous dans quarante-huit heures, envoyez un rapport à Starfleet et demandez des consignes.

- Bien, monsieur.

- Commander, demanda Data, puis-je vous accompagner ? Je me sens en partie responsable de la situation.

- C'est d'accord.

* * * * *

Ils continuaient de marcher, espérant trouver des Lorcans avant la tombée de la nuit. Lewis avait repris la tête de la colonne. Le plan était simple : localiser le chef des Lorcans, Puissant-Pourfendeur, puis retourner au point « d'atterrissage » pour être téléportés sur l'Enterprise. Une fois en possession de coordonnées plus précises, ils retourneraient sur Lorca pour entamer des négociations.

Le capitaine Picard était décidé à ne pas laisser Riker dans le doute plus longtemps qu'il le faudrait. Soudain, il s'arrêta et leva la main :

- Stop !

Deanna et Worf obéirent sur-le-champ, mais Lewis fit encore quelques pas avant de s'arrêter.

- Qu'y a-t-il ? demanda-t-il sans se retourner.

- Nous avons marché pendant près d'une demi-journée, expliqua le capitaine, visiblement fatigué. Le soleil est au-dessus de nous. Si nous ne rencontrons pas de Lorcans bientôt, nous ne pourrions pas rejoindre le site de téléportation avant la tombée de la nuit.

- Qui veut retourner là-bas ? cracha le diplomate, haussant les épaules. Nous ne trouverons pas d'humains vivant près des volcans !

- Il marque un point, capitaine, admit Deanna. Je n'ai senti aucune forme d'intelligence dans ce secteur.

- Nous devons songer à l'Enterprise. Riker va nous chercher.

Fenton Lewis leva les yeux au ciel :

- Capitaine, les combadges ne représentaient que le cordon ombilical nous liant au navire. Tout cela n'a aucune importance. L'Enterprise ne pourra pas nous aider. Vous m'avez donné un délai d'un mois pour accomplir ma tâche, alors détendez-vous et laissez-vous porter par l'esprit d'aventure ! Je n'ai pas l'intention d'accaparer toute la gloire. En ce qui me concerne, il s'agit de l'expédition Lewis et Picard.

- Ambassadeur, répondit le capitaine, contenant à peine son irritation, je ne suis pas intéressé par la gloire, la vôtre ou la mienne. Vous avez une mission à remplir. Moi, j'ai des responsabilités envers les mille membres d'équipage de mon navire. Vous ne seriez pas arrivé ici sans l'Enterprise, et vous ne repartirez pas sans lui. Que vous le vouliez ou non, mon vaisseau fait partie de cette mission.

- Très bien, répondit l'autre sur un ton conciliant. Donc, nous sommes coincés. Pourquoi retourner là-bas ? Croyez-moi si vous le voulez, mais nous suivons un chemin. Je parie que nous rencontrerons des Lorcans dès ce soir, ou demain au plus tard. Pensez aux aventuriers européens qui exploraient le Nouveau Monde, ou à mes ancêtres qui ont établi la première colonie du système d'Alpha Centauri. Ils ont voyagé pendant des années pour arriver où ils désiraient se rendre, et ils étaient coupés de la civilisation. Ils n'avaient pas de navire titanesque prêt à les téléporter au moindre problème. C'est la vie, capitaine ! Profitez-en !

Jean-Luc soupira. L'aventure qui avait si bien commencé tournait à l'aigre avec la panne des communicateurs. L'excitation des premières heures avait cédé la place à l'inquiétude. Déjà, Picard entendait son officier en second dire : « *Le capitaine est supposé rester à bord.* » Mais quel était vraiment le problème ? Une coupure des communications. Si les rôles avaient été inversés, comme c'était la plupart du temps le cas, Picard n'aurait pas paniqué. Riker connaissait son travail. Après une demi-journée, il n'y avait pas de raison de s'inquiéter.

- Très bien, dit-il, nous continuerons jusqu'à ce que nous prenions contact avec les Lorcans. Après cela, s'il n'y a aucun danger, le conseiller Troi et moi retournerons au site de téléportation.

- Voilà qui est mieux ! se réjouit Lewis, frappant amicalement le dos du capitaine. A présent, faisons l'Histoire !

* * * * *

Impatient, Will Riker arpentait la salle de téléportation un. Il avait voulu partir au bout de vingt minutes, mais cela en faisait près de trente-trois qu'il avait donné l'ordre du départ. Kate Pulaski était assise sur une caisse, près de la console du téléporteur; elle vérifiait le contenu de sa trousse médicale. Les deux officiers de la

sécurité, Whiff et Greenblatt, se tenaient près de la porte. A l'exception des holsters apparents des deux gardes, la tenue de l'équipe de secours était identique à celle de la première mission d'exploration.

Venu d'Antarès, Whiff était un grand humanoïde au visage rose et glabre. Greenblatt était une petite blonde au physique trompeur. Riker se rappelait avoir été son adversaire en cours de T'ai Chi. Elle était parfaitement capable de les balancer tous, y compris Whiff, à l'autre bout de la pièce.

O'Brien, le chef des téléportations, vérifiait les coordonnées.

Mais que fait Data ?

- Commander, dit Pulaski, avons-nous seulement reçu une communication de l'équipe ?

- Aucune, répondit Riker, mais Data surveillait sa position, aussi nous avons pu la suivre jusqu'à l'éruption.

- Craignez-vous qu'ils aient été pris dedans ?

- Non, ils étaient assez loin du volcan. Et Data a enregistré la présence de formes de vie après l'éruption. Le problème, c'est que nous ne pouvons pas les localiser à cause des nuages magnétiques.

- Dans ce cas, il est possible que l'équipe du capitaine soit saine et sauve, conclut Kate.

- En effet.

- Alors, pourquoi descendre ?

Riker pensait aux histoires de Lewis, aux barbares qui se battaient pour des masques. Lorca l'effrayait, et l'ambassadeur plus encore.

- Pour nous assurer de la survie de l'équipe, répondit-il.

- Non, insista Kate, secouant la tête. Nous descendons parce que vous êtes un homme d'action, et que vous ne supportez pas de rester assis à ne rien faire.

- Je ne savais pas que vous étiez psychologue, railla Will.

- Pas officiellement. C'est un hobby.

La porte de la salle s'ouvrit enfin; Data se précipita dans la pièce. Il passa derrière la console de téléportation et s'adressa à O'Brien.

- Puis-je programmer de nouvelles valeurs de téléportation ? demanda-t-il.

- Je vous en prie.

- Data ! s'écria Riker. Où étiez-vous ?

- Je vérifiais les coordonnées, répondit l'androïde. Cette fois j'ai calculé les coordonnées de téléportation disposant du quotient de sécurité maximal pour nous déposer sur Lorca : un secteur assez éloigné de l'activité volcanique pour ne pas troubler les communications, et assez proche des rassemblements de formes de vie.

- Mais serons-nous à proximité du capitaine et de son groupe ?

- Inconnu, répondit Data. Nous ignorons la localisation exacte du capitaine Picard. Mais nous saurons quelle direction ils ont prise.

Saisissant un paquetage au passage, l'androïde monta sur la plate-forme de téléportation, aussitôt imité par Riker, Pulaski et les deux officiers de la sécurité. Soudain, Kate se rendit compte qu'ils oubliaient quelque chose d'important.

- Des masques ! Nous n'avons pas de masques !
- Pas le temps, rétorqua Will. Énergie !

CHAPITRE III

L'équipe de Riker se matérialisa dans une forêt; de grands arbres bruns dominaient le paysage. Les deux officiers de la sécurité dégainèrent leurs fuseurs.

- Fuseurs sur anesthésie, leur rappela le commandeur.

Wiliff et Greenblatt vérifièrent le réglage de leurs armes, pendant que les autres contemplaient les arbres. Le regard de Kate Pulaski fut soudain attiré par une créature couverte de fourrure qui la fixait depuis une branche.

- Commandeur, murmura-t-elle, il y a quelque chose dans l'arbre.

L'être poussa un cri strident et leur lança une sorte de pomme de pin.

L'attention de tout le groupe se focalisa sur l'arbre; Whiff et Greenblatt pointèrent leur fuseur en direction de la créature.

Elle ressemblait à un singe.

- Repos, dit Riker avec un sourire. Data, croyez-vous que ce soient les formes de vie que vous avez détectées ?

- C'est possible.

- Puis-je vous faire remarquer que cette espèce de singe a déjà vu des humains auparavant ? fit Pulaski. Il n'a pas peur de nous.

- Une supposition logique, répondit l'androïde. Je me demande quelle peut être son intelligence.

Will soupira :

- Quelle direction devons-nous prendre, Data ?

L'androïde vérifia les données de son tricordeur :

- Nous nous trouvons au sud-est du site de téléportation de l'équipe du capitaine. Cependant, je détecte des formes de vie directement à l'ouest.

- Des singes ?

- Non, une des créatures est assez grande.

- Allons-y, fit Riker, désignant un chemin entre deux arbres. Greenblatt, prenez la tête, et tentez de laisser votre fuseur dans son holster.

- Bien, monsieur, dit-elle.

Des branches craquèrent au-dessus de leurs têtes; tous levèrent les yeux. La créature qu'ils avaient vue plus tôt, où sa jumelle, était perchée au-dessus d'eux. Elle émit des petits cris qui auraient pu être interprétés comme des encouragements par les voyageurs.

- Il semble décidé à nous suivre, fit observer Data.

- Il ne manquait plus que ça, grommela Riker, une escorte !

L'Antaréen Whiff ne portait aucun intérêt aux créatures. Il s'était aventuré

un peu plus loin.

- Commander Riker, s'écria-t-il, je vois une route !

Quelques secondes plus tard, l'équipe se retrouva sur un chemin de terre battue où se remarquaient des traces de roues et de sabots. Data se pencha pour observer les empreintes de plus près.

- Ces traces ont été faites par des véhicules primitifs, dit-il.

- Certainement un chariot, fit Riker. Au moins, ils ont des routes.

L'enseigne Greenblatt leur fit signe de se taire :

- Écoutez.

Kate Pulaski s'attendait presque à une nouvelle sérénade de leur mascotte poilue. Mais, en fait, elle eut droit à une véritable chanson. Alors que les secondes passaient, tous entendirent clairement la voix d'un homme accompagné par les sons rythmés d'un véhicule. Riker s'accroupit derrière un buisson et indiqua aux autres d'en faire autant.

Bientôt, un poney à la crinière en bataille apparut au détour de la route, tirant une roulotte aux couleurs vives.

Sur la banquette du cocher se trouvait ce qui ressemblait à un énorme bouton-d'or. Pulaski se rendit rapidement compte qu'elle voyait là son premier Lorcan avec masque. Celui-ci était parfaitement rond et jaune, avec d'étranges symboles bleus sur le front et les joues. Cette écriture se retrouvait sur le chariot, peinte en doré et en bleu. Kate eut l'impression d'observer une relique du passé de la Terre qu'elle avait vue au Smithsonian : une roulotte de cirque. Même le poney portait un masque bleu, ce qui complétait l'effet de fête.

Kate se tournait en direction du commandeur Riker pour voir ce qu'il allait faire, quand une chose atterrit sur le toit de la roulotte avec un grand bruit. C'était le singe; la créature se dressa sur les pattes arrière et poussa un cri.

- Holà ! s'écria le cocher, arrêtant son poney. Qu'y a-t-il, Reba ? Que se passe-t-il ?

La chose bondissait sans cesse, désignant d'une patte l'endroit où étaient cachés les étrangers.

Pulaski se dit que leur compte était bon.

Apparemment, Riker pensa de même, car il sortit de sa cachette.

- Nous ne vous voulons aucun mal ! dit-il.

- Aaagh ! gémit l'homme au bouton-d'or, levant les bras devant ses yeux. Des infidèles ! Des hérétiques ! (Il tourna le dos et se mit à trembler.) Épargnez ma vie, démons ! Épargnez-moi... Je ne suis qu'un pauvre marchand !

- Nous ne sommes pas des démons, répondit Will, échangeant des regards inquiets avec les autres officiers. Nous sommes des visiteurs.

- Démons ! gémit l'homme. Prenez ma vie sans me faire souffrir, je vous en prie ! Et ne me dérobez pas mon âme !

Le singe - Reba -, se jeta sur le dos de son maître, comme pour se protéger. La vision des deux êtres, pleurant à l'unisson, avait quelque chose de comique.

C'était ça, les féroces Lorcans ?

Riker fit signe aux autres de rester en arrière, puis avança vers la roulotte.

- Honnêtement, dit-il d'une voix calme, nous ne vous voulons aucun mal. Nous ne sommes pas des démons, mais des visiteurs venus d'un lieu très éloigné.

- Alors, où sont vos masques ? pleurnicha le marchand.

- Nous n'en portons pas, répondit Will.

L'homme fit volte-face; la colère s'entendit dans sa voix :

- Pas de masque ! Vous devriez être mis à mort pour un tel manque de pudeur !

Riker sourit :

- Avez-vous vu ou entendu parler d'autres visiteurs comme nous ?

- Si c'était le cas, ils seraient morts et enterrés ! (Le marchand lança brusquement la main dans sa roulotte et en sortit une épée à double tranchant sertie de pierres.) Priez vos dieux qu'ils accueillent vos viles âmes !

Whiff et Greenblatt avancèrent, la main sur le holster de leur fuseur.

- Lâchez-ça ! ordonna l'Antaréen.

- Attendez ! aboya Kate Pulaski.

Elle se plaça entre les deux officiers de la sécurité et s'adressa au Lorcan :

- Si nous acceptons de porter des masques, nous aiderez-vous à chercher nos amis ?

Le bouton-d'or pencha la tête de côté; la lame de son épée s'abaissa de quelques centimètres.

- Serez-vous mes vassaux ?

- Des vassaux ? gronda Riker.

- Jusqu'à la fin de la foire, bien sûr, les rassura le marchand. Avec un entourage aussi important, je pourrai porter le Masque du Propriétaire et demander plus d'espace pour vendre mes denrées. Et aussi, des prix plus élevés !

- Quel type de masque portez-vous en ce moment ? demanda Data.

- Celui-ci ? Le Masque du Pauvre Marchand. Je ne peux pas en arborer un autre.

L'androïde était apparemment fasciné :

- Quels masques aurions-nous le droit de porter ?

- Très bien, répondit le marchand, comme s'il venait de céder à l'issue d'une dure négociation. Vous pourrez porter le Masque de l'Apprenti à la place de celui du Vassal. Mais vous devrez m'obéir... du moins en public.

Pulaski approcha de Riker.

- Je ne crois pas que nous irons quelque part sur cette planète sans masque, murmura-t-elle.

Will hocha la tête et examina la roulotte. Il vit un poney échevelé, une mascotte grognon et un homme qui portait une assiette sur la tête. Il fut tenté d'appeler Geordi pour qu'il les téléporte sur-le-champ, mais il ne céda pas à cette envie.

- Nous porterons les masques, dit-il enfin. Mais combien de temps dure cette foire ? Notre souci principal est de retrouver nos amis.

Le marchand haussa les épaules :

- Selon toute vraisemblance, ils seront à la foire. Malheureusement, le voyage est encore long... Une quinzaine.

- Cela représente deux semaines, expliqua Data.

- A condition de ne pas rencontrer de crachins, ajouta le marchand, rangeant son épée.

- Des « crachins » ? demanda Kate.

- Des tempêtes de feu, expliqua le Lorcan. Elles tuent les gens et les animaux. Si nous en rencontrons une, je devrai repeindre ma roulotte.

- Que se passe-t-il pendant ces « crachins » ? demanda Riker.

L'homme secoua la tête :

- Pour sûr, vous venez de loin ! Vous n'avez jamais vu le sol s'ouvrir et les flammes bondir dans les airs ? Vous n'avez jamais senti le souffle brûlant du dragon qui vit au cœur du monde ?

- Les volcans, expliqua Data.

- Pourquoi seriez-vous obligé de repeindre votre roulotte ?

- La peinture fond, et le bois noircit. Qui achèterait des marchandises à un homme qui a une roulotte noire ?

Riker prit son combadge et le dégrafa de sa tunique :

- Autant ranger les instruments délicats, y compris les scanners et les tricornes.

- Mettez vos affaires dans la roulotte, dit le Lorcan en sautant à terre.

Will fut surpris par sa taille et sa forme physique, tant sa voix indiquait un âge avancé. Les masques pouvaient être trompeurs.

- Je suis Heure-du-Jour, dit-il, serrant l'avant-bras de l'officier en second. Le commandeur lui rendit son salut :

- Will Riker.

- A présent, Will Riker, dites à vos vassaux de m'aider à creuser la terre pour récupérer de la glaise.

- Ce ne sont pas mes vassaux, mais mes compagnons. Et pourquoi avons-nous besoin de glaise ?

- Parce qu'il faut faire des masques le plus tôt possible.

Heure-du-Jour tourna la tête en direction de l'enseigne Greenblatt. La jeune fille baissa les yeux, gênée par le regard du disque jaune.

La voix du marchand prit un ton plus rauque :

- Je n'ai pas vu le visage nu d'une femme depuis six ans. Si vous étiez son époux, vous pourriez me faire exécuter parce que je la regarde.

Kate Pulaski posa la main sur le bras de l'officier en second :

- Nous allons l'aider à trouver de la glaise.

* * * * *

Riker rampa sous la roulotte du marchand pour échapper à la pluie. Le docteur Pulaski et l'enseigne Greenblatt se trouvaient à l'intérieur du véhicule; elles observaient Heure-du-Jour et Data tandis qu'ils allumaient un feu sous le feuillage pour faire sécher les masques.

Trouver de la glaise avait été une tâche aisée. Après en avoir extrait les vers, ils avaient mélangé la terre avec de l'eau de pluie pour la rendre malléable, et Heure-du-Jour avait fabriqué cinq masques circulaires. Les yeux, la bouche et les narines seraient creusés plus tard, avant que la glaise ne soit complètement sèche.

Riker leva les yeux vers le ciel, qui s'assombrissait.

Entourés par l'immense forêt, il leur était impossible de voir le soleil ou de déterminer quand il se coucherait; en tout cas, le crépuscule était long. L'officier en second sortit son commbadge de sa poche.

- Riker appelle l'Enterprise.

- *Bonsoir, commander Riker. Geordi à L'inter. Vous Les avez trouvés ?*

- En fait, non. Vous les avez repérés ?

- *Non, répondit La Forge. Nous continuons de sonder leurs dernières coordonnées connues, mais nous n'avons trouvé aucune forme de vie dans le secteur. Commander, Wesley a examiné la géologie de la planète; les résultats ne sont pas encourageants. Lorca n'a pas d'océans et ne dispose que de quelques lacs. Cependant, il existe de grandes mers souterraines. Cette planète est une ruche prête à exploser.*

- Nous savons que les volcans sont communs ici, dit Riker. On les appelle des « crachins ».

- *Quel que soit leur nom, restez à l'écart. Les zones les plus froides sont certainement les moins dangereuses.*

- Assurez-vous de pouvoir nous téléporter en urgence, si le cas se présente.

Geordi parut confiant :

- *Toutes les salles de téléportation sont en alerte. Le personnel auxiliaire est paré. Nous sommes tous avec vous. Retrouvez le capitaine et le reste de l'équipe.*

- C'est notre plan. Autre chose ?

- *Non, monsieur.*

- Merci, monsieur La Forge. Riker, terminé.

L'officier en second remit son communicateur dans sa poche. Se rendant compte que Data et Heure-du-Jour avaient réussi à allumer leur feu, il décida de se consacrer à l'autre détail important de leur mission : se nourrir. Will était affamé, et les rations contenues dans son sac à dos ne l'enthousiasmaient guère.

Il s'extirpa de sous la roulotte et alla retrouver le marchand et l'androïde.

- Avez-vous l'intention de faire cuire quelque chose sur ce feu ? demanda-t-il avec un large sourire.

- Les gens sans masque mangent-ils du poisson ?

- Certainement, fit Riker, plaisamment surpris. Il y a un endroit où pêcher ?

- Pêcher ? railla Heure-du-Jour. Votre peuple est vraiment attardé. D'abord, vous ne connaissez rien aux masques, et ensuite, vous ne savez rien des werjuns ?

- Les werjuns ?

- Cet animal, répondit Data, désignant Reba.

Le singe était pendu à une branche par la queue.

Quand il comprit qu'on parlait de lui, il écouta la conversation.

- Va chercher du poisson, Reba, dit Heure-du-Jour. Trouve un trou d'eau.

Ramène du poisson pour tout le monde.

- Que pouvons-nous faire ? demanda Will.

- Suivre Reba, répondit le Lorcan. Emmenez les femmes avec vous. Ainsi, elles cesseront de fouiller dans mes affaires. Faites attention à ne pas tomber dans un trou d'eau.

- Nous serons prudents, l'assura le commandeur, faisant signe au werjun.

Montre-nous le chemin, Reba.

L'animal sauta de l'arbre et atterrit sur ses quatre pattes. Alors qu'ils passaient devant la roulotte, Riker appela les femmes :

- Docteur ! Enseigne ! Reba et moi allons chercher du poisson. Vous voulez venir avec nous ?

Pulaski et Greenblatt sortirent du véhicule et rejoignirent la procession.

- Vous ne devinerez jamais le capharnaüm qu'est sa roulotte, murmura Kate.

Mais il a du tissu superbe et deux masques, un en glaise et en plumes, l'autre en bois et en gemmes.

Greenblatt secoua la tête, étonnée :

- J'ai suggéré au docteur de prendre les masques pour venir vous aider, mais elle m'a dit qu'on n'avait le droit de porter que le masque de notre rang.

- Je suis navré, enseigne, dit Riker. Nous n'avons pas eu le temps de faire un briefing. Les masques ne sont pas purement décoratifs ou symboliques. Ils marquent le rang d'une personne dans la communauté. Si vous ne portez pas le bon, quelqu'un pourrait vous provoquer en duel.

La jeune femme siffla :

- Alors, être l'apprenti de cet homme n'est pas dangereux ?

- Nous l'espérons... Que fait donc cet animal ?

Au-dessus d'eux, Reba piaillait et sautait de branche en branche. Les humains le suivirent aussi vite que possible dans la lumière crépusculaire, faisant de leur mieux pour ne pas se laisser semer.

* * * * *

Un simple repas de poisson des cavernes cuit au feu de bois était étonnamment bon, pensait Kate Pulaski. L'enseigne Greenblatt et elle mangeaient près du feu, derrière une couverture, pour ne pas offenser Heure-du-Jour avec leur visage nu. Le marchand avait grignoté son poisson, puis il s'était remis à l'ouvrage pour percer les trous des masques. Il semblait pressé d'habiller convenablement les visiteurs.

- Heure-du-Jour ? demanda Riker, essayant de rester dans les ombres. Avant de venir dans cette contrée, nous avons entendu parler d'un grand chef appelé Puissant-Pourfendeur. Nous avons des raisons de croire que nos amis le cherchent. Savez-vous où nous pourrions trouver ce Puissant-Pourfendeur ?

Le Lorcan, qui pétrissait un masque, leva les yeux :

- Puissant-Pourfendeur ? Je n'ai pas entendu ce nom depuis de nombreuses quinzaines. Oui, jadis, il était un grand guerrier.

- Est-il toujours votre chef ?
- Oui, s'il possède encore le Masque de la Sagesse.
- Le Masque de la Sagesse ? s'étonna Data. Qu'est-ce ?
- Le symbole royal. Quiconque le porte peut demander obéissance à tous. Vous n'avez pas de roi, dans le pays où vous vivez ?
- Nous avons des dirigeants, expliqua Riker. Mais ils doivent mériter leur position.

Bien que le masque jaune couvrît le visage d'Heure-du-Jour, le sérieux de son expression ne faisait aucun doute.

- Croyez-moi, le porteur doit mériter le Masque de la Sagesse. Seul un véritable roi, sage et guerrier, peut le garder.

- Qui en décide ?

- Le masque...

Un long silence s'ensuivit.

Le bois sec claqua tandis qu'Heure-du-Jour enfouissait un masque sous la cendre pour le faire sécher. Dans les arbres, Reba s'était endormi. Même Data, qui avait tendance à trop parler, demeura muet devant la majesté de la nuit lorcanne. Les visiteurs restèrent longtemps immobiles, hypnotisés par le feu, entourés par les ténèbres palpables et le ciel constellé d'étoiles.

CHAPITRE IV

L'expédition Lewis et Picard, comme Fenton Lewis continuait à l'appeler, à la grande irritation du capitaine, démarra tôt le lendemain matin. De toute manière, personne, excepté peut-être Worf, n'avait vraiment dormi. Troi était restée éveillée toute la nuit. Elle avait été tourmentée par un rêve : un cataclysme dans lequel un vaisseau spatial était détruit par une boule de feu, et qui coûtait la vie à des milliers d'âmes.

L'autre raison du manque de sommeil avait été l'incapacité des trois hommes à allumer un feu. Même au matin, Deanna en souriait encore, se rappelant la vision du capitaine, du brave Klingon et de l'ambassadeur agenouillés devant un misérable tas de brindilles.

Ils avaient tout essayé, depuis les allumettes jusqu'au fuseur.

En vain.

A présent, cela faisait trois heures qu'ils suivaient le même chemin, toujours dans l'ordre qui devenait familier : l'ambassadeur Lewis, le capitaine Picard, le conseiller Troi et Worf. La voie s'élargissait, et ils commençaient à avoir confiance en leur guide. Le Klingon avait les yeux sans cesse en mouvement; il ne disait rien. Plus d'une fois, Deanna le surprit à fouiller dans sa poche pour s'assurer que son fuseur était toujours là.

L'ambassadeur désigna quelque chose du doigt :

- Des chevaux ont suivi ce chemin... Ils ont la taille d'un grand poney. Vous voyez les empreintes ?

- Je vois surtout une route.

Le capitaine dépassa l'ambassadeur, grimpa sur un talus et s'arrêta devant une piste deux fois plus large. Les autres le rejoignirent; tous contemplèrent la route comme si c'était le plus bel ascenseur de la Galaxie.

- De quel côté ? demanda Worf.

- Nous avons jusque-là pris la direction du sud, fit Lewis. Je suggère que nous empruntons cette route vers le sud-est, pour continuer de nous éloigner des volcans.

- En voyageant vers le nord-ouest, nous nous rapprocherons du site de téléportation, objecta Picard. L'Enterprise nous recherchera dans le nord.

- Qu'en pensez-vous, Deanna ? demanda l'ambassadeur, espérant obtenir un avis favorable.

- Je pense que nous devrions rester où nous sommes. Nous avons trouvé une route. Pourquoi ne pas attendre ? Quelqu'un passera tôt ou tard.

Worf vint se placer derrière Deanna :

- Si nous installons notre campement, je pourrais peut-être réparer les combadges ou trouver un autre moyen de contacter l'Enterprise.

- C'est sensé, fit Picard, se baissant pour examiner de plus près des traces dans la terre. Ces marques de roue me semblent fraîches. Qu'en pensez-vous, ambassadeur ?

- Je dis que vous êtes cinglés de vouloir rester ici alors qu'une planète nous attend !

- Qu'elle vienne nous explorer ! s'exclama le Klingon.

Worf s'assit sur un tronc d'arbre renversé; il déposa son combadge sur un genou, sortit une trousse de micro-outils de son sac et se mit au travail.

Deanna sourit à l'ambassadeur, tentant de dédramatiser l'impact de cet arrêt forcé :

- Sur l'Enterprise, nous avons pour habitude d'être très prudents. Nous affrontons constamment l'inconnu, pour qui nous éprouvons un profond respect.

Lewis renâcla :

- D'ordinaire, je ne suis pas si impatient. Mais vous savez, Deanna, l'échange culturel est le commerce du diplomate. Tant que je n'aurai pas rencontré tous les partis, je me sentirai nerveux. Je veux voir un Lorcan au plus vite.

La jeune femme hochait la tête :

- J'espère au moins que nous nous comprendrons.

- Si ce n'est pas le cas, ce ne sera pas votre faute. Votre bonne humeur et votre calme sont les meilleurs atouts de cette équipe. Vous savez, quand nous en aurons fini ici, vous devriez réfléchir à une carrière dans le corps diplomatique. Je pense que nous saurions mieux utiliser vos talents.

- Merci, répondit Deanna. Mais je ne crois pas qu'ils puissent être mieux utilisés que sur l'Enterprise.

Worf tourna brusquement la tête vers la section nord de la route. Ses narines se dilatèrent.

- Quelqu'un approche. Je le sens.

Lewis prit une grande inspiration :

- Des chevaux ! Je savais que j'avais raison. Bravo, Worf. (Il fixa Picard.) Que fait-on, capitaine ? Nous avons le temps de nous cacher.

- Nous allons à leur rencontre, répondit Jean-Luc sans l'ombre d'une hésitation. Nous avons besoin d'eux si nous voulons trouver Puissant-Pourfendeur et remonter à bord au plus vite.

Les talents olfactifs de Deanna n'étaient pas aussi développés que ceux de Worf ou de Lewis, mais elle disposait de son empathie. Les formes de vie qui approchaient étaient intelligentes... et débordantes de rage. Leurs émotions primitives l'effrayèrent.

Ils entendirent les sabots des chevaux et se tournèrent pour accueillir les Lorcans.

- Fuseurs parés, dit Picard. Anesthésie.

- Bien, monsieur, répondit Worf, soulagé de sortir son arme.

Au loin, des couleurs chatoyantes apparurent parmi les teintes brunes des arbres.

- Je mets mon masque, dit Lewis, et je vous suggère de faire de même..
- Exécution, ordonna le capitaine.

Les masques d'Halloween furent tirés des sacs à dos.

L'équipe d'exploration eut à peine le temps de se préparer. Un groupe de chevaliers chamarrés, montés sur des poneys courtauds, apparut au détour de la route. Les cavaliers arrêtaient leur monture.

Ils étaient six.

Les chevaliers sans visage étaient impressionnants à cause de leurs masques. Chacun était une œuvre d'art rivalisant avec celui de l'ambassadeur.

En tête du groupe, une guerrière sculpturale chevauchait un poney particulièrement musclé. Les courbes de son armure trahissaient sa féminité, mais son masque était de loin le plus imposant de tous : une étoile à cinq branches dentelées, forgée dans le même métal argenté que la pièce de collection de Fenton Lewis. Un éclair de pierres précieuses bleues scindait le masque en deux, explosant au niveau du nez et de la bouche en un arc-en-ciel de gemmes multicolores. L'ensemble, asymétrique, était profondément troublant. Pour Deanna, ce masque reflétait le chaos, la fureur, et la passion d'une nature débridée.

Troi ne lisait pas d'émotions d'une telle force sur les autres masques, mais ils n'en étaient pas moins surprenants. Une face de bois représentait le groin d'un animal, avec de la vraie fourrure et des dents entourant une bouche au sourire sardonique. Un autre était entièrement constitué de plumes marron, blanches et lavande sur une armature de bois. Magnifique, il donnait à son porteur l'apparence d'une chouette.

Deux autres étaient tout aussi spectaculaires : des ovales de bronze avec des symboles de rubis sur le front et les joues, portés par un homme et une femme. Le dernier représentait des serpents de pierres vertes, entrelacés au centre d'un visage de guerrier. Chaque reptile avait un oiseau à plumes jaunes dans la gueule.

Les cavaliers aussi inspectèrent les étrangers. Troi se demanda si toutes les rencontres entre Lorcans se passaient ainsi : un examen en détail des masques.

- Salutations, ambassadeur, dit la femme à l'éclair bleu. Je suis Perce-Lame. Je reconnais votre masque, mais ceux de vos vassaux sont repoussants. Je n'arrive pas à déterminer leur rang.

- Nous nous excusons, répondit Lewis. Nous sommes des étrangers sur cette terre et nous ignorons tout de vos coutumes.

- Je reconnais votre masque parce que je l'ai déjà vu ! Il a été forgé par le maître Fazool, pour être présenté à l'ambassadeur férengi voici deux étés. Vous n'êtes pas férengi, aussi je dois contester votre droit de le porter.

Même caché derrière le masque, Fenton Lewis parut surpris par l'accusation. Tandis qu'il cherchait une réponse, Picard se souvint de la référence aux Férengis faites dans le dossier de l'ambassadeur.

- J'admets que les Férengis m'ont vendu ce masque, dit-il. Mais je suis

ambassadeur de la Fédération des Planètes Unies. J'ai le droit de le porter !

- Je ne le crois pas, rétorqua Perce-Lame, sortant une épée courte de son fourreau. Je vous dénie publiquement le droit de porter le Masque de l'Ambassadeur forgé par Fazool !

- Je ne comprends pas cette coutume, dit Lewis. Comme je l'ai dit, et comme le révèle le masque, nous sommes des étrangers qui ne prétendent pas connaître l'étiquette lorcanne.

- Maudit chacal, gronda l'homme au faciès animalier. Dame Perce-Lame vous arrachera ce masque... avec ou sans votre tête !

C'était apparemment une blague usuelle, car l'homme aux serpents et la chouette éclatèrent de rire. Picard ne parvenait pas à déterminer si la menace était sérieuse, mais il était déterminé à éviter tout conflit. Dans ces circonstances, il pensait que Lewis ne verrait aucun inconvénient à ce qu'il joue au diplomate.

- Nous sommes des visiteurs pacifiques, déclara le capitaine. Nous porterons avec joie les masques qu'exigent vos coutumes, mais nous n'appartenons pas à votre société. Nous sommes venus dans votre pays pour demander audience à votre chef, Puissant-Pourfendeur.

Perce-Lame sembla intéressée :

- Savez-vous où il se trouve ? Nous le cherchons en vain depuis plus d'un cycle. Il doit être mort, à moins qu'il se terre quelque part. Quoi qu'il en soit, sa prétention de porter le Masque de la Sagesse n'est plus valide.

- Nous pourrions œuvrer ensemble pour le retrouver, proposa Lewis.

- Oui, si je le désire. Une fois que vous serez tous mes vassaux, vous obéirez à mes ordres.

L'homme au masque de serpent fouilla dans une sacoche accrochée à sa selle et en sortit un sac de toile dégoûtant.

- Donnez-nous le Masque de l'Ambassadeur et voilez-vous la face avec ça.

Fenton Lewis resta immobile, son masque lui donnant un air digne malgré le défi. Finalement, il se redressa, rejetant sa crinière blonde en arrière :

- Je défendrai mon droit de porter le Masque de l'Ambassadeur. Je demande une épée.

- Non ! s'écria le capitaine. Perce-Lame, n'y a-t-il pas d'autre moyen de résoudre ce différend ? Nous sommes venus en paix.

- Voilà un véritable chacal, gloussa l'homme au masque animalier, désignant Picard. Il fera un excellent gardien de pourceaux.

Les Lorcanes éclatèrent de rire, à l'exception de Perce-Lame, qui scrutait l'homme au masque de diable :

- Nous n'insulterons pas votre groupe en exigeant tous vos masques, parce que nous ne les reconnaissons pas. Mais le Masque de l'Ambassadeur de Fazool est un grand trésor. Nous ne pouvons pas l'abandonner à un imposteur !

Elle tourna la tête vers un de ses compagnons :

- Aile-d'Arachnée, donne ton épée à l'étranger.

L'homme au masque de plumes dégaina une lame similaire à celle de la guerrière.

Il la jeta aux pieds de Lewis.

- Ne lui faites pas honte, cracha Aile-d'Arachnée.

- Je le promets, fit l'ambassadeur, s'emparant de l'arme.

Dès qu'il l'eut en main, Perce-Lame sauta à terre et se mit en position d'attaque.

- Que votre entourage en soit le témoin : c'est un juste défi, accepté par l'autre parti, dit-elle.

Picard voulut une dernière fois faire changer Lewis d'avis :

- Fenton, pour l'amour de Dieu, donnez-lui le masque ! Ça ne vaut pas le coup de mourir pour ça !

- Je n'ai pas l'intention de mourir, capitaine, dit l'ambassadeur. Je mérite de porter ce masque.

La situation avait dégénéré si rapidement que les membres de l'équipage de l'Enterprise furent trop lents à réagir. Alors que les deux adversaires se testaient de la pointe de l'épée, il était difficile de se souvenir que l'un d'entre eux venait d'une société de l'ère spatiale. Ici, dans les bois Iorcans, ils étaient égaux.

Enfin, Worf vint se placer derrière Picard. Le grand Klingon serrait les dents, furieux.

- Laissez-moi les assommer, capitaine. Ils n'ont pas le droit de traiter des étrangers de la sorte.

- Ils ne pensent pas que Lewis soit un étranger, fit observer Troi, parce qu'ils connaissent son masque. Ils croient qu'il est un usurpateur, et que leurs actes sont justifiés.

Fenton et Perce-Lame continuaient de tourner sur la route boueuse. Les cavaliers restaient immobiles sur leurs poneys, observant la scène comme si elle faisait partie de leur quotidien. Picard, Worf et Troi, visages cachés derrière les masques d'Halloween, étaient figés, sidérés par le spectacle primitif qui se déroulait devant eux.

Soudain, Lewis plongea; Perce-Lame para sans effort apparent.

Picard sortit son fusil de sa poche :

- Sur anesthésie, Worf. Ne tirez que si la vie de l'ambassadeur est en danger.

Fenton Lewis se défendait vaillamment, mais il était clairement surclassé.

L'ambassadeur recula, déséquilibré par les coups de son adversaire. Worf leva son fusil, mais le capitaine l'en empêcha :

- Elle joue avec lui.

En effet, la guerrière semblait n'avoir aucune intention de tuer Lewis; elle désirait probablement l'humilier. Pour finir, il trébucha sur un tronc d'arbre mort et atterrit sur le dos, son épée fichée dans le sol, à plusieurs mètres de là. Perce-Lame pressa la pointe de son arme contre la gorge de l'homme.

- Assez ! cria Picard. Épargnez-le !

- Je le ferai, répondit la femme d'une voix à peine essoufflée. Je n'ai jamais assez de vassaux. (Elle tendit la main au vaincu.) Donnez-moi le masque.

Fenton Lewis arracha la plaque de métal de son visage. Il la fixa d'un air de défi

:

- Vous me le paierez !

- N'avez-vous aucune pudeur ? s'écria Perce-Lame.

Elle tourna la tête, dégoûtée, saisit le sac de toile du bout de son épée et le lança à l'ambassadeur.

- Couvrez-vous !

Lewis mit la toile sur sa tête.

Perce-Lame brandit triomphalement le Masque de l'Ambassadeur.

- Nous avons maintenant un ambassadeur dans notre groupe ! Qui sera l' élu ?

- Je veux être l'ambassadeur ! s'exclama l'homme au masque animalier. Je suis adepte de la langue de bois, comme le savent toutes les femmes !

- Non, Ange-du-Froid, s'esclaffa la guerrière. Seuls les animaux vous écoutent, et j'ai besoin de vous pour rassembler un grand troupeau de poneys de guerre. Gardez le Masque de l'Entraîneur, car il vous sied mieux. (Elle se tourna vers l'homme aux serpents d'émeraude :) Et vous, Faiseur-de-Potions ? Souhaitez-vous devenir ambassadeur ?

- J'ajouterai avec joie cette pièce à ma collection, mais je refuse d'abandonner le Masque de l'Herboriste.

- Dans ce cas, Aile-d'Arachnée sera notre ambassadeur ! déclara Perce-Lame, présentant le trophée d'argent à l'homme au masque de plumes.

Ses camarades poussèrent des exclamations de joie; Aile-d'Arachnée parut vraiment surpris. Il prit l'objet à deux mains.

- Merci, ma dame, dit-il, s'inclinant. J'espère être digne de cette promotion et de votre confiance.

- Et les autres ? demanda la femme cachée derrière l'ovale de bronze. Leurs masques nous sont inconnus.

Perce-Lame haussa les épaules :

- Quel que soit leur rang, ils sont maintenant mes vassaux. Ils se joindront à ma suite.

Deanna et Worf étaient en train d'aider Lewis à se relever. Le chef de la sécurité se tourna et foudroya les Lorcan du regard, à travers le masque de cochon :

- Les Klingons ne sont les vassaux de personne !

Jean-Luc savait qu'ils pourraient se débarrasser des Lorcan avec leurs fuseurs, mais la Prime Directive lui liait les mains. Cependant, il n'ignorait pas qu'il devait reprendre le contrôle de la situation au plus tôt.

- Il est contre nos principes d'intervenir dans les affaires des autres, expliqua lentement le capitaine. Donc, nous ne pouvons pas devenir vos vassaux, même si la requête nous honore.

- Vous refusez de vous soumettre à Perce-Lame ? demanda l'homme au masque de bronze, incrédule. Ne reconnaissez-vous donc pas la marque de sa noblesse, le Masque du Tonnerre ?

- Nous nous inclinons devant sa noblesse, répondit Picard, et son droit à avoir des vassaux, mais nous sommes venus ici en visiteurs et nous n'avons pas l'intention de

rester. Nous désirons seulement retrouver Puissant-Pourfendeur.

Perce-Lame fit quelques pas menaçants dans sa direction :

- Je ne reconnais pas votre masque, mais vous semblez penser que votre noblesse est plus grande que la mienne.

Le diable rouge secoua la tête :

- La noblesse n'a rien à voir dans cette histoire. Là d'où nous venons, nous croyons à la liberté de choix. Nous servons ceux que nous choisissons de servir. Nous avons prêté allégeance à la Fédération et nous ne pouvons pas accepter l'offre de nous joindre à votre suite.

- Ce n'est pas une offre. Vous êtes tenus de rejoindre mon groupe, ou je dois appartenir au vôtre.

A regret, elle brandit son épée.

- Capitaine ! s'écria Worf.

Perce-Lame ramassa l'épée qu'avait utilisée Fenton Lewis et la lança à Picard, qui se surprit lui-même en la rattrapant au vol.

- Nous combattons pour le masque de plus grande noblesse, expliqua la guerrière, et pour le droit de diriger cette bande.

- Ai-je le choix ?

- Vous pouvez vous joindre à notre groupe. Vous auriez tous le rang de page, ce qui est très généreux de notre part. Comme vous le voyez, le Masque de Page est très beau, ajouta-t-elle en désignant l'homme et la femme aux ovales de bronze.

- Nous serions honorés de voyager en votre compagnie, mais en tant que camarades.

- Dans ce cas, vous ne me laissez guère de choix, dit tristement Perce-Lame, se préparant à un nouveau duel.

Picard murmura dans l'oreille de Worf :

- Je déteste tricher, mais si vous me voyez pointer mon épée en l'air, assommez-la, murmura-t-il.

- Avec plaisir.

Ce fut au tour de Jean-Luc de combattre la guerrière au Masque du Tonnerre. Il n'aimait pas l'idée de se battre contre une autochtone, mais son équipage ne pouvait servir personne d'autre que la Fédération.

Consciente de son hésitation, Perce-Lame le taquina de la pointe de l'épée.

- Vous tenez votre lame encore moins bien que l'imposteur, observa-t-elle. Jetez-la et rejoignez-nous.

La précision allait être importante, songeait Picard.

Les Lorcans devaient croire qu'il avait vaincu leur chef, mais il ne voulait pas prendre le risque d'une blessure. Il était certain des talents de Worf, aussi il approcha de son adversaire.

Worf aurait donné cher pour tenir l'épée. Le capitaine n'avait aucune chance, face à la guerrière. Elle s'amusait avec lui.

La bataille durait depuis quelques secondes, Jean-Luc sentait que son cœur battait déjà à se rompre. Perce-Lame para un coup du capitaine avec une telle force

qu'elle manqua lui arracher l'épée des mains.

Quelle femme !

Mais l'instant n'était pas aux louanges... Il devait reprendre le dessus. Du coin de l'œil, il vit Worf se mettre en position. Le Klingon cachait le fuseur dans sa grosse main.

Perce-Lame faillit lui taillader les jambes, et Picard se dit qu'il en avait assez. Il assena un coup qui fit momentanément plonger les deux lames dans le sol, puis il saisit le bras musclé de la femme et l'attira contre lui.

Elle fut surprise du changement de tactique et voulut s'écarter, mais le capitaine la retint assez longtemps pour lever son épée au-dessus de sa tête.

L'éclair lumineux fut visible moins d'une seconde. Perce-Lame s'écroula comme une marionnette à qui on aurait coupé les fils. Ses séides sursautèrent, à la fois stupéfiés et furieux. Ils se demandaient d'où était venu l'éclair de lumière, mais ils n'en connaissaient pas la véritable nature.

Quoi qu'il en soit, leur chef gisait, inconsciente, et un étranger pointait son épée sur sa gorge.

- Ne bougez pas ! s'écria Picard. Nous ne voulons plus de problèmes.

- Vous n'en avez aucun, dit Faiseur-de-Potions. Nous reconnaissons votre masque de noblesse.

L'homme aux serpents d'émeraude inclina la tête et descendit de son poney. Les autres en firent autant.

- Je n'ai même pas vu venir le coup, dit Ange-du-Froid.

- Est-elle morte ? demanda la femme au Masque de Page.

- Non, la rassura Picard.

Personne ne réalisa que Perce-Lame avait repris conscience avant qu'elle essaie de se relever, Sentant le métal froid contre sa gorge, la guerrière se laissa retomber sur la terre humide.

- J'ai été vaincue, admit-elle, et ce pour la première fois de ma vie. Je ne sais comment, mais le coup était fulgurant. Le Masque du Tonnerre est à vous, nos poneys vous appartiennent, et nous obéirons à vos ordres.

Le capitaine releva sa lame. Derrière son masque, il était honteux d'avoir eu recours à un piteux stratagème pour la vaincre. Un jour, peut-être, il pourrait lui offrir une chance dans un combat plus loyal.

- Relevez-vous, dit-il, tendant la main. Je préfère que vous gardiez votre masque. Il vous va à ravir.

Perce-Lame se redressa, étonnée. Picard vit ses yeux verts le fixer d'un air interrogateur.

- Vous refusez de prendre mon masque ? demanda-t-elle, incrédule.

Le capitaine hocha la tête :

- Je refuse de prendre ce qui vous appartient, à vous ou à votre entourage.

Nous vous offrons l'amitié et le respect. Nous ne sommes pas ici pour collectionner les masques ou devenir des vassaux; nous sommes venus parler à vos dirigeants pour établir des relations entre nos deux mondes.

- Alors, vous êtes comme les Férengis, conclut-elle. Vous venez du ciel.

- Oui, vous comprenez le voyage spatial ?

- Bien sûr, car toute vie provient du ciel.

- C'est exact, ajouta Faiseur-de-Potions. Nos ancêtres sont venus du ciel, mais voler nous a été interdit par le dragon qui vit dans Lorca.

Picard secoua la tête, refusant d'entrer dans une conversation religieuse. Worf et Deanna Troi l'avaient rejoint, et il cherchait des yeux Lewis...

En vain.

- Que savez-vous de Puissant-Pourfendeur ? demanda le Klingon. Est-il mort ?

- Qui sait ? répondit Ange-du-Froid. On raconte qu'il a été vu à la Cérémonie du Dragon sur le Mont Rougeoyant. Personne ne sait où il se trouve depuis au moins deux cycles.

Perce-Lame trembla de rage :

- Celui qui cache son masque n'est pas un roi ! Le Masque de la Sagesse est la relique la plus grande, mais où est-il ? Si personne ne le voit à la foire, je réclamerai le trône pour le Masque du Tonnerre !

- Oyez ! Oyez ! s'exclamèrent ses compagnons.

- Dame Perce-Lame mérite de régner ! s'écria Aile-d'Arachnée.

Il tenait toujours le Masque de l'Ambassadeur dans les mains, et Jean-Luc se demanda comment il allait arranger son retour entre celles de Lewis... Ou même s'il devait le faire...

- Où se déroule cette foire ? demanda Deanna Troi.

- A Stratford-sur-Avon, répondit Aile-d'Arachnée, à environ dix jours de poney d'ici. Mais vous êtes à pied.

Le capitaine haussa les épaules :

- Nous marcherons.

- Peut-être, proposa Faiseur-de-Potions, voudriez-vous échanger vos masques inhabituels contre des montures ? Jamais nous n'avons vu de pareils symboles.

Picard éclata de rire :

- Avec qui pouvons-nous faire l'échange ?

- Avec nous, par exemple ! s'exclama Ange-du-Froid, tendant le doigt vers le masque de cochon de Worf. Il faut que j'obtienne ce magnifique spécimen.

* * * * *

Le commander Riker essaya son Masque d'Apprenti et fut surpris de constater qu'il lui allait parfaitement. Heure-du-Jour noua les lanières de cuir derrière sa tête.

- Vous pourrez mieux l'ajuster plus tard,

La glaise était fraîche au contact de sa peau, mais la vapeur de sa respiration chauffait son visage. Il fut étonné de voir à quel point les trous des yeux, de la bouche et du nez correspondaient parfaitement à ses traits.

- De quoi ai-je l'air ? demanda-t-il.

- Vous nous ressemblez, dit Pulaski.

Will avait été le dernier à mettre son masque, aussi il n'eut qu'à tourner la tête pour voir de quoi avait l'air un apprenti lorcan. Excepté quelques différences de corpulence et de taille, il était entouré de clones. L'équipe d'exploration avait à présent l'allure d'une collection de pièces de monnaie sales. Les masques étaient circulaires et convexes, comme celui d'Heure-du-Jour, mais ils étaient vierges de décoration, à l'exception de quelques symboles jaunes.

- Que font les apprentis ? demanda Data.

- Savez-vous faire quelque chose d'important ? rétorqua le marchand.

Les apprentis échangèrent des regards.

- Avez-vous quelque chose à vendre ? demanda Heure-du-Jour.

Il fut à nouveau confronté à des regards silencieux.

- Je le craignais, grommela le Lorcan. Creusez la terre, puis rassemblez des plumes, des os, des cailloux, et tout ce que vous trouverez. Je vais vous apprendre à faire des masques.

CHAPITRE V

Les masques d'Halloween furent si populaires chez les Lorcans que le capitaine Picard souhaita presque être en mission commerciale. Avec quelques dizaines de diables, d'Arlequin et de cochons, ils auraient pu récupérer la moitié des richesses de la planète.

A présent, ils avaient un poney, deux Masques de Page, un Masque de Messenger emplumé et un Masque d'Entraîneur.

Leur art du marchandage ne suffit cependant pas à récupérer le Masque de l'Ambassadeur. Dès la fin du combat, Aile-d'Arachnée avait disparu dans les bois, le temps de mettre la face d'argent. Il offrit son ancien masque à plumes à Picard, mais il était évident qu'il ne rendrait pas l'autre.

Maintenant, tous les membres de l'équipe d'exploration disposaient de masques lorcans, ce qui, espérait Picard, les ferait passer inaperçus. Le capitaine se vit alors confronté à la tâche ingrate de les distribuer, et donc d'accorder un statut à chacun de ses officiers. Il donna les Masques de Page à Worf et Deanna. D'un point de vue esthétique, le Klingon méritait probablement le Masque d'Entraîneur, et Troi celui du Messenger, mais il garda les deux masques de haut rang pour Lewis et lui.

D'abord, il devait trouver l'ambassadeur, qui avait disparu depuis sa « victoire » sur Perce-Lame. Les Lorcans semblaient ne pas regretter l'incident. En fait, ils paraissaient même ravis de la rencontre des étrangers. Pour célébrer l'acquisition de nouveaux masques, ils avaient décidé de camper tôt et de se détendre.

Le capitaine pensait qu'ils avaient eu de la chance de rencontrer le groupe de Perce-Lame. S'ils ne trouvaient pas Puissant-Pourfendeur, ils étaient peut-être déjà en compagnie du nouveau souverain... D'un autre côté, il pouvait exister des dizaines d'individus cherchant à diriger la société lorcanne. L'expérience de diplomate de Lewis allait leur être utile pour démêler cette affaire.

Mais qui était exactement l'ambassadeur Lewis ? Comment avait-il obtenu le masque ? Tant de questions qui méritaient des réponses...

- Lewis ! appela Picard. Ambassadeur Lewis !

- Fermez-la, Picard. Cessez de crier.

Jean-Luc leva les yeux; le diplomate était perché sur une branche, à quelques mètres au-dessus de lui.

- Attendez-moi. Je descends.

Fenton Lewis se laissa glisser le long du tronc. Ses vêtements étaient couverts de mousse brune, mais il souriait.

- Bon travail, Picard ! dit-il, tapant amicalement sur l'épaule du capitaine. Vous

avez réussi là où j'ai échoué ! Bien sûr, vous aviez un grand Klingon armé d'un fuseur de votre côté.

Jean-Luc rougit de rage :

- Je n'aurais pas utilisé de fuseur si la situation n'avait pas été aussi délicate.

- Vous savez parfaitement que cette fille aurait pu vous battre sans se casser un ongle. Mais Worf lui a tiré dessus.

- Vous vous êtes jeté dans le combat sans nous consulter !

Fenton leva un sourcil :

- Je n'avais pas le choix. Mais je ne suis pas furieux, Picard, ni même jaloux. Je suis heureux que vous ayez réussi à la rallier à notre cause. Je préfère savoir cette tigresse de notre bord. Alors, qu'avez-vous appris sur Puissant-Pourfendeur et le Masque de la Sagesse ? Je n'ai pas entendu tout ce que vous disiez.

Picard haussa les épaules :

- Apparemment, quiconque possède le Masque de la Sagesse dirige Lorca. Mais personne n'a vu la relique depuis longtemps, et la population commence à croire qu'il est arrivé quelque chose au masque ou à son porteur, Puissant-Pourfendeur. Le groupe de Perce-Lame se rend à une foire, où la guerrière pense se proclamer reine.

- On dirait qu'il se prépare du grabuge. Je vois que vous avez récupéré de nouveaux masques.

Le capitaine hocha la tête :

- Vous pouvez prendre celui que vous désirez, mais je n'ai pas pu récupérer le Masque de l'Ambassadeur.

- Ne vous en faites pas, dit Lewis, scrutant le Masque de l'Entraîneur, il n'en vaut pas la peine. Il a atteint son objectif. Mieux vaut que nous possédions un objet moins controversé, comme celui-ci... (Il plissa le nez.) Même s'il sent mauvais.

Jean-Luc s'installa sur un tronc d'arbre abattu :

- Comment avez-vous obtenu le Masque de l'Ambassadeur ?

Lewis fit une grimace :

- Ma grosse erreur a été de me rendre seul à une vente aux enchères, sans autorisation de la Fédération. Je n'ai aucun témoin pour me défendre, capitaine; aussi, vous devrez croire ce que je vais vous dire. Ce n'était pas une vente officielle, car elles sont plutôt rares chez les Férengis. Je savais qu'ils proposeraient des articles de valeur, mais j'ignorais à quel point.

Il vint s'asseoir près du capitaine :

- On trouve un trésor comme le Masque de l'Ambassadeur une fois dans sa vie. C'est une œuvre d'art sans prix qui représente une culture unique dans la Galaxie. Croyez-vous que j'aurais eu le courage de venir ici sans lui ? Je devais l'avoir. J'ai fait la meilleure offre, mais il y eut un désaccord sur le mode de paiement.

- Quel genre de désaccord ?

- Patience, capitaine. Vous devez entendre toute l'histoire si vous voulez juger mes actes. Rappelez-vous, je n'avais pas de témoin... Je savais que le corps diplomatique préparait une prise de contact avec Lorca. C'est pourquoi j'ai enchéri. Je ne voulais pas cacher le masque ou le ranger dans ma collection. Je désirais

l'utiliser.

- Mais vous l'avez acheté sans l'aval du corps diplomatique, et ce dernier a refusé de payer la facture ?

Lewis haussa les épaules :

- Ils voulaient le faire, mais vous connaissez la bureaucratie. Ils n'ont pas agi assez rapidement pour les acheteurs férengis. Je risquais de perdre le masque et l'avance que j'avais versée, aussi, j'ai vendu des parts à deux marchands férengis. Après le départ de la vente, ils ont voulu m'assassiner pour me voler. (L'ambassadeur se redressa :) Je les ai tués pour me défendre.

- Et vous avez emporté le masque, qui techniquement ne vous appartenait pas.

- Je vous en prie, capitaine. Je sais que ma carrière est fichue. Cette affaire sordide sortira au grand jour si nous réussissons à passer outre nos différences avec les Férengis. En attendant, vous êtes le seul à connaître toute l'histoire. Quelle ironie ! J'ai détruit ma carrière pour obtenir un masque lorcan et je le perds le lendemain de mon arrivée sur ce monde.

- Dans ces circonstances, dit Picard, je suis presque tenté d'annuler la mission.

- Mais c'est impossible, capitaine, parce que l'avenir du peuple lorcan est peut-être en jeu. Vous avez été aspiré dans leur système politique tout comme moi. Je m'en moque, car je pensais finir ma carrière ici. J'avais l'intention de me rendre indispensable sur Lorca pour ne pas retourner dans la Fédération. A présent, la double ironie est que j'ai entraîné d'autres personnes à ma suite.

Le capitaine secoua la tête, ne sachant que dire. Leurs vies étaient en danger, l'Enterprise était dans les limbes et la mission avait presque été compromise... Tout ça à cause de la fascination d'un homme pour une œuvre d'art. Et la mission ? Le Masque de l'Ambassadeur était perdu, mais ils avaient réussi à se gagner l'amitié d'un membre de la noblesse. Ils avaient des guides, des masques lorcans et ils se rendaient à un rassemblement où la question du gouvernement de ce monde serait traitée. Faire demi-tour maintenant rendrait vains tous leurs efforts.

Jean-Luc sentait instinctivement que Lorca valait qu'on s'en occupe. Ces gens venaient de la Terre. Les abandonner équivaldrait à leur dénier leur statut de « frères du ciel ». Sans troubler leur évolution naturelle, la Fédération pourrait équiper la planète d'un réseau de sécurité au cas où Lorca deviendrait trop instable pour supporter la vie. Si les Férengis faisaient des visites fréquentes à ce monde, les Lorcans risquaient d'être annihilés économiquement.

- Lewis, dit-il enfin, je ne suis pas un tribunal. Je ne suis pas habilité à déterminer si vous êtes coupable de meurtre. Nous avons été envoyés ici pour établir le contact avec les Lorcans, et vous m'aidez à remplir cette mission. Dans le cas contraire : je vous ferai mettre aux fers jusqu'à la prochaine base stellaire.

- Une menace, capitaine ? fit l'ambassadeur. Je pensais que vous ne vous abaisseriez pas à ce genre de manœuvre. Bien sûr que je vais remplir ma mission ! Je ne suis pas venu ici sous de vagues prétextes. Jusqu'au jour où je serai relevé de mes fonctions, je resterai un ambassadeur de la Fédération.

- Ne l'oubliez pas, ordonna Picard. Mettez ce masque, et retournons au

campement.

- Attendez, dit Lewis. Je ne me suis pas encore décidé. Vous avez dit que je pouvais choisir. (Il désigna le masque à plumes.) Quelle odeur a-t-il ?

Jean-Luc souleva le masque de bois décoré de plumes brunes, blanches et lavande. Malgré sa taille, l'objet était étonnamment léger.

- C'est un Masque de Messenger. Il n'est pas vraiment différent du Masque d'Entraîneur, à l'exception des plumes.

Fenton hocha la tête :

- Le Lorcan qui portait ce masque a le mien, aussi je pense que je vais prendre celui-ci. (Il le plaça sur son visage.) Je suis prêt à me montrer.

- Une seconde, insista Picard, mettant le Masque de l'Entraîneur.

Il ignorait si c'était à cause de la fourrure ou du manque d'hygiène de son ancien propriétaire, mais l'objet dégageait en effet une odeur musquée. Autrement, il était dix fois plus confortable que les masques d'Halloween en plastique qu'ils avaient ramenés de l'Enterprise.

Fenton Lewis pouffa :

- Il y a une chose qui joue en votre faveur, Picard. Personne ne vous défiera pour vous ravir votre masque... Quel fou en voudrait !

* * * * *

Riker commençait à s'impatienter. Ils avaient gaspillé la majeure partie de la matinée à se préparer à mettre leurs Masques d'Apprenti, et maintenant Heure-du-Jour voulait passer l'après-midi à apprendre à ses nouveaux amis à fabriquer ces objets. Au départ, Will avait été d'accord, parce qu'il espérait encore que Geordi localiserait le capitaine avec les senseurs du navire, ou que Picard parviendrait à entrer en contact avec l'Enterprise. L'officier en second craignait de partir dans une mauvaise direction et de rendre ainsi sa tâche plus difficile.

Bon sang, on n'est pas dans un camp de vacances !

Il appuya sur son commbadge :

- Aucune nouvelle, La Forge ? demanda-t-il pour la quatrième fois de la journée.

- Rien, commander. Êtes-vous parés à la téléportation ?

- Hors de question, répondit Riker. Nous restons sur Lorca jusqu'à ce que nous retrouvions le capitaine.

- Nous gardons toutes les fréquences ouvertes, l'assura l'ingénieur. Au fait, les senseurs indiquent une augmentation de l'activité volcanique dans la région de l'équateur.

- Génial. Tenez-moi au courant. Riker, terminé.

Il rangea son communicateur dans sa poche. Le soleil disparaissait derrière les arbres. Will se frotta les mains pour se réchauffer. Bon sang, jamais il n'avait connu un endroit où les journées étaient si courtes ! Pourtant, il avait été élevé en Alaska...

Will entendit les voix des autres membres de son équipe derrière lui; il ajusta son masque avant de se retourner. Bizarrement, après une demi-journée seulement, il

s'y habituaient. Au moins, son visage restait au chaud. Les autres officiers de l'Enterprise étant affublés du même objet, cela lui faisait presque penser à une pièce d'uniforme.

Et Riker appréciait les uniformes.

Il aurait aimé son séjour sur Lorca s'il avait été certain de la sécurité de l'équipe du capitaine.

Il vit Data, assis près d'Heure-du-Jour, qui expliquait quel bois utiliser pour creuser un masque. Pulaski se tenait non loin de là. Elle observait Reba qui sautait de branche en branche. Whiff et Greenblatt, eux, surveillaient les alentours.

De la journée, personne n'était apparu sur la route.

- Êtes-vous un fabricant de masques reconnu ? demandait Data à l'instant où Riker approchait.

- Non, je dis toujours que mes masques ont été faits par machin, le grand orfèvre de truc. Je les vends à bon prix, et personne ne se plaint.

- Les deux masques qui se trouvent dans votre roulotte sont magnifiques, fit observer Kate.

- Je n'en suis pas l'auteur, admit Heure-du-Jour. Celui en glaise et en soie est mon Masque de Propriétaire, que je porterai à la foire, entouré par mes loyaux apprentis. Celui qui est orné de bijoux est un masque de noblesse : le Masque de la Forêt.

- Pouvez-vous le porter ? interrogea l'androïde.

Le marchand glissa ses doigts sous son bouton-d'or pour se gratter le menton :

- Peut-être, si j'avais deux fois plus d'apprentis et une dizaine de poneys.

- Vous voulez dire qu'on vous défierait si vous le mettiez en public ?

- Absolument. Mon épée devrait être aiguisée tout le temps... A moins que vous tous choisissiez de me défendre.

Cette demande cachée était l'instant rêvé pour interrompre la conversation :

- Je suis désolé, Heure-du-Jour, mais nous ne pouvons pas rester ici plus longtemps. A moins que vous nous conduisiez à un village où nous pourrions obtenir des nouvelles de nos camarades, nous serons obligés de vous quitter.

Le Lorcan bondit sur ses pieds :

- Non, vous ne pouvez pas partir ! Vous me devez les masques ! Et vous ne pouvez pas rester seuls : un groupe d'apprentis ! Quiconque vous croisera vous prendra pour vassaux !

- Nous courrons ce risque, dit Riker, indiquant à ses officiers de le rejoindre.

- Très bien, soupira Heure-du-Jour. Si je vous conduis dans un village, même s'il nous écarte de notre route, m'accompagnerez-vous à la foire ?

- Question : c'est très important pour vous, n'est-ce pas ? demanda Data.

- Oui.

- Tant que nous avançons, promit Will, et que nous trouvons des gens à interroger sur nos amis, nous vous suivrons.

- Dans ce cas, partons ! s'exclama le Lorcan. Le temps n'attend personne, comme on dit !

* * * * *

De retour au camp des Lorcans avec l'ambassadeur Lewis, le capitaine Picard fut à nouveau surpris par la diversité des « visages » qui se tournaient vers lui.

Le mélange des masques d'Halloween avec ceux des Lorcans donnait à l'ensemble une atmosphère de Mardi Gras. Faiseur-de-Potions, avec son faciès de serpents entrelacés, s'occupait des poneys avec Ange-du-Froid, qui arborait fièrement la tête de cochon rose de Worf.

Venaient ensuite deux masques spectaculaires, celui du Tonnerre et celui de l'Ambassadeur, portés par Perce-Lame et Aile-d'Arachnée, qui s'occupaient de pêcher le poisson. Même un novice tel que Picard pouvait déterminer que les deux masques avaient été fabriqués par le même artisan, Fazool;

Une fois de plus, le capitaine se sentit séduit par cette civilisation, simple en surface, mais sophistiquée dès qu'on se donnait la peine de l'explorer. Qui était la femme qui se cachait derrière le Masque de Page, par exemple ? Elle n'avait ouvert qu'une fois la bouche. Était-elle une guerrière ou quelqu'un d'autre ? Picard était-il le capitaine de l'Enterprise ou un entraîneur lorcan ? D'où il venait, les gens n'avaient-ils pas plutôt l'habitude de faire des masques de leurs visages ?

A présent, Jean-Luc portait un nouveau masque. Il ne le voyait pas, mais il percevait la réaction des autres. Personne ne fixait longtemps son faciès animal grimaçant. Bien sûr, d'ordinaire, les subordonnés évitaient son regard. Ce qui était remarquable, c'était la facilité avec laquelle les Lorcans l'acceptaient. Ne se rendaient-ils pas compte que c'était en quelque sorte le masque qui l'avait choisi ?

- Capitaine, dit Worf.

Le Klingon paraissait encore plus redoutable avec son masque de bronze. Il désigna le Lorcan qui portait la tête de cochon.

- Ange-du-Froid dit qu'ils sont passés dans un village hier. Si nous chevauchons toute la nuit, nous serons de retour demain matin.

- C'est exact, capitaine ! acquiesça Ange-du-Froid, touchant de l'index le plastique de son faciès. Ce masque est très beau, mais pas assez solide pour la bataille. Je vais demander à l'artisan du village de le fortifier avec du bois ou du métal.

- S'il y a un village, dit Fenton Lewis, j'aimerais venir aussi. Nous poserons des questions sur Puissant-Pourfendeur et le Masque de la Sagesse.

- Il y a pas assez de poneys pour nous tous, fit remarquer le Klingon.

- Ne vous inquiétez pas, capitaine, expliqua le Lorcan, tapant sur l'épaule de Worf, votre ami sera en sécurité avec moi. (Il adressa un signe de tête à Lewis.) Je ne lui fais pas confiance.

Picard refusait de diviser ses troupes :

- Nous devrions tous y aller.

- Je ne crois pas que Perce-Lame sera d'accord. Elle est déterminée à arriver à Stratford-sur-Avon dans huit jours. Mais elle nous laissera faire si nous la rattrapons

en route.

- Je vais lui parler, dit le capitaine.

- C'est déjà fait, monsieur, l'interrompit Worf. Elle nous a donné la permission, à Ange-du-Froid et moi, mais c'est tout. Cela ne vous laisse que quatre poneys pour huit. Nous reviendrons dès que possible avec des informations.

Picard hocha la tête :

- Faites attention, Worf. Et revenez demain.

- Suivez bien la route, conseilla Ange-du-Froid. Ne vous éloignez pas.

Le Klingon et le Lorcan retournèrent au corral, où Faiseur-de-Potions tenait deux poneys par la longe. Worf et son compagnon montèrent en selle et partirent au trot.

- J'ai l'impression d'être la cinquième roue du carrosse, grommela Lewis.

- Je suis aussi largué que vous, l'assura Picard. Soyez vigilant. J'ai besoin de parler au conseiller Troi.

Le capitaine prit la direction de la tente qui avait été montée pendant sa discussion avec Lewis. Il ne pouvait pas blâmer Ange-du-Froid de ne pas avoir confiance en Fenton, qui tenait plus du desperado que du diplomate.

Les deux femmes-pages coinçaient le revers de toile avec des rondins de bois. Jean-Luc n'aurait su dire laquelle des deux était Deanna.

- Capitaine ? demanda une voix familière.

- Oui, conseiller. (Il gratta le groin de son masque.) J'ai l'impression d'avoir touché le gros lot.

- L'effet est frappant, remarqua la Bétazoïde, mais aussi un peu effrayant.

- Lewis dit que je n'ai pas à m'inquiéter d'un défi.

- Comment l'ambassadeur prend-il la situation ? demanda Troi.

Picard secoua la tête pour montrer son découragement. Il jeta un coup d'œil autour de lui pour s'assurer qu'aucun Lorcan ne les écoutait.

- Nous ferions mieux de le surveiller de près, murmura-t-il à l'oreille de Deanna. Il me cache des choses, et je ne suis pas certain de la raison de sa venue ici.

- Il est très secret, admit Troi. Je n'ai pas pu le sonder, sauf quand il baisse sa garde, ce qui est rare.

Le capitaine passa à un autre sujet :

- Worf est parti avec un des Lorcans dans un village voisin. Ils essayeront de nous rattraper demain soir.

- J'espère qu'il apprendra quelque chose.

Picard posa une main sur une épaule de la jeune femme :

- Et vous, comment allez-vous ?

Elle haussa les épaules :

- Bien, je pense. Dague-Etincelante - c'est la femme au Masque de Page -, a été agréable et coopérative. Ce n'est plus une jeune femme; je sens qu'elle appartenait autrefois à la grande noblesse. Mais elle est heureuse dans le groupe de Perce-Lame. Tous lui sont loyaux.

- Conseiller, pensez-vous que nous soyons en sécurité avec eux ?

Deanna hésita :

- Ils vivent dans un environnement instable, et ils sont enclin à la violence. Nous ne serons peut-être jamais en sécurité.

- Mais serions-nous mieux lotis ailleurs ?

- Notre sécurité dépend de Perce-Lame, conclut Troi, et de votre relation avec elle. J'en suis fermement convaincue. Les autres ne lui désobéiront pas, et il nous traiteront bien tant qu'elle le fera.

- Très bien, soupira Picard. Autant aller m'occuper des questions de relations publiques. Essayez de glaner le plus d'informations possible.

- Bien sûr, capitaine. Si cela peut vous consoler, je crois que nous avons eu de la chance de rencontrer Perce-Lame.

- Moi aussi, acquiesça Jean-Luc. Je vais lui parler.

Le capitaine adressa un signe de tête à Troi, plus un sourire qu'elle ne vit pas.

* * * * *

Perce-Lame avait ôté son armure et sa cotte de mailles pour pêcher, mais elle portait toujours l'impressionnant Masque du Tonnerre. Même habillée de vêtements marron simples, elle restait une femme imposante.

Picard vit les muscles de ses bras bouger sous sa peau tandis qu'elle hissait un fil de pêche chargé de poissons étranges à l'aspect repoussant.

Aile-d'Arachnée, qui portait le Masque de l'Ambassadeur, attrapait les poissons par les ouïes et les arrachait à l'hameçon. Malgré ce traitement brutal, l'animal continuait de gigoter sur le sol.

- Combien de poissons comptez-vous attraper ? demanda Picard.

- Assez pour nous nourrir pendant plusieurs jours, répondit Perce-Lame. Nous en mangerons ce soir et nous fumerons les autres pour le voyage. (Elle se tourna vers Aile-d'Arachnée :) Il suffit. Rassemblez du bois pour le feu.

- Qu'utilisez-vous comme appât ? demanda le capitaine.

La guerrière se retourna :

- De la terre. Les petits poissons souterrains mangent les vers et les débris contenus dans la terre, et les plus gros poissons dévorent les petits poissons. Comment votre peuple peut-il être aussi ignorant ?

- Nous venons de très loin. Notre peuple est différent du vôtre.

- Mais vous portez des masques, remarqua-t-elle d'un ton qui indiquait qu'elle leur accordait le bénéfice d'un peu de culture. Ils ne sont pas faits pour la bataille, mais ils ne manquent pas d'allure. Jamais nous n'avons vu leurs pareils.

- Nous ne portons pas tout le temps des masques, fit Jean-Luc, seulement lors de certaines occasions.

- Comme...

Le capitaine haussa les épaules :

- Des fêtes, des festivals, des soirées...

Perce-Lame parut choquée :

- Et le reste du temps, vous montrez vos visages ? Les femmes et les hommes peuvent se regarder ?

- Tout le temps. Nous apprécions la beauté des traits de nos semblables.

- Nous aussi, répondit la guerrière, mais seulement celle de nos compagnons les plus intimes.

Picard savait qu'il évoluait en terrain dangereux, mais la curiosité le força à continuer :

- Les gens de votre groupe ont-ils déjà vu votre visage ?

Elle se raidit; sa voix se fit aussi glacée que l'acier de sa lame :

- Vous avez de la chance d'être un étranger. Si vous étiez lorcan, votre effronterie serait punissable de mort !

- Je suis désolé, répondit le capitaine. Je ne voulais pas paraître irrespectueux. Je n'avais pas compris ce que vous vouliez dire par « intime ».

Il crut l'entendre rire derrière son masque :

- Picard, je pourrais vous apprendre bien des choses.

Elle se releva et le frôla au passage. Son contact coupa le souffle du capitaine. Quand il se retourna pour la suivre du regard, elle prenait la direction du campement.

- La nuit arrive, dit-elle. Pages, préparez les poissons. Vous autres, trouvez du bois pour le feu.

* * * * *

Deanna Troi ne parvenait pas à se rendormir.

Elle avait encore rêvé du navire spatial dévoré par les flammes. De plus, les muscles de ses épaules, de ses bras et de ses jambes lui faisaient mal après les efforts de la journée, et elle éprouvait quelques difficultés à s'installer confortablement sur son lit de feuilles.

Malgré l'insistance de Picard, elle avait refusé de dormir sous la tente, préférant rester avec le capitaine et l'ambassadeur.

Eux dormaient du sommeil du juste, remarqua-t-elle. Ils ronflaient paisiblement de l'autre côté du feu. Deanna remarqua les masques posés sur le sol. Elle se demanda si les Lorcan dormaient avec les leurs.

Les deux pages qui montaient la garde étaient trop nerveux pour s'assoupir, elle le sentait, mais ce n'était pas leur conversation à voix basse qui l'empêchait de dormir.

Ce qui la privait du sommeil dont elle avait tant besoin était une impression dérangeante. Quelqu'un, dans le groupe, préparait une trahison. Elle ne percevait pas qui, mais cette perception la troublait.

Malgré son appréhension, la Bétazoïde réussit quand même à s'endormir, sachant qu'elle ne pouvait rien contre le traître.

CHAPITRE VI

Deanna Troi réveilla le capitaine Picard et parla à voix basse pour ne pas attirer l'attention des pages lorcans qui montaient toujours la garde :

- Capitaine...

Il ouvrit aussitôt les yeux :

- Qu'y a-t-il ?

- Fenton Lewis a disparu,

- Lewis ? demanda Picard, encore groggy.

Il jeta un coup d'œil à l'endroit où l'ambassadeur s'était endormi quelques heures plus tôt. Il n'y avait plus rien. Plus inquiétant, le Masque de Messenger avait disparu, lui aussi.

- Êtes-vous sûre qu'il n'est pas dans les parages ?

La Bétazoïde secoua la tête :

- Il est parti. Je ne sens pas sa présence dans le camp.

Le capitaine prit son masque et se leva.

- Le garde approche, dit Deanna, mettant le sien.

Jean-Luc eut à peine le temps de placer le Masque de l'Entraîneur sur son visage avant que le page lorcan surgisse dans le cercle de lumière.

- Tout va bien, messire Entraîneur ?

- Parfaitement bien, répondit Picard. Mais avez-vous vu notre compagnon, le messenger ?

Le page secoua la tête :

- Non, pas depuis que notre maîtresse s'est retirée dans sa tente. Il n'est pas avec vous ?

- Pas pour l'instant. Peut-être est-il allé livrer un message ? Je lui ai demandé de partir tôt.

L'homme haussa les épaules et regarda la forêt :

- J'espère qu'il restera sur la route. Avec l'obscurité, il est facile de tomber dans un trou d'eau.

- Il sait qu'il doit être prudent, dit Troi. Merci.

Le page hocha la tête, puis disparut dans les ténèbres entourant la tente de Perce-Lame.

Jean-Luc se tourna vers Troi et parla à voix basse, sans parvenir à cacher sa rage :

- Qu'est-ce que cet imbécile a encore en tête ? Où est-il parti ?

- Lewis est un homme étrange, admit Deanna, une forte tête. J'ai senti que

quelque chose le tracassait.

- Il avait de bonnes raisons, dit Picard avant de réfléchir un instant. Deanna, croyez-vous que Lewis soit capable de nous abandonner pour rester sur cette planète ?

Elle haussa les épaules :

- Pourquoi pas ? Qu'avons-nous à lui offrir à présent que nous ne sommes plus en contact avec le navire ? De plus, il ne pense pas que Perce-Lame puisse l'aider à atteindre son objectif.

- Et quel est-il ? demanda le capitaine, craignant de connaître la réponse.

Troi secoua la tête :

- Plus tôt, j'aurais pensé qu'il poursuivait le même que la Fédération, mais ici... tout est possible. S'il trouvait le Masque de la Sagesse, il pourrait devenir roi.

Jean-Luc hochait la tête, se souvenant d'une nouvelle de Rudyard Kipling qu'il avait lue dans un cours de littérature du XXe siècle. Elle racontait comment un homme « civilisé » était parti dans un monde primitif pour devenir roi. Il y était parvenu, mais au prix de sa tête.

Deanna prit le silence du capitaine pour une demande de suggestions.

- Nous pourrions partir à sa recherche, dit-elle, sans grande conviction.

- Non. C'est un explorateur expérimenté, ce que nous ne sommes pas. De plus, nous devons suivre Perce-Lame, car Worf nous rejoint demain. Nous n'avons pas le choix : l'ambassadeur Lewis fera cavalier seul.

* * * * *

La nuit n'était qu'une notion théorique à bord de l'Enterprise. Aucune lumière ne fut éteinte pendant l'alerte jaune décrétée par Geordi La Forge, capitaine par intérim. L'ingénieur avait ordonné l'alerte pour maintenir les salles de téléportation en activité, mais il espérait aussi occuper l'équipage afin qu'il ne s'inquiète pas trop du sort du capitaine.

Malgré les données glanées pendant quinze révolutions autour de Lorca, la planète n'avait pas livré son secret. La localisation du capitaine Picard, du conseiller Troi et du lieutenant Worf restait inconnue. Les fréquents contacts de Geordi avec l'équipe de Riker offraient certes un peu de réconfort, mais leurs efforts mutuels n'avaient donné aucun résultat. Lorca restait une énigme, et l'équipe d'exploration était toujours perdue.

Wesley Crusher avait occupé le poste de pilotage pendant deux quarts sans prendre de repos. Au moins deux quarts, corrigea Geordi, car il ne se souvenait pas d'avoir vu un officier prendre sa place. Le jeune homme ne manquait pas d'énergie, mais cela ne signifiait pas qu'il devait se tuer à la tâche.

L'alerte jaune avait-elle été trop longue ? L'équipage était sur les nerfs. Malheureusement, un retour rapide de l'une ou de l'autre équipe d'exploration semblait peu probable. Peut-être le capitaine et l'ambassadeur étaient-ils engagés dans des négociations délicates qui ne pouvaient souffrir aucune interruption ? Des

possibilités autrement plus inquiétantes traversèrent l'esprit de La Forge, et aucune d'elles ne nécessitait la prolongation de l'état d'alerte.

- Appel à toutes les sections, lieutenant-commander La Forge à l'inter.

Annulation de l'alerte jaune. Salles de téléportation, restez en attente jusqu'à nouvel ordre. Je répète, l'alerte jaune est annulée.

Il baissa les yeux vers Wesley et se rendit compte que l'adolescent le fixait avec un sourire :

- Sur Lorca, c'est la nuit. Vous devriez en profiter pour savourer un peu de repos.

- Vous vous prenez pour le médecin de bord, enseigne Crusher ? Nous avons tous les deux besoin de nous détendre.

Geordi promena son regard sur la passerelle. Une Vulcaine de la section commandement occupait la console de navigation. Ce n'était qu'un enseigne, mais il sut instinctivement qu'il pouvait compter sur elle.

- Enseigne T'Kraiv, la passerelle est à vous.

La Vulcaine alla prendre place dans le fauteuil de commandement.

La Forge gagna l'ascenseur :

- A la moindre communication de la planète, appelez-moi à L'Avant-Toute.

- Bien, monsieur.

- Enseigne Crusher, j'ai une mission spéciale pour vous.

- Oui, commander ?

- Accompagnez-moi à L'Avant-Toute. Vous avez terminé votre service.

L'enseigne rejoignit Geordi dans l'ascenseur.

- Où sont-ils ? demanda Wesley quand les portes se furent refermées.

- Quelque part sur Lorca, répondit La Forge. Nous avons perdu le contact si rapidement que je pense à une panne d'équipement.

- A moins que l'éruption volcanique...

Ils sortirent de l'ascenseur et prirent la direction des doubles-portes de L'Avant-Toute. Le bar était vide; son éclairage tamisé, d'ordinaire apaisant, contrastait avec la planète rouge qui tournait lentement derrière les baies vitrées. *Pour une fois, pensa Geordi, ils n'échapperaient pas totalement à l'anxiété.*

D'abord, il fut surpris de constater que l'endroit était désert. Puis il se souvint qu'il venait à peine d'annuler l'alerte jaune; dans quelques minutes, le bar serait rempli. Crusher et lui s'affalèrent dans les premiers sièges venus, le dos tourné au monde qu'ils avaient décidé d'oublier temporairement.

- Mes premiers clients, dit Guinan, affublée du plus grand chapeau qu'ils lui aient vu porter.

- Salut, Guinan, dit Wesley.

- Bonsoir, Wes.

Geordi soupira :

- Je crains que la baisse de fréquentation soit en partie de ma faute.

- Je sais. Je pensais que cet ambassadeur était un grand explorateur, extrêmement bien renseigné sur Lorca.

- Les senseurs ne parviennent pas à obtenir des données fiables, expliqua Crusher. Nous savons qu'il y a des formes de vie, mais elles sont si éparpillées que nous n'arrivons pas à les localiser.

- Nous n'avons aucune raison de penser que l'équipe d'exploration est en danger, s'empressa d'ajouter l'ingénieur. Je crois qu'il s'agit simplement d'une panne.

- J'aimerais pourtant avoir des nouvelles, soupira Wesley.

Guinan essuya la table avec un chiffon :

- N'existe-t-il pas une expression sur Terre : « Pas de nouvelles, bonnes nouvelles » ?

- C'est exact. ils s'amuse probablement comme des petits fous.

* * * * *

Worf évoluait dans un plan situé entre le sommeil et la lucidité quand il se sentit soudain enveloppé d'humidité. il s'était allongé sur la terre ferme, mais sa tête plongeait dans une mare de boue. Il voulut se retenir avec les mains, mais ses doigts ne rencontrèrent qu'une pâte gluante.

Un contact glacial l'éveilla complètement; il était tombé dans un trou d'eau. Il voulut crier, mais une vague d'eau boueuse et de vers de terre se glissa sous son masque et dans sa bouche, manquant l'étouffer.

Il cracha et toussa, cherchant une prise dans la boue.

- Arrêtez de vous débattre ! hurla quelqu'un.

Il sentit des mains puissantes le saisir par les cuisses.

Worf cessa aussitôt ses efforts futiles. Les mains avaient réussi à l'attraper par la taille. Il savait qu'il ne coulait plus, mais il ne pouvait pas respirer.

Enfin, il fut brusquement tiré en arrière. La boue restait accrochée à ses épaules, mais l'eau noirâtre coula hors de son masque.

Il put enfin aspirer de l'air.

Quelques instants plus tard, le Klingon se retrouva allongé sur le sol. Il se mit à genoux et inspira profondément.

- Vous avez bien failli vous faire avoir par ce trou d'eau, dit Ange-du-Froid. Il est peut-être plus grand qu'on ne le croit. Sellons les poneys et partons.

Prenant garde où ils posaient les pieds dans la pénombre, les deux voyageurs détachèrent leurs montures d'un arbre et les menèrent sur la route, ne s'arrêtant qu'une fois sûrs d'être hors de danger.

- Puis-je enlever mon masque ? demanda Worf.

- Allez-y, je vais me retourner.

En réalité, le Lorcan l'observa du coin de l'œil, mais le Klingon s'en moquait. Il désirait seulement essuyer la boue et les vers qui lui collaient encore au visage. Si cela avait été possible, il se serait même débarrassé de ses vêtements souillés.

- Ça arrive souvent ? demanda Worf.

- Pour sûr, répondit Ange-du-Froid, haussant les épaules. La route est le seul endroit sans danger; la mer souterraine grignote peu à peu la terre.

Worf s'essuya le visage avec une manche et remit son masque :

- Je suppose qu'il ne sera pas possible de prendre un bain au village ?

- Un bain ! ricana le Lorcan. Vous venez d'en prendre un !

Ils arrivèrent en vue du village après que le jour se fut levé. De la fumée montait des cheminées des maisons, et ils entendirent bientôt des voix joyeuses. Les premiers villageois qu'ils croisèrent étaient trois enfants habillés identiquement qui portaient des masques bigarrés. Apparemment, l'enfance était une catégorie à part et chacun pouvait décorer son masque comme il l'entendait.

Ils arrêtaient de jouer et fixèrent Ange-du-Froid, fascinés par son ovale de plastique.

- Je savais que ce masque attirerait l'attention, murmura fièrement le Lorcan. C'est un Masque d'Entraîneur, non ? Je serai le plus célèbre entraîneur de Lorca !

Le village se composait de huttes couvertes de glaise rouge et montées sur pilotis. Chacune disposait d'une cheminée, et aucun bâtiment n'avait plus d'un étage. A bien des égards, l'agglomération rappelait à Worf la colonie de Khitomer, attaquée par les Romuliens pendant son enfance.

- Ce village n'est pas assez grand pour avoir une auberge, expliqua Ange-du-Froid, mais l'artisan est un ami; il nous donnera à manger.

- Alors, qu'attendons-nous ?

L'échoppe du fabricant de masques était la plus grande du village. Trois de ses créations étaient peintes sur la porte.

- Pourquoi trois ? demanda Worf.

- Le premier est le Masque de l'Artisan, expliqua le Lorcan, désignant un faciès presque humain. Les deux autres sont des masques familiaux.

Ange-du-Froid frappa à la porte :

- J'espère qu'il n'est pas trop tôt. Doigts-de-Fée n'est plus très jeune.

Une vieille femme ouvrit la porte. Elle portait un masque blanc couvert de tant de symboles qu'il ressemblait à une feuille de vieux parchemin.

Ange-du-Froid s'inclina :

- Je vous prie de dire au maître que son humble serviteur, Ange-du-Froid, est ici.

- Je ne reconnais pas votre masque, dit la femme.

- C'est normal. C'est un Masque d'Entraîneur d'un autre monde, très lointain.

Le maître le reconnâtra.

La servante disparut derrière un rideau sans inviter les visiteurs à entrer.

Ange-du-Froid se tourna vers Worf et leva les bras au ciel.

Quelques secondes plus tard, un homme au masque humain fit son apparition. Il portait la face d'un homme jeune à la barbe taillée, mais ses mains fines et ridées trahissaient son âge véritable. Il tendit immédiatement les mains vers le masque d'Ange-du-Froid.

- De quel matériau est-il fait ? demanda-t-il.

- Je ne sais pas, admit le compagnon de Worf. Demandez à mon ami.

- C'est une substance synthétique, expliqua le Klingon.

- En avez-vous d'autres ? demanda Doigts-de-Fée.

Worf savait que le synthétiseur pouvait en fabriquer à volonté. Le commerce n'était pas l'objectif de cette mission, mais ce pourrait être un moyen d'arriver à leurs fins.

- Peut-être, mais je dois en discuter avec votre chef. Savez-vous où nous pourrions trouver Puissant-Pourfendeur ?

- Pourfendeur ? répéta le vieillard, secouant la tête. Il doit être aussi vieux que moi. Ange-du-Froid, c'est pour ça que vous m'avez réveillé à cette heure ?

- Non, répondit l'Entraîneur. Mon nouveau masque est agréable à contempler, mais pas assez solide pour la bataille. Je viens vous demander, avec votre immense talent, de le fortifier.

L'artisan hocha la tête :

- Je pourrais en faire un moule, mais vous devriez me le laisser une quinzaine. Entrez.

Ils furent introduits dans une pièce spacieuse, qui servait à la fois d'appartement et d'atelier. Du plafond aux poutres apparentes pendaient des masques à différents stades de leur fabrication, ainsi que des rouleaux d'étoffe, des lanières de cuir, des enfilades de pierreries et d'autres objets brillants. Une cheminée offrait une douce chaleur, et Worf remarqua, à côté, tous les outils nécessaires pour forger le métal. Doigts-de-Fée était apparemment équipé pour fabriquer toutes sortes de masques.

- Voulez-vous manger ? demanda le vieillard.

- Oui, s'il vous plaît, répondit Ange-du-Froid.

Il se tourna vers son compagnon, et le Klingon crut le voir lui adresser un clin d'œil.

L'artisan se rendit dans une autre pièce; les visiteurs entendirent des voix étouffées, mais animées. Quand il revint, il portait à la main un masque vert clair avec des joues gonflées, des arcades sourcilières exagérées et un contour de plumes.

Il le montra à Ange-du-Froid :

- Que pensez-vous de ce Masque de Pêcheur ?

- C'est du beau travail.

- Le meilleur que j'aie fait depuis longtemps ! grommela Doigts-de-Fée. Je vous échange ce masque contre la face grotesque que vous portez.

Le masque de cochon oscilla de gauche à droite :

- Non, je ne cherche pas à commercer. Je désire seulement des réparations.

- Très bien, soupira l'artisan, lui tendant tout de même le Masque de Pêcheur.

Gardez ça jusqu'à ce que j'en termine avec le vôtre. Je ne peux pas dire quel sera mon tarif pour l'instant.

- Je comprends, dit Ange-du-Froid.

Il se détourna et changea de masque si vite que Worf ne parvint pas à entrevoir son visage.

- Rappelez-vous, j'ai besoin d'une quinzaine !

- Vous disposerez de plus de temps, Doigts-de-Fée. Nous nous rendons à la

Foire de Stratford-sur-Avon.

Puisque son ami en avait terminé avec son affaire, le Klingon en profita pour poser ses questions :

- Doigts-de-Fée, êtes-vous certain de ne rien savoir de plus sur Puissant-Pourfendeur ?

- Je sais qu'il porte le Masque de la Sagesse, répondit l'artisan. Un magnifique objet, digne d'un roi. Mais je ne l'ai pas vu depuis de nombreux cycles. Peut-être que si nous avions un vrai chef, les voleurs ne seraient pas si audacieux !

- Nous aurons bientôt une reine, promit Ange-du-Froid. Quand je reviendrai de la foire, je serai porteur de grandes nouvelles.

- A moins qu'on promette qu'il n'y aura plus de voleurs, je ne vois pas comment les nouvelles pourraient être bonnes, soupira le vieillard.

Le silence qui suivit fut interrompu par l'entrée de la femme au Masque d'Étudiant, qui portait un plateau chargé de deux bols fumants.

- Ah ! du ragoût de poisson ! exclama Ange-du-Froid en se frottant les mains.

* * * * *

Perce-Lame se dressa d'un bond, et sa voix claqua comme l'éclair qui décorait son masque :

- Comment ça, vous ignorez où il se trouve ?

Le capitaine Picard aurait voulu pouvoir ôter le Masque de l'Entraîneur pour lui parler :

- Je désire être honnête avec vous, Perce-Lame. Pendant la nuit, l'homme que nous appelons Fenton Lewis a quitté le campement. Nous ne savons pas où il se trouve, ni quelles sont ses intentions.

La guerrière le foudroya du regard :

- Mon page dit que vous aviez envoyé le messenger. Vous lui avez menti ?

- En effet. Je ne voulais pas réveiller tout le monde. J'ai eu tort de mentir, et je l'admets. Je désire votre aide pour retrouver Lewis.

Elle s'avança d'un air menaçant :

- Je l'ai vaincu au combat, et il a le droit de me haïr. Croyez-vous qu'il soit parti aider nos ennemis ?

- C'est un étranger dans ce monde, répondit le capitaine. Il ignore qui sont vos ennemis.

- Alors, oubliez-le. Nous devons arriver à Stratford-sur-Avon avant le début de la foire. Nous ne pouvons pas prendre du retard à cause de renégats. Mais vous, Picard, êtes-vous mon ennemi ?

- Certainement pas. Je vous respecte et vous apprécie.

La femme le saisit par les épaules :

- Dans ce cas, nous resterons amis, Picard. Je ne vous jugerai pas par les actes d'un de vos vassaux.

Exaspéré comme il l'était, Jean-Luc ne voulait pas risquer de détruire le lien

qu'il avait créé avec cette femme. Malgré les masques, les duels et les épreuves, ils étaient liés à un niveau primaire. Il ne pouvait pas lui mentir, tout comme il savait qu'elle ne lui mentirait pas.

Tous deux étaient des meneurs d'hommes.

Il la saisit par les épaules :

- Vous pouvez me faire confiance.

* * * * *

Will Riker était assis près d'Heure-du-Jour dans la roulotte; il observait la parade interminable des arbres, de chaque côté de la route. Data, le docteur Pulaski et les deux officiers de la sécurité, Whiff et Greenblatt, marchaient près du véhicule. Le poney maintenait une allure agréable, et personne n'éprouvant de difficultés à suivre la cadence. En fait, Will avait d'abord refusé de s'asseoir, mais le marchand avait insisté.

- Ces amis que vous cherchez, ils doivent être importants à vos yeux, dit Heure-du-Jour.

Riker hocha la tête; le masque épousait son visage comme une seconde peau, il ne le sentait même plus.

- En effet.

- Je suis un vieil homme curieux, dit le Lorcan, mais je devine qu'un de vos amis est une femme.

Le commandeur se tourna vers le marchand, mais son masque implacable ne lui dit rien. Pour une fois, Will était heureux que ses émotions soient cachées par un bouclier. Il avait été si inquiet pour l'équipe qu'il n'avait pas encore analysé ses sentiments pour Troi.

La perte du capitaine Picard serait dévastatrice, cependant il était mentalement préparé à cette éventualité. Mais, ne jamais revoir Deanna, son imzadi ? Will ne pensait pas pouvoir le supporter.

- Nous les trouverons, dit-il pour se rassurer lui-même.

- S'ils se sont rendus au village, nous le saurons vite, dit Heure-du-Jour, levant la tête vers la cime des arbres. Ce n'est pas du brouillard, mais de la fumée. Nous arriverons bientôt.

- Comment devons-nous nous comporter ? demanda Data.

- Comme des apprentis. Ne prenez rien qui ne vous appartienne pas; ne posez pas trop de questions, et laissez-moi parler.

- Ça me semble facile, fit l'androïde.

Tout le monde le regarda d'un air dubitatif.

CHAPITRE VII

Tandis que la roulotte du marchand approchait du village, Heure-du-Jour tendit les rênes à Riker.

Surpris, Will les prit pendant que le marchand entra dans son véhicule. Le poney ne prêta aucune attention au changement de cocher. Un instant plus tard, Heure-du-Jour ressortit, le visage couvert d'un autre masque.

Celui-ci était aussi fait de glaise, mais il était finement ciselé, avec des yeux, une bouche et un nez moulés pour afficher une expression hautaine. Des plumes rouge formaient les sourcils et du brocard bleu bordait le masque. Des symboles dorés parcouraient la surface du disque.

- Mon Masque de Propriétaire, expliqua fièrement le Lorcan. Je vous en prie, ne me faites pas honte en disant à quelqu'un que vous n'êtes pas mes apprentis.

- Ne vous inquiétez pas, le rassura Kate Pulaski. Ce masque est magnifique.

- En effet. J'ai dû l'échanger contre deux poneys, et c'est la première fois que je le mets. (Il baissa la tête d'un air honteux.) Jusqu'à aujourd'hui, seul Reba m'avait vu le porter.

Data regarda alentour :

- Où se trouve le werjun ?

- Il déteste les villages, répondit Heure-du-Jour. Certains de ces gens mangent les werjuns.

- Nous rejoindra-t-il plus tard ? demanda l'androïde.

- Sans doute...

La route s'élargit, et les premières huttes sur pilotis devinrent visibles. Will Riker rendit les rênes au marchand et sauta de la roulotte. Il se demanda s'il valait mieux qu'il récupère son fuseur à l'arrière du véhicule. Quand il aperçut une poignée d'enfants aux masques bigarrés qui jouaient près de la route, il y renonça.

- Je ne veux pas voir de fuseurs, murmura-t-il à ses hommes avant de se tourner vers Heure-du-Jour : Nous vous faisons confiance.

Le Lorcan acquiesça :

- Je suis venu ici pour vous faire plaisir. Je n'ai aucune raison de vous trahir.

Le marchand arrêta son véhicule devant la première hutte qu'il rencontra. Les gosses s'agglutinèrent autour de lui; les adultes cessèrent leurs activités pour venir voir les nouveaux arrivants. D'autres sortirent de leurs huttes.

Bientôt, la roulotte fut entourée d'une foule masquée.

- Tu as des bonbons ? demanda un gamin.

- Non, petit, répondit Heure-du-Jour. Je suis désolé.

Un adulte lui fit signe :

- Je connais cette roulotte ! Vous êtes Heure-du-Jour ?

- En effet.

- J'aime votre nouveau masque ! s'exclama une femme qui ne portait qu'un bout d'étoffe amidonné sur le visage.

- Je suis un propriétaire, annonça fièrement Heure-du-Jour, et voici mes apprentis.

- Où est votre échoppe ?

- J'aurai un éventaire à la foire de Stratford-sur-Avon.

Cette annonce fut ponctuée de murmures appréciateurs. Le marchand sauta de sa roulotte et s'adressa à celui qui l'avait reconnu :

- L'ami, si vous nourrissez mon poney, je vous donne un briquet.

- Marché conclu, répondit l'autre, saisissant l'animal par la bride.

Heure-du-Jour se retourna vers Riker :

- Accompagnez-moi chez le fabricant de masques. Il saura si des étrangers sont passés par ici.

- Docteur, vous venez ? demanda Will.

Kate Pulaski hocha la tête :

- Certainement. Et les autres ?

Heure-du-Jour marqua un point d'honneur à donner l'ordre :

- Vous autres, restez près de la roulotte ! Data, vous pouvez prendre des commandes, mais ne vendez rien avant mon retour.

- Je ferai selon vos volontés, répondit l'androïde, se prenant au jeu.

Suivi par Will et Kate, le marchand prit la direction d'une grande hutte; trois masques étaient peints sur la porte.

- Doigts-de-Fée est discret et digne de confiance, murmura Heure-du-Jour.

Les autres villageois diraient ce que nous voulons entendre, dans l'espoir d'obtenir des marchandises gratuites en échange de renseignements. Ce village est très pauvre.

Ils s'arrêtèrent devant la porte. Heure-du-Jour frappa avec insistance. Une femme au masque pâle vint ouvrir.

- Propriétaire, dit-elle avec une courte révérence, entrez. Le maître sera heureux de vous recevoir.

Ils les suivirent dans l'atelier de l'artisan. Il devait vendre la plupart de ses produits, se dit Pulaski, car n'étaient exposés que des masques en cours de fabrication et des matières premières. La femme disparut dans une pièce adjacente.

- Doigts-de-Fée était autrefois célèbre, expliqua le marchand à voix basse.

Mais maintenant, il travaille très lentement, et moins bien, à cause de son grand âge.

Kate parcourait la pièce du regard quand un homme au masque représentant un visage entra. Il s'inclina devant Heure-du-Jour, ignorant complètement Riker et Pulaski.

- Noble Propriétaire, dit-il. Je suis honoré de vous recevoir avec vos apprentis. Malheureusement, je dispose de peu de créations à vous vendre.

Le marchand leva la main :

- Aucune importance, mon ami. Je viens chercher des informations. C'est moi, Heure-du-Jour.

Le masque impassible recula de quelques centimètres :

- Heure-du-Jour, c'est vraiment vous ? Je vois que vous avez enfin fait fortune.

- En effet, j'ai cinq apprentis et je pars à la foire.

- Tout le monde va à la foire, fit remarquer amèrement Doigts-de-Fées. Pour moi, ce n'est qu'une occasion de plus pour les voleurs et les bandits.

Heure-du-Jour se tourna vers Riker; il sentit son impatience :

- Mon vieil ami, nous cherchons des camarades, des étrangers qui ne sont peut-être pas habitués à nos coutumes. (Sa voix révéla son dégoût.) Ils ne portent peut-être pas de masques ! Avez-vous aperçu des voyageurs ces derniers jours ?

L'artisan secoua la tête :

- Je n'ai vu que le groupe de Perce-Lame. Ce matin, deux de ses hommes sont venus pour que je modifie un masque étrange.

- Comment ça ? demanda Riker.

Les deux Lorcan le foudroyèrent du regard; Will se souvint soudain que les apprentis étaient censés être vus, mais pas entendus.

- Ce masque est fait d'un matériau que je ne connais pas, expliqua Doigts-de-Fée.

- Puis-je le voir ? demanda Heure-du-Jour.

- Pourquoi pas ? Ils m'ont dit que c'était un Masque d'Entraîneur. Peut-être en saurez-vous plus que moi ?

Le vieillard partit dans l'autre pièce; il en revint quelques instants plus tard, tenant dans ses mains la tête de cochon d'Halloween.

Pulaski sentit que Riker était prêt à bondir au plafond, mais il se retint admirablement. Il se contenta de tendre la main.

- Je vous prie, maître, puis-je le voir de plus près ?

Heure-du-Jour hocha la tête, et Doigts-de-Fée tendit le masque à l'apprenti.

- Qui vous l'a donné ? demanda Will.

- Un des guerriers de Perce-Lame. Il a pour nom Ange-du-Froid.

- Êtes-vous sûr que ce n'était pas un étranger ?

- Perce-Lame était passée la veille !

Riker se tourna vers Heure-du-Jour :

- Qui est Perce-Lame ?

- Elle prétend être noble, cracha-t-il, mais elle ne vaut guère mieux qu'une voleuse. J'espère que vos amis n'ont pas eu la malchance de la rencontrer !

Kate se sentit mal; elle éprouvait des difficultés à respirer dans l'atelier exigü. A moins que ce soit l'angoisse... Will voulait des réponses, comme elle. Mais elle n'ignorait pas que les deux Lorcan ne pourraient pas les aider, même s'ils le désiraient. Sur un monde où la survie était le lot quotidien de chacun, les problèmes d'une poignée d'étrangers n'avaient aucune importance.

Elle fixa encore le masque d'Halloween. Ce que signifiait sa présence devenant

clair dans son esprit, Pulaski comprit la nécessité de porter un masque sur Lorca : il cachait les larmes et la douleur.

Ses pensées macabres furent soudain interrompues par des cris provenant de l'extérieur. Les voix se muèrent en hurlements, et quelque chose percuta le mur de la hutte. Riker se précipita dehors. Heure-du-Jour prit une épée dans le râtelier de Doigts-de-Fée et le suivit.

Le vieil artisan s'écroula au sol en gémissant :

- Des voleurs ! Des voleurs !

Le temps que Pulaski atteigne la porte, la rue principale du village s'était transformée en champ de bataille; les villageois terrorisés fuyaient devant les lames des cavaliers qui les poursuivaient. Whiff, l'Antaréen, avait balancé à mains nues un poney contre la hutte du vieil artisan; il se battait avec un homme au masque rouge. Kate vit avec horreur le voleur percer l'épaule de l'officier avec son épée. Mais la blessure n'était pas suffisante pour ralentir celui-ci. Il saisit l'homme par les cheveux et lui brisa la nuque. Masque Rouge s'écroula en tas, aux pieds de son poney blessé.

Partout, des scènes de violence similaires se déroulèrent. Un villageois fit volte-face pour se battre, mais un cavalier l'embrocha avec une lance, le traînant sur une dizaine de mètres avant de le lâcher. D'autres, blessés, tentaient de ramper sous les pilotis des maisons, mais les voleurs achevaient ceux qui n'étaient pas assez rapides. Au centre de la mêlée, une silhouette au masque de glaise plongea son épée dans la jambe d'un des attaquants puis dans les côtes de son poney. L'homme et l'animal s'écroulèrent; le spadassin enfonça jusqu'à la garde son épée dans l'estomac du voleur.

Surprise, Kate réalisa que le vainqueur n'était autre qu'Heure-du-Jour qui prit l'épée de sa victime et fit demi-tour à temps pour esquiver l'estoc d'un Masque Rouge. Le marchand s'accroupit et, du même geste, il trancha les jambes de son adversaire au niveau des genoux.

Pulaski vit ensuite le commandeur Riker plonger entre deux huttes, poursuivi par le voleur à la lance. L'arme le manqua de quelques centimètres. Elle se ficha dans l'un des pilotis, ce qui offrit à Will l'ouverture qu'il cherchait. Il attrapa son adversaire et le fit tomber de sa monture. Ils roulèrent sur le sol. Le Lorcan réussit à se relever. Il dégaina son épée, mais Riker lui prit le poignet avant qu'il puisse l'utiliser. Usant de son expertise en arts martiaux, l'officier en second jeta son ennemi par-dessus son épaule, lui arrachant l'arme par la même occasion.

Quelques secondes plus tard, il plongeait l'épée dans la poitrine de son adversaire, qui tentait de s'emparer à nouveau de sa lance. Riker recula, dégoûté par son acte.

C'est alors qu'un Masque Rouge remplit le champ de vision de la doctoresse. Elle vit aussi une épée, prête à la frapper. Avant que le voleur puisse terminer son geste, il fut frappé par un éclair de lumière et s'effondra. Son poney, effrayé, piétina son maître.

L'homme resta allongé sur le sol, tué sur le coup. N'ayant pas encore tout à fait compris ce qui s'était passé, Pulaski leva les yeux et vit Greenblatt lui adresser un

signe, près de la roulotte. Elle brandit son fusil pour tirer sur un autre voleur.

Mais, celui-ci en avait vu assez; il éperonna son poney et quitta le village au galop.

Kate aperçut enfin Data, qui protégeait un groupe d'enfants, recroquevillés sous une hutte. Un voleur approcha de l'androïde et voulut le frapper, mais il fut surpris quand Data saisit l'épée par la lame, à quelques centimètres de son estomac.

- Je ne vous la rendrai pas, dit l'androïde.

L'homme au masque rouge regarda autour de lui et, voyant que la plupart de ses camarades étaient morts ou partis, il lâcha son arme et voulut s'échapper.

Malheureusement pour lui, une poignée de villageois, encouragés par leur victoire, l'attrapèrent et le lynchèrent.

Kate détourna le regard, puis s'approcha de l'enseigne Whiff pour vérifier la gravité de sa blessure.

Un instant plus tard, elle fut rejointe par Riker, Greenblatt et Data.

L'Antaréen était conscient, mais le sang continuait de couler de son épaule.

- Je pourrai sans doute stopper l'hémorragie, dit Kate, mais nous devrions le téléporter à l'infirmerie, au cas où l'artère serait sectionnée.

- D'autres blessés ? demanda le commandeur Riker.

Les membres de l'équipage de l'Enterprise secouèrent la tête, encore sous le choc.

- Beaucoup de villageois furent touchés, expliqua Data. Quatre au moins sont morts.

- Morts, répéta Will d'une voix blanche, se retournant vers le cadavre du voleur.

- J'ai tout vu, fit Kate. Vous n'aviez pas le choix.

Riker haussa les épaules :

- Ça ne change rien à la barbarie de mon acte.

Les villageois, eux, riaient de bonheur en détroussant les cadavres de leurs assaillants. On s'occupait des blessés, et les corps des victimes avaient été couverts de draps, mais les cinq voleurs morts étaient le point central d'un grand rassemblement. Avec cérémonie, les villageois ôtèrent les masques des cadavres et se moquèrent de leurs visages. Certains même dansèrent autour des dépouilles sanglantes.

Will alla jeter un coup d'œil dans une hutte voisine; elle était vide.

- Data, portez-vous votre communicateur sur vous ? demanda-t-il.

- Oui.

- Conduisez l'enseigne Whiff dans cette hutte, appelez Geordi et faites le téléporter à l'infirmerie.

- Bien, monsieur.

Sans effort apparent, l'androïde prit l'Antaréen dans ses bras et le porta dans l'abri.

Will posa doucement une main sur l'épaule de Pulaski :

- Venez, docteur, allons voir ce que nous pouvons faire pour les blessés. Je

m'inquiéterai plus tard de ce que j'inscrirai dans mon journal.

Pendant le reste de la journée, Katherine Pulaski soigna les villageois. Seul l'un d'entre eux était sérieusement blessé; il perdrait une jambe même si elle le téléportait à bord de l'Enterprise. La Prime Directive l'en empêchait, bien sûr, mais elle n'interdisait heureusement pas au personnel de Starfleet de se défendre en cas d'attaque.

Kate s'occupait seule de sa dernière patiente, une femme avec des coupures superficielles au bras.

Dehors le commander Riker, Data et l'enseigne Greenblatt discutaient de la découverte du masque d'Halloween dans l'atelier du fabricant. Au minimum, cela signifiait que le groupe de Picard avait rencontré des Lorcans menés par quelqu'un appelé Perce-Lame. Kate espérait seulement qu'Heure-du-Jour se trompait quand il disait que cette guerrière ne valait guère mieux qu'une bande de voleurs.

On frappa à la porte.

- Entrez !

Le commander Riker passa la tête par l'ouverture :

- Docteur, avez-vous terminé ? Heure-du-Jour dit que le village veut nous remercier de notre aide. C'est peut-être le moment de partir.

- J'arrive, fit Kate, nouant le dernier bandage. Changez-le deux fois par jour.

- Merci, répondit la femme avec révérence. Merci à vous aussi, ajouta-t-elle à l'adresse de Riker en sortant.

Quand la villageoise fut partie, Will baissa la voix :

- J'ai été obligé de leur dire que Whiff était mort et que Data était allé se débarrasser du corps selon nos coutumes. Je ne pouvais pas expliquer autrement son absence.

- Je comprends, répondit le médecin, rangeant son équipement dans son sac et le prenant sur l'épaule.

Quand elle sortit, elle vit que la plupart des villageois s'étaient rassemblés autour de la roulotte d'Heure-du-Jour. Elle rejoignit les apprentis, qui se tenaient en ligne face au marchand, à Doigts-de-Fée et à l'assemblée. Elle n'avait vu ni leur ami, ni l'artisan depuis l'attaque, aussi elle se demanda ce qu'ils avaient préparé.

Doigts-de-Fée s'éclaircit la gorge et se redressa autant que son âge le lui permettait :

- Aujourd'hui est un grand jour dans l'histoire de notre village adoré. Jamais auparavant nous n'avions repoussé une attaque de voleurs.

La foule murmura son approbation. Kate se tourna vers ses compagnons, mais leur masque ne trahissait ni leur curiosité, ni leur étonnement.

- En signe de gratitude, continua l'artisan, votre maître nous a autorisé à vous honorer avec des masques qui reflètent l'estime que nous vous portons.

Doigts-de-Fée lança un regard à Heure-du-Jour, qui hocha la tête. Il se tenait droit, tant il était fier.

- A celle qu'on appelle Docteur, dit le vieillard, nous offrons ce Masque d'Herboriste, le symbole du guérisseur.

Il leva cérémonieusement une main. Un jeune villageois courut à sa hutte et en revint quelques instants plus tard avec un masque jaune où s'entrelaçaient deux serpents verts. Il le tendit à Doigts-de-Fée, qui le présenta à Pulaski.

La peinture n'était pas encore tout à fait sèche.

Kate leva des yeux sidérés vers Heure-du-Jour.

- Il n'est pas requis que vous portiez le masque dès maintenant, expliqua le marchand. Ce matin, c'était le masque rouge d'un tueur. Ce soir, ironiquement, c'est un Masque d'Herboriste.

- Merci, je suis honorée.

Doigts-de-Fée hocha la tête; un murmure de joie parcourut l'assistance.

- A présent, reprit l'artisan, nous allons honorer celui qu'on nomme Data, qui a protégé nos enfants, en lui présentant le Masque du Tuteur.

Le masque ressemblait un peu à celui que portait l'assistante de Doigt-de-Fée, un ovale clair couvert de symboles. Cette fois, pourtant, l'artiste avait conféré une expression- souriante à son œuvre.

Data prit le masque. Bien que son visage soit caché, Kate était certaine que l'androïde était ravi.

- Je chérirai ce trésor à jamais, dit-il.

- A celle qu'on appelle Greenblatt, qui a protégé la roulotte de son maître et qui a abattu un des assaillants avec une flèche de feu, nous offrons le Masque de l'Archer.

Un autre masque fraîchement peint fut apporté. Cette fois, des flèches bleues et blanches jaillissaient de la bouche noire.

La jeune blonde accepta gracieusement le présent :

- J'espère en être digne.

Puis un Masque de Voleur rouge fut apporté.

- Ce masque, dit Doigts-de-Fée, est en l'honneur de Whiff, qui n'est plus parmi nous. Emportez-le dans vos voyages pour vous souvenir de lui.

Il confia le masque à Heure-du-Jour, qui le fixa d'un air sombre :

- Les voleurs représentent tout ce que nous haïssons. Par naissance, par coutume, nous sommes un peuple violent, mais nous n'assouissons pas notre soif par des tueries inutiles. Nous avons canalisé nos énergies pour transformer l'enfer de nos vies en paradis. J'accepte ce masque pour mes apprentis et mes amis dans l'espoir que nous ne verrons plus jamais de voleurs. Si je disposais d'une dizaine de personnes comme celles-ci, j'endosserais le Masque du Vengeur et je débarrasserais notre terre de cette racaille. Peut-être, à la foire de Stratford-sur-Avon, des Lorcans pacifistes se rassembleront-ils pour mettre fin au règne de terreur de ces charognards.

La foule l'acclama. Katherine Pulaski fut une fois de plus étonnée par les talents de son « maître ».

D'abord marchand, puis fabricant de masques, puis spadassin, et enfin politicien. Existait-il une limite à la série de personnalités que pouvait endosser Heure-du-Jour ?

Bien sûr, elle était d'accord avec chacune de ses paroles. La question demeurerait

: était-il capable, lui ou un autre, de ramener l'ordre dans une société où la force et l'épée faisaient loi ? Les Lorcans étaient-ils prêts à accepter une existence pacifique ?

Avant qu'elle puisse réfléchir plus longtemps à la question, Heure-du-Jour leva les bras pour faire taire la foule.

- Votre estimé artisan m'a fait l'honneur de présenter le prochain masque à l'homme qu'on appelle Will Riker, et qui a démontré ses qualités de chef. Son présent est d'un genre tout particulier.

Le marchand entra dans sa roulotte, et revint avec le Masque de la Forêt. Heure-du-Jour le brandit pour que la foule l'admire. Riker n'arrivait pas à croire à l'immense honneur qu'on lui faisait.

- Je sais que je perds un apprenti en faisant ceci, dit Heure-du-Jour, mais je pense que personne n'est plus digne que lui de porter ce masque. Will Riker, mettez le Masque de la Forêt, que le monde sache que vous êtes noble !

Il tendit l'objet rutilant à Will, qui le prit avec des mains tremblantes :

- Je ne sais que dire. C'est un honneur incommensurable.

Doigts-de-Fée, l'artisan, applaudit de joie :

- Seul un homme vraiment digne pourrait se montrer si modeste. J'acclame ce nouveau noble, cet herboriste, ce tuteur et cet archer. Je pleure la mort des nôtres. Mais des masques des morts naissent de nouveaux masques. Célébrons-les par un festin !

Les acclamations devenaient assourdissantes. Kate se sentit emportée par la joie des villageois, car tous désiraient féliciter personnellement les étrangers. Ballottée de part et d'autre dans une mer de masques colorés, elle oublia temporairement l'équipe d'exploration, l'Enterprise, et la raison pour laquelle ils étaient venus sur Lorca.

Un instant, elle fut une Lorcanne.

CHAPITRE VIII

Pour la centième fois de la journée, le capitaine Picard jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, se demandant où étaient passés Worf et son escorte.

Perce-Lame les avait encouragés à maintenir une bonne allure : ils avaient probablement couvert une quinzaine de kilomètres depuis leur départ.

L'obscurité tomba sur les branches des arbres; bientôt, la forêt serait enveloppée par la nuit. Picard ne s'inquiétait pas pour Worf, mais il désirait savoir où était le Klingon.

Peut-être avait-il retrouvé Fenton Lewis, qui devait être quelque part entre le groupe et le village. Jean-Luc ne parvenait pas encore à croire que l'ambassadeur les avait lâchés; il gardait l'espoir que Lewis ait pensé agir plus efficacement seul, et qu'il avait l'intention de revenir. Mais son esprit revenait sans cesse sur la discussion qu'il avait eue avec le diplomate, où ce dernier avait admis que sa carrière serait terminée après cette mission. En réalité, il n'avait aucun motif sérieux de retourner dans la Fédération.

- Picard, dit Perce-Lame, je ne peux voir votre visage, mais vous me semblez troublé.

Jean-Luc se retourna; la guerrière se tenait à sa droite. Elle avait laissé les poneys à Deanna Troi et à ses hommes. Sur le groupe de huit personnes, seuls Picard et elle avaient marché toute la journée.

- Je pensais à Worf et à Ange-du-Froid, répondit le capitaine. Je croyais qu'ils nous auraient rejoints plus tôt...

- Vous vous inquiétez trop, Picard. Nos hommes sont loyaux; ils arriveront dès qu'ils le pourront. Ils ont les poneys les plus rapides. Peut-être badinent-ils avec les femmes du village ?

Picard essaya d'imaginer Worf « badinant » avec les autochtones. L'image lui arracha un sourire, heureusement caché par son masque.

- Je suis sûr qu'ils vont bien, dit-il. Peut-être suis-je trop soucieux.

- Au cas où ils seraient retardés, décida Perce-Lame, nous dresserons bientôt notre campement pour les attendre. Je connais un trou d'eau qui regorge de poissons. Nous nous arrêterons là-bas. (La noble guerrière le fixa de ses yeux verts.)
J'aimerais vous avoir, vous et votre page, à dîner sous ma tente ce soir.

Jean-Luc inclina la tête :

- Nous acceptons avec plaisir.

- A présent, je dois chercher ce trou d'eau, si nous voulons manger.

La guerrière partit, dépassant sans effort les poneys.

Le capitaine se demanda s'il devait la suivre, et ainsi en apprendre un peu plus sur les mystérieux trous donnant sur la mer souterraine. Il décida que non; il pourrait interroger Perce-Lame au dîner...

* * * * *

Ange-du-Froid et Worf s'arrêtèrent près d'un trou d'eau pour faire boire leurs montures et leur donner du grain. Dans des circonstances normales, ils auraient établi leur campement pour la nuit, mais le Lorcan était convaincu de ne pas être loin derrière Perce-Lame et les autres. Pour appuyer ses dires, il avait montré des traces encore fraîches sur la route.

Le lieutenant Worf contemplait son poney avec compassion et inquiétude. Les animaux étaient exténués, couverts de sueur.

- Ce sont de jeunes montures, le rassura le Lorcan. La mienne a des dents aussi aiguisées qu'une hachette !

Le Klingon se massa les reins et fit quelques genuflexions pour détendre ses muscles endoloris.

- Nous devrions peut-être continuer à pieds ?

Ange-du-Froid ricana :

- Il n'y a pas de poneys, là d'où vous venez ?

- Non, répondit Worf. J'ai l'habitude des chevaux.

- Des chevaux ?

- Ils ressemblent à ces animaux, mais ils sont plus grands.

Son compagnon haussa les épaules, comme pour concéder qu'une telle chose était possible :

- J'ai entendu de nombreuses histoires concernant les poneys de l'ancien temps, avant le souffle du grand dragon. Les conteurs disent que ces animaux ne sont pas originaires de Lorca, qu'ils sont venus avec nos ancêtres. Mais ces anciens poneys étaient différents. Ils étaient aussi intelligents que des gens et savait danser et faire des tours. Pouvez-vous croire pareille chose, Worf ?

- Oui.

Le lieutenant se souvenait que les ancêtres des Lorcan étaient les comédiens d'une troupe de théâtre. Ils auraient pu utiliser des poneys dressés pour leurs spectacles. C'était logique; des animaux plus petits faisaient de meilleurs voyageurs stellaires que des chevaux.

- Nous ignorons comment les choses étaient dans le passé, fit-il observer, mais je doute que les poneys aient pu être aussi intelligents que les gens.

- En effet, dit le Lorcan. J'élève des poneys, et je n'ai jamais trouvé trace d'intelligence chez eux.

- Vous avez une ferme ?

- Dame Perce-Lame possède une magnifique propriété à l'ouest, expliqua fièrement Ange-du-Froid. Nous l'avons peu fréquentée ces derniers mois. La dame dispose d'une dizaine de serfs qui s'occupent des terres et des animaux. A présent,

ils doivent commencer à croire que la ferme leur appartient !

- Vous cherchez Puissant-Pourfendeur depuis longtemps ?

- Oui ! Lui, plus des guerriers à rallier à notre cause, des gens à persuader que Perce-Lame fera une excellente reine. Changer la mentalité des Lorcans n'est pas chose aisée. Le peuple préfère les vieilles histoires et les traditions, comme cette dévotion ridicule à Puissant-Pourfendeur.

- Qu'a-t-il fait ? demanda Worf.

- Il a porté le Masque de la Sagesse, répondit l'entraîneur, comme si cette explication suffisait. Je sais que Pourfendeur était un grand guerrier, qu'il a mis fin à de nombreux conflits, mais son temps est passé.

- Que le roi porte le Masque de la Sagesse est donc si important ?

- Je n'arrive pas à croire que les étrangers soient si ignorants ! Un chef qui n'aurait pas le Masque de la Sagesse ne serait pas accepté par tous. Si quelqu'un l'arborait, il serait aussitôt couronné roi. Tant que Perce-Lame ignore où est le masque, sa tâche est dure.

- Donc, le droit de régner est toujours contesté, sauf si le roi porte le Masque de la Sagesse. C'est une forme de légitimité.

Ange-du-Froid haussa les épaules :

- Je ne comprends pas ce mot, « légitimité », mais beaucoup de Lorcans pensent que le masque choisit le roi. Ne me demandez pas comment. Pourquoi ne pas faire marcher un peu les poneys, le temps de les laisser digérer ?

* * * * *

La nuit était noire, chargée de lourds nuages, mais c'était la plus chaude depuis l'arrivée des officiers de Starfleet sur Lorca. Lorsque Picard et Troi approchèrent de la tente, ils furent surpris par l'apparition soudaine du Masque de l'Ambassadeur. Depuis sa promotion, Aile-d'Arachnée était partout.

- Vous voulez quelque chose ? demanda-t-il.

- Nous avons été invités à dîner par Perce-Lame, répondit Picard, irrité.

Aile-d'Arachnée hocha la tête et souleva le pan de tissu qui fermait la tente. A l'intérieur, des lampes à huile brûlaient doucement.

- A présent, dit le masque d'argent, je me rappelle l'avoir entendue parler de cette invitation. Entrez et avancez tout droit. Notre dame s'est habillée pour le dîner.

En effet, Perce-Lame portait une robe de plumes blanches qui tombait de ses épaules à ses pieds, lui donnant l'apparence d'une colonne de lumière. Contemplant le Masque du Tonnerre, Picard avait l'impression de regarder un ange.

- Je vous en prie, asseyez-vous, dit-elle avec un revers de la main. Je suis navrée de n'avoir que des selles à vous offrir comme sièges.

Le capitaine s'installa, aussitôt imité par Troi.

- C'est une très belle robe, dit celle-ci.

- Merci, page. Avez-vous un nom que vous préféreriez entendre ?

- Deanna sera parfait.

Les deux pages lorcans entrèrent dans la tente, les bras chargés d'assiettes de poissons fumants, accompagnés d'un épais gruau. Ils donnèrent une timbale d'eau, une assiette et une cuiller en bois à chaque convive, puis ressortirent.

Perce-Lame s'assit en tailleur à même le sol.

- Mangez, ordonna-t-elle.

Picard sourit sous son masque devant son comportement peu raffiné. Elle se disait reine, mais elle ignorait ce qu'impliquait ce rang. A son crédit, elle restait la même, qu'elle soit couverte de boue ou d'une robe de soirée.

- Vous ne pouvez pas savoir à quel point je suis heureuse de vous avoir rencontrés, dit-elle. Mais j'ai une question : quand nous arriverons à la foire, me soutiendrez-vous ?

- Nous ne pouvons pas prendre parti, lui répondit le capitaine.

- Pourquoi ? Vous avez un prétendant ?

Picard et Troi échangèrent un regard; Deanna prit l'initiative :

- Nous venons d'une terre lointaine; il nous est interdit d'intervenir dans l'évolution de votre culture. Mais nous aimerions être vos amis et vous assurer que vous n'êtes pas seuls.

- Oui, les étoiles, réfléchit Perce-Lame, s'appuyant sur ses bras. Vous et les Férengis êtes égaux à ce niveau. Vous nous rappelez que nos ancêtres sont tombés des étoiles. Malheureusement, nous ignorons tout d'eux.

- Que savez-vous de votre passé ? demanda Jean-Luc.

- Que nous avons survécu à un terrible cataclysme. C'est du moins ce que disent les conteurs. Dans des temps plus anciens, avant de s'établir ici, nos ancêtres voyageaient à bord d'un immense navire. Mais après qu'ils se furent posés, le dragon qui vit au cœur du monde a craché une colonne de flammes qui a détruit le vaisseau.

Deanna se dressa d'un bond :

- Ça expliquerait mes rêves. Capitaine, je crois que le navire de la troupe de théâtre était en orbite autour de Lorca quand une explosion volcanique violente a traversé la couche d'atmosphère. C'est cette explosion qui a formé le nuage de cendres perpétuel qui crée l'effet de serre. Depuis lors, les survivants de la planète ont dû se débrouiller sans technologie, puisqu'elle avait été anéantie par le cataclysme.

- Mais les masques et les vestiges de leur passé théâtral ont survécu, termina Picard.

Perce-Lame parut intriguée quand elle répondit :

- Vous feriez d'excellents conteurs si on vous comprenait. Le passé est le passé. Nous n'en savons pas grand-chose, mais cela ne nous empêche pas de vivre. Je m'inquiète plus de l'avenir. Comment persuader les Lorcans de se rallier à ma cause ? Notre monde a besoin d'un monarque.

Le capitaine secoua la tête :

- Nous ne pouvons pas vous aider à consolider votre pouvoir. Nous sommes en mission de premier contact, rien de plus.

Perce-Lame redressa les épaules :

- Dans ce cas, vous avez moins de valeur que les Férengis. Lorsqu'ils viennent, ils nous offrent des biens que nous n'avons pas ici. Ils nous proposent du synthéhol, que bon nombre de mes compatriotes apprécient.

- Que demandent-ils en retour ? demanda Picard.

- Ils sont intéressés par la mousse qui recouvre les arbres. C'est un produit ininflammable naturel.

- Ils risquent de détruire vos forêts ! Les Férengis veulent toujours quelque chose. Nous vous offrons l'amitié, et rien en retour.

- J'ai vu votre amitié, objecta la guerrière. Vous êtes venu ici avec un masque volé aux Férengis. Est-ce un exemple de votre honnêteté ?

- Re commençons à zéro, l'interrompit le capitaine. Vous nous avez conviés à un dîner. En ce qui me concerne, vous êtes libre de pactiser avec les Férengis, la Fédération, ou qui vous voulez. Nous sommes ici pour apprécier votre hospitalité, rien de plus.

- Voilà qui est mieux. (Perce-Lame hocha la tête.) La politique est trop ennuyeuse pour en discuter au dîner... Nous devrions remercier le dragon de nous être rencontrés.

Elle fixa Picard à travers son masque.

- C'est exactement ce que je pense, répondit Jean-Luc avec une vive attention. Devinant que sa présence serait bientôt superflue, Troi avala une dernière bouchée de poisson. De toute manière, elle avait déjà trop mangé.

- Merci pour ce délicieux dîner, dit-elle. Je dois partir.

Ni Picard, ni Perce-Lame ne protestèrent.

- Dormez bien, dit la guerrière.

- Serez-vous près de l'arbre ? demanda le capitaine.

- Oui, répondit la Bétazoïde : je vais guetter l'arrivée de Worf.

- Allez plutôt dormir, lui ordonna Picard.

Deanna se leva et acquiesça.

Un instant plus tard, Picard et Perce-Lame furent seuls sous la tente, éclairés par la lumière vacillante des lampes à huile. La nuit, chaude et feutrée, les entourait.

Lame posa son assiette et se leva :

- J'ai quelque chose à vous montrer, Picard.

- Quoi ?

- Mon visage.

- J'aimerais le voir, répondit le capitaine, se levant à son tour.

- Et je souhaite vous le dévoiler... Mais je n'ai pas l'habitude d'un tel comportement.

- Est-il si rare de montrer son visage à un compagnon ?

- Pour moi, oui.

Picard chercha les mots adéquats :

- Je ne veux pas vous gêner. Nos coutumes sont différentes des vôtres. Sur mon... monde, j'aurais vu votre visage dès notre première rencontre.

- Je trouve cette idée impensable, mais aussi... agréable, répondit-elle d'une voix douce.

- Laissez-moi me découvrir le premier, dans ce cas.

Il ôta son Masque d'Entraîneur et attendit avec un sourire réservé. Il se souvenait de la réaction de Perce-Lame face au visage de Lewis. Il ne voulait pas l'effrayer.

Perce-Lame écarquilla les yeux; elle fit quelques pas en direction du capitaine. Il soutint son regard tandis qu'elle tendait une main tremblant pour lui toucher le visage.

Quand il ne broncha pas, elle se fit plus audacieuse et lui caressa la joue. Le revers de sa main frotta doucement sur la barbe de trois jours de Jean-Luc.

Puis elle se colla contre lui.

Picard ne pensait plus clairement. Il voulait la caresser partout à la fois, mais ses mains étaient attirées par le Masque du Tonnerre.

Ses doigts touchèrent les liens de cuir.

- Laissez-moi faire, dit-elle.

Elle baissa la tête pour libérer son visage de son carcan de fer.

Picard retint à grand peine une exclamation.

Il n'était pas préparé à voir un visage aussi pâle et innocent, dénué de corruption et de méchanceté. La guerrière semblait incroyablement jeune, et le capitaine se posa un instant des questions sur son âge. Mais non, réalisa-t-il en caressant ses joues. La peau était lisse parce qu'elle n'avait jamais été exposée aux ultraviolets. Perce-Lame paraissait peut-être vingt ans de moins que son âge réel.

Cependant, les traits de la guerrière ne manquaient pas de caractère. Une cicatrice traversait son front en diagonale.

Jean-Luc tendit la main pour la caresser, mais Perce-Lame grimâça. Picard l'embrassa; elle se blottit contre lui et le laissa toucher sa seule imperfection. Apparemment, qu'il voie sa cicatrice l'inquiétait. Mais il apaisa ses craintes d'un autre baiser.

Il oublia tout tandis qu'il explorait ses lèvres chaudes et tremblantes. Plus rien n'importait. Il était immergé si profondément dans le plaisir qu'il n'entendit pas les voix qui les appelaient.

A regret, Perce-Lame s'écarta de lui.

Elle prit son masque et lui fit signe d'en faire autant.

- Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle.

- Ange-du-Froid et le nouveau page sont revenus, annonça Aile-d'Arachnée.

L'autre nouveau page pensait que l'entraîneur devait être prévenu.

- Merci, répondit la guerrière.

Elle sourit à Picard, puis se voila. Comme un rideau tombant sur la scène d'un théâtre, le Masque du Tonnerre couvrit à nouveau la beauté de Perce-Lame.

- Vous devez partir, Picard.

Il poussa un soupir et souffla, avant de remettre son masque :

- J'ai été honoré ce soir.

- Moi aussi... Je suis si heureuse que vous soyez avec nous.
Jean-Luc quitta la tente avant de dire quelque chose de stupide.

* * * * *

Une fois que Picard, Troi et Worf se furent suffisamment écartés des Lorcans, le Klingon ôta son masque et en tira des morceaux de boue séchée.

- Nous n'avons rien appris de plus sur Puissant-Pourfendeur, dit-il tristement. Mais qui possède le Masque de la Sagesse commandera plus de vassaux que n'importe qui.

- C'est certain, fit Picard.

- A quoi ressemblait le village ? demanda Deanna.

- Il était primitif, répondit le lieutenant. Les huttes sont construites sur pilotis, et le fabricant de masques est une personne vénérée.

- Comment vous êtes-vous autant sali ? demanda le capitaine, amusé.

- Je suis tombé dans un trou d'eau en dormant. C'est un endroit infernal !

Deanna s'assit sur une souche :

- Nous avons de mauvaises nouvelles. Lewis a disparu.

- Pour être plus précis, ajouta le capitaine, il a pris la fuite.

- C'est malheureux, rétorqua le Klingon. Personnellement, je me moque de ce qui peut lui arriver, et je ne suis pas surpris d'entendre qu'il n'est pas digne de confiance, mais ses talents étaient réels. (Le chef de la sécurité haussa les épaules et arracha encore de la boue, prise dans sa barbe.) Notre mission semble se solder par un échec.

- Du moins en ce qui concerne la rencontre entre Lewis et un officiel lorcan, admit Picard. Mais qui est qualifié sur cette planète ?

- Perce-Lame, suggéra Deanna. Je pense que ses partisans le croient autant qu'elle, sinon plus.

Jean-Luc tenta d'évaluer objectivement cette femme extraordinaire. Il était charmé, mais les Lorcans le seraient-ils ? Aurait-elle assez de pouvoir pour diriger Lorca sans le Masque de la Sagesse ?

- Nous découvrons bien assez tôt l'importance de Perce-Lame, quand nous arriverons à la foire. En attendant, nous apprenons plus de choses sur la planète, son histoire et sa structure sociale. Je crois que nous sommes en sécurité avec Perce-Lame. Espérons que ce soit le cas pour Fenton Lewis.

- Monsieur, lui rappela Worf, l'Enterprise ignore que nous sommes saufs. Nos amis doivent être inquiets.

Picard baissa la tête et soupira :

- Je sais. Mais les senseurs détecteront une foire de l'ampleur de celle où nous nous rendons. Ils nous trouveront. J'ai foi en Will Riker..

Avec la facilité née de l'habitude, Worf et Troi remirent leur masque de bronze en place et retournèrent près du feu de camp. Jean-Luc contempla quelques instants le masque animalier de l'entraîneur, s'interrogeant sur la rapidité avec

laquelle l'équipe d'exploration avait été assimilée. Se souvenant de la beauté des traits de Perce-Lame, il n'était plus certain de penser que les Lorcans avaient raison de cacher leur visage.

* * * * *

Réfléchissant aux journées nécessaires pour atteindre Stratford-sur-Avon, Heure-du-Jour avait préféré voyager de nuit plutôt que festoyer au village.

A présent, la roulotte et l'équipe d'exploration avançaient dans la forêt. Le marchand avait insisté pour maintenir une allure modérée, de peur de tomber dans un trou d'eau au détour du chemin.

Will Riker était ravi de ce changement de rythme. Le vacarme de la bataille résonnait encore à ses oreilles.

L'officier sentait le bois frais du Masque de la Forêt contre sa peau et il était résolu à le garder, si possible, en souvenir de Lorca. Bien qu'il n'ait pas vraiment voulu venir - il désirait simplement trouver le capitaine -, il avait l'impression d'avoir été accepté par les Lorcans, comme le reste de l'équipe. Aujourd'hui, tous avaient reçu l'équivalent d'une promotion. La récompense était plus qu'un honneur; c'était un moyen d'accueillir de nouvelles personnes dans cette société.

Les Lorcans avaient vu quelle contribution chaque membre de l'équipe pouvait apporter. Les masques avaient une valeur intrinsèque, qui exprimait celle de leurs porteurs.

Il ne comprenait pas réellement ce que signifiait porter un masque de noblesse. Il essaya de se dire que cela faisait de lui un chef, un officier, et rien de plus. Mais les villageois s'étaient adressés à lui avec une nouvelle déférence... A moins qu'il se fût agi de peur.

- Holà, murmura Heure-du-Jour en tirant sur les rênes de son poney. Riker, il y a quelqu'un devant nous.

Will se précipita au côté du marchand. Le lieutenant-commander Data, le docteur Pulaski et l'enseigne Greenblatt se figèrent. Les ombres, entre les arbres, pouvaient cacher une armée.

Riker tendit l'oreille et écarquilla les yeux dans les ténèbres :

- C'est peut-être Reba.

- Reba n'attendrait pas tapi dans un coin, répondit le vieux marchand. Elle sauterait sur la roulotte pour me serrer dans ses bras.

L'officier en second se tourna vers Greenblatt. Lorsqu'il hocha la tête, la jeune femme dégaina son fusil.

- Nous ne vous voulons aucun mal, annonça le commandeur.

- La route est assez large pour tout le monde, ajouta Heure-du-Jour.

Dans les ombres, étonnamment proche de la roulotte, se dressait une silhouette solitaire. Elle attendit un instant, puis avança, les bras écartés.

- Je ne vous veux pas de mal non plus, dit l'homme. Je suis seul.

L'étranger demeura invisible jusqu'à ce qu'il se trouvât à moins de deux mètres

d'eux. Will vit son masque emplumé.

- Bonne soirée, messire messenger, dit Heure-du-Jour, soulagé. Vous devez porter un message bien urgent pour voyager si tard. Mais vous n'avez aucune raison de vous cacher.

- Pardonnez-moi, dit l'homme au masque de chouette et aux cheveux longs. J'ai connu quelques... mésaventures. J'avais peur, parce que j'ignorais qui vous étiez.

- Attendez, dit soudain Data. Je reconnais cette voix. Vous êtes Fenton Lewis, n'est-ce pas ?

L'homme recula, fixa les masques qui l'entouraient, puis il éclata de rire.

- C'est fabuleux ! dit-il. Je ne vous avais pas reconnu. Vous seriez l'androïde ?

- Ambassadeur ? s'exclama Riker, se précipitant vers le diplomate.

Il tourna le dos à Heure-du-Jour et ôta son masque.

- Riker ! s'étonna Lewis. Jamais je n'aurais pensé être aussi heureux de vous voir !

- Où est le capitaine ? demanda Pulaski. Et les autres ?

- Vous n'avez pas eu de nouvelles ? demanda l'ambassadeur.

Plusieurs masques oscillèrent en signe de de négation.

Fenton Lewis hésita, puis il ôta son ovale à plumes :

- Ironiquement, ce masque est adéquat, car je suis le porteur de mauvaises nouvelles.

- Qu'y a-t-il ? demanda Riker.

- Le capitaine Picard et les autres sont morts.

CHAPITRE IX

- Comment ? s'écria Kate, arrachant son Masque d'Herboriste. Le capitaine est mort ?

Will Riker baissa la tête :

- Qu'est-il arrivé ?

- Nous avons été attaqués par une bande de voleurs. Ils étaient dirigés par une femme.

- Perce-Lame, suggéra Data.

Fenton Lewis haussa les épaules :

- C'est possible. Nous n'avons pas eu l'occasion de faire leur connaissance.

- Vous êtes le seul survivant ? demanda l'officier en second, sans cacher son scepticisme. Comment avez-vous réussi ?

- Et comment avez-vous récupéré ce masque ? demanda Pulaski.

Lewis leva les mains :

- Une question à la fois, je vous prie. Je sais que cette nouvelle vous choque et que vous désirez connaître les détails. Je serais ravi d'écrire un rapport complet, mais pour l'instant, laissez-moi vous donner la version courte.

- Je vous en prie, pressa Riker.

- Après avoir survécu à l'éruption, expliqua l'ambassadeur, nous avons découvert que notre équipement avait été rendu inutilisable par la poussière volcanique. Elle est hautement magnétique.

- Nous le savons, précisa Data.

- Nous avons pris la direction des bois pour nous abriter, continua Lewis.

Malheureusement, il existe sur cette planète d'autres dangers que les volcans. Nous avons été attaqués par surprise.

- Votre Masque de l'Ambassadeur ne vous a pas protégé ? demanda Kate, incrédule.

Fenton fit une pause :

- Il m'a sauvé la vie. Les autres ont été tués sur-le-champ, et j'ai été capturé.

Les Lorcan m'ont volé mon masque, mais ils ne voulaient pas me laisser tête nue, aussi ils m'ont donné celui-ci.

- Ce n'est pas possible, gronda Heure-du-Jour.

Les autres virevoltèrent; ils avaient presque oublié le marchand, assis sur la banquette de sa roulotte. Il se protégeait les yeux parce que tous, à l'exception de Data et Greenblatt, avaient retiré leur masque.

- Perce-Lame est hautaine et rusée, mais elle n'attaque pas par surprise. Il est

possible qu'elle tue une ou deux personnes en duel, mais...

- Une ou deux ! cracha Fenton Lewis. C'est une meurtrière, je vous le dis. (Il se tourna vers Riker) J'ai traversé une rude épreuve, commander, et je n'aime pas qu'on conteste mes dires.

Will Riker était submergé par l'inquiétude et la tristesse. Il essaya de se concentrer sur un problème plus immédiat : fallait-il prendre pour argent comptant ce que disait Lewis ? L'officier ne faisait aucune confiance au diplomate, mais il ne pouvait pas nier avoir vu le masque d'Halloween dans l'atelier de Doigts-de-Fée, et il avait fait l'expérience de la violence de Lorca. Will espérait, si c'était la vérité, que Worf avait vaillamment combattu..

- Pourriez-vous retrouver l'endroit où c'est arrivé ? demanda-t-il.

- Je... je n'en suis pas sûr.

- Réfléchissez-y. Je ne peux pas considérer le capitaine comme mort tant que je n'aurai pas retrouvé son corps.

- Votre récit manque de substance, précisa Data.

L'ambassadeur haussa les épaules et remit son masque :

- Très bien. Je ne vous promets rien, mais je ferai de mon mieux pour vous mener sur le lieu de l'embuscade.

- Vous veniez du sud, dit l'androïde. Nous pourrions repartir dans cette direction ?

- Très bien, fit Lewis, s'enfonçant dans les ténèbres.

- Venez-vous avec nous ? demanda Riker à Heure-du-Jour.

- Tant que vous restez sur la route, en direction du sud.

Le voyage reprit en silence. Même Heure-du-Jour se tut, partageant la peine de ses compagnons. Pulaski ne connaissait pas Picard, Troi et Worf depuis aussi longtemps que les autres, mais elle ne parvenait pas à concevoir leur mort. C'était trop difficile à croire.

Elle n'éprouvait qu'un grand sentiment de vide.

Au bout de quelque temps, elle se rendit compte que Riker marchait près d'elle.

- Allez-vous prévenir Geordi ? demanda-t-elle.

- Je ne veux pas... Pas tant que nous n'aurons pas retrouvé les cadavres. En ce qui me concerne, ils ont simplement disparu.

- Je comprends, répondit Kate, s'assurant que Lewis était hors de portée de voix. Vous pensez qu'il ment ?

- Pas vous ? rétorqua Will.

En fait, Pulaski ignorait si elle désirait vraiment connaître la vérité. Elle voulait garder un peu d'espoir, même s'il semblait vain.

Avec son ouïe amplifiée, Data entendit la conversation entre le médecin et l'officier en second. Ainsi, la tristesse ressemblait à ça ? L'androïde ne pouvait qu'observer l'émotion, car il ne croyait pas que le capitaine Picard, le conseiller Troi et le lieutenant Worf étaient morts. Il avait comparé l'ambassadeur Lewis et Heure-du-jour, et il en avait conclu que le Lorcan était plus fiable.

Le marchand était objectif dans cette affaire; il n'y avait aucun intérêt. Bien

qu'il détestât Perce-Lame, il ne l'avait pas laissée traiter de meurtrière. Ceci indiquait un avis équilibré, et Heure-du-Jour connaissait mieux ses compatriotes que les membres de l'équipe d'exploration. Bien que Lorca soit une société violente, elle avait des règles et des conventions : même les voleurs respectaient la loi du port du masque, ce qui ne les rendait pourtant pas discrets. Les Lorcans étaient agressifs, mais ils n'étaient pas des sauvages.

Le doute le plus aigu concernait le nouveau masque de l'ambassadeur Lewis. C'était un objet de grande beauté et de valeur, même s'il ne rivalisait pas avec le Masque de l'Ambassadeur. Pourquoi des assassins auraient-ils eu tant d'égards vis-à-vis de Lewis ? Et pourquoi lui donner un autre masque, d'une valeur évidente ?

L'androïde avait noté la fréquence à laquelle les masques s'échangeaient sur Lorca. Ils faisaient presque office d'unité monétaire. Chaque membre de l'équipe d'exploration, par exemple, s'était vu accorder un nouveau masque, mais personne n'en recevait contre rien. Les seuls faits indiscutables - la présence d'un masque d'Halloween dans un village et la disparition de celui de l'Ambassadeur, n'indiquaient qu'une forme normale d'échange.

En fait, l'apparition de Lewis militait pour la survie de l'équipe du capitaine.

* * * * *

- Qu'allons-nous faire à l'endroit appelé Stratford-sur-Avon ? demanda Deanna à Faiseur-de-Potions.

Le masque aux serpents d'émeraude se tourna vers elle :

- Tous les citoyens d'importance seront réunis en ville. Perce-Lame a acquis un rang de noblesse inférieur à celui du roi. Mais où est-il ? Où sont Puissant-Pourfendeur et le Masque de la Sagesse ?

Les deux compagnons marchèrent quelques instants en silence dans l'aube lorcanne; ils fermaient la colonne. Apparemment, le groupe approchait d'une intersection où il risquait de croiser d'autres voyageurs, aussi les poneys avaient été réservés à Perce-Lame et à Picard.

Faiseur-de-Potions s'arrêta un instant pour ramasser des herbes et des racines, qu'il enfouit dans un grand sac de cuir, puis il rattrapa Troi.

- Notre tâche ne sera guère aisée, admit-il. Nous devons convaincre tout le monde que Lorca peut avoir un monarque qui ne porte pas le Masque de la Sagesse. A mon avis, Puissant-Pourfendeur est absent depuis si longtemps qu'il a abdiqué..

- Et s'il se trouve à la foire ? demanda le conseiller.

L'herboriste serra les poings :

- Encore mieux. Perce-Lame le défiera.

Deanna hocha la tête :

- Et si quelqu'un d'autre porte le Masque de la Sagesse ?

- Il en sera de même.

- Donc, nous avançons peut-être vers la bataille.

- Vous êtes libre de faire comme bon vous semble.

Espérons seulement que les autres seront plus faciles à convaincre que vous.

- Je suis navrée, répondit Deanna. Je ne devrais pas être aussi critique. Je sais que vous croyez que votre cause est juste, et je respecte cette conviction.

Faiseur-de-Potions haussa les épaules :

- Vous ne faites pas un bon page. Nous devrions vous donner un autre masque.

Quelles sont vos talents ?

Comment expliquer son travail en des termes que le Lorcan comprendrait.

Finalement, Deanna dit :

- Je joue très bien aux cartes.

L'herboriste éclata de rire :

- Dans ce cas, nous vous offrirons un Masque de Camelot. Mais prenez garde, Ange-du-Froid voudra vous le gagner au jeu.

- Combien de masques une personne peut-elle avoir ?

- Une centaine si elle le veut, mais elle n'a le droit d'en mettre qu'un. (Il marqua une pause avant de continuer) Est-il vrai que, dans votre monde, les gens ne portent pas de masques ?

- C'est exact.

- Et vos visages n'ont pas froid ?

La Bétazoïde rit de bon cœur.

- Si.

- Dans ce cas, il est absurde de ne pas mettre de masque.

- Mais il ne fait pas toujours aussi froid ici. A quoi ressemble l'été sur Lorca ?

- Nous sommes en été.

- Oh.

- Au moins, vous avez eu le bon sens d'apporter des masques.

- Nous sommes adaptés à vos coutumes, parce que nous voulons devenir vos amis. Nous ne croyons pas qu'un peuple ait le droit d'en influencer un autre.

- Si vous pouviez changer notre mode de vie, rétorqua Faiseur-de-Potions, je serais impressionné.

- Pourquoi ?

Sa voix se fit plus dure :

- Parce que la violence de Lorca doit cesser. Seuls les plus forts ont le droit de survivre. Je ne blâme pas Puissant-Pourfendeur de se cacher; je n'aimerais pas devoir me battre en duel plusieurs fois par jour. Jadis, il avait des serviteurs pour le défendre, mais tous ont été tués.

- Je partage votre point de vue, dit Troi, mais dans ce cas, pourquoi aller au combat ? Comment une autre bataille pourrait-elle changer les choses ?

- J'ai besoin de sauge, dit-il, changeant de conversation.

Elle l'attendit pendant qu'il allait ramasser les herbes, se demandant à quoi il ressemblait. Avait-il un visage élégant, ou celui d'une brute ? Et pourquoi sa beauté lui importait-elle ainsi ? Son masque exprimait sa personnalité telle que tout le monde la percevait, et ça devait lui suffire. Troi se rappelait comment il avait refusé le Masque de l'Ambassadeur pour garder celui de l'Herboriste. Il devait avoir une grande valeur

pour lui. Faiseur-de-Potions était une présence véritablement apaisante.

- Avez-vous une femme et des enfants ? demanda Deanna.

- C'est la vie d'un villageois, cracha-t-il. Peut-être, une fois que Perce-Lame sera sur le trône, pourrai-je m'accorder ce luxe.

Soudain, il se figea. Le sol trembla quelques instants.

L'herboriste leva brusquement la tête. Son masque tourna lentement pour surveiller les alentours.

- Qu'y a-t-il ? murmura Deanna, sentant sa nervosité.

- Venez, dit-il, sortant son épée du fourreau, allons rejoindre les autres.

Elle courut à sa suite, se retournant, mais ne voyant rien. Enfin, ils arrivèrent à la hauteur des poneys, et Faiseur-de-Potions ralentit l'allure.

- Qu'avez-vous vu ? demanda Troi, essoufflée.

- J'ai entendu des murmures. Pire, je crois avoir vu un éclat rouge entre les arbres.

- Du rouge ? Mais qu'est-ce que cela signifie ?

Il pivota brusquement dans sa direction. Elle discerna de l'étonnement dans ses yeux sombres :

- Vous n'avez jamais entendu parler des voleurs et de leurs masques rouges ?

- Je sais ce qu'est un voleur. J'ignorais qu'il y en avait sur Lorca.

- Beaucoup trop. Les voyageurs sont leur proie favorite. C'est pourquoi vous êtes en sécurité avec Perce-Lame.

- Que peut-on faire contre eux ?

L'herboriste jeta un coup d'œil nerveux par-dessus son épaule, puis prit Deanna par le bras :

- Tant que Lorca n'a pas de roi, rien. Restons avec les autres... Traîner derrière ne serait pas prudent.

* * * * *

Jean-Luc Picard essaya de calmer son poney en lui caressant le cou et en lui parlant doucement, mais l'animal montrait des signes de nervosité depuis que le sol avait tremblé.

- Picard, aboya Perce-Lame, dont la monture était aussi énervée, nous ne pouvons pas nous laisser ralentir par un petit crachin.

- Sauf votre respect, répondit le capitaine, je crois que les bêtes ont besoin de repos. Elles prennent les « crachins » plus au sérieux que vous.

- Ce ne sont que des animaux stupides, dit la guerrière.

- Ils pensent probablement la même chose de nous, fit remarquer Deanna Troi, approchant des deux chefs. Capitaine, le tremblement de terre n'est pas le seul danger. Faiseur-de-Potions pense avoir vu des bandits derrière nous.

Perce-Lame se tourna vers l'herboriste :

- Qu'avez-vous vu ?

- Seulement un éclat rouge, ma dame. Mais j'ai entendu des voix..

La guerrière se dressa sur sa selle, puis jeta un coup d'œil derrière eux pendant que Worf, Aile-d'Arachnée, Ange-du-Froid et les deux pages accouraient.

- Les pleutres ! grommela Perce-Lame. Ils n'oseront pas se montrer. Ils espèrent certainement surprendre des voyageurs imprudents à la croisée des chemins.

- Que devons-nous faire, ma dame ? demanda Aile-d'Arachnée.

- Nous pourrions leur tendre une embuscade, proposa Ange-du-Froid.

- Non, répondit la dame. J'aimerais leur donner une leçon, mais nous ne pouvons pas mettre notre cause en péril. Nous aurons besoin de troupes en bonne forme quand nous arriverons à la foire.

Perce-Lame scruta chaque membre de son groupe.

Jean-Luc eut l'impression d'être de retour à Startleet Académie, et qu'un instructeur allait lui donner une mission peu enviable.

- Nous avons besoin de volontaires pour garder nos arrières, annonça la guerrière. Ce sera une tâche difficile, parce que les autres devront se presser d'atteindre la croisée des chemins. Je pense que nos ombres rouges ne nous suivront pas plus loin.

- Je m'occupe de l'arrière, dit Picard.

- Moi aussi, ajouta Worf.

Aile-d'Arachnée pouffa :

- Vous ne savez pas ce qu'il faut chercher.

- Nous saurons nous défendre si quelqu'un nous attaque, dit le Klingon.

- Nous n'avons pas le temps de discuter, dit Perce-Lame. Picard et Worf, bonne chance à vous. J'apprécie votre geste. (Elle fit un grand signe de la main.) Vous autres, au pas de course !

La guerrière partit sur son poney, suivie par ses compagnons. Deanna adressa un regard à Picard, qui lui fit signe d'en faire autant.

Bientôt, les officiers de Starfleet se retrouvèrent seuls sur la route.

- Je pense savoir ce que vous désirez faire, dit Worf..

Le capitaine acquiesça :

- Nous ne pouvons pas manquer une occasion de rencontrer d'autres Lorcans.

Après tout, nous pourrions apprendre quelque chose sur Puissant-Pourfendeur.

- Et s'il s'agit vraiment de « pleutres » ou de voleurs ?

- Fuseurs sur anesthésie.

* * * * *

Geordi ôta son visor et le posa sur la petite table ronde. Soudain, pour l'ingénieur, l'éclairage tamisé de L'Avant-Toute céda la place aux ténèbres.

- Cette attente me rend fou, se plaignit-il à Guinan, qui lui apportait une camomille.

- Je ne devrais pas vous le dire, répondit-il, mais on raconte que vous en savez plus sur cette affaire que vous le dites.

- En effet. Rien n'est officiel, et je me tais pour éviter les rumeurs.

Lui même refusait de croire ce que Riker lui avait révélé quelques heures plus tôt. Il pensait impossible que le capitaine, Troi et Worf aient trouvé la mort sur Lorca. L'ingénieur grimaca de douleur/remettant son visor en place :

- Au moins, aujourd'hui, il y a eu de l'action sur Lorca, Un nouveau volcan est apparu.

- Des blessés ?

- Pas que je sache.

- On dirait que les équipes d'exploration ne s'ennuient pas, fit remarquer Guinan.

- Savez-vous ce qu'est un taxi ?

- Non.

- C'est un ancien moyen de transport de la Terre, qui dépendait complètement d'un chauffeur. En fait, celui-ci passait son temps à attendre le client... (Il soupira :) Eh bien, j'ai l'impression d'être un chauffeur de taxi dont le compteur tourne depuis quatre jours. Nous ne pouvons rien faire, excepté maintenir les salles de téléportation en alerte. Chaque nouvelle éruption rend un balayage des senseurs plus difficile... Et chaque journée qui passe me donne l'impression d'être plus inutile encore.

Guinan s'assit en face de lui et le regarda d'un air compatissant :

- Geordi, vous commandez l'Enterprise au milieu d'une alerte. Rien n'est aussi important. Attendre n'est pas une forme d'inactivité... C'est parfois bien plus dur qu'agir. Le temps en viendra assez vite, et vous serez prêt à intervenir.

- Merci, répondit l'ingénieur avec un sourire. Je sais que ce que je fais est important. J'avais besoin que quelqu'un me dise que c'était difficile.

Une voix excitée résonna dans les haut-parleurs de l'intercom :

- *Enseigne Crusher appelle le lieutenant commander La Forge. Urgent !*

Répondez, La Forge !

Geordi se dressa d'un bond :

- La Forge à l'inter. Qu'y a-t-il, Wesley ?

- *Monsieur, nous ne sommes pas les seuls à s'intéresser à Lorca. Un vaisseau férengi vient de sortir de l'hyperespace. Il se place en orbite autour de la planète.*

L'ingénieur et Guinan échangèrent un regard.

- Avez-vous tenté d'entrer en contact ? demanda Geordi.

- *Non, monsieur. Je vous attendais.*

- J'arrive. La Forge, terminé.

L'aveugle prit une gorgée de tisane.

- Vous aviez raison, dit-il à Guinan. Les choses deviennent intéressantes.

CHAPITRE X

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent sur la passerelle, laissant entrer Geordi La Forge :

- Que se passe-t-il, monsieur Crusher ? Les Férengis savent-ils que nous sommes là ?

- Certainement, répondit l'adolescent.

Il appuya sur un bouton de sa console. Un Maraudeur férengi apparut sur l'écran principal.

- Que font-ils ici ? s'interrogea l'ingénieur.

Wesley haussa les épaules :

- Dois-je passer en alerte jaune ?

Geordi se gratta le menton :

- Que font-ils ?

- Ils entrent en orbite. Aucune alerte, pas de boucliers, aucune arme en batterie. A cette distance, nous ne pourrions pas leur cacher nos secrets.

- Nous ne sommes pas en guerre avec les Férengis, dit La Forge, et Lorca n'appartient pas à la Fédération. Nous n'avons aucune raison de nous montrer hostiles.

- Et pourtant..., rétorqua Crusher, se souvenant de leurs précédentes rencontres.

- Les senseurs indiquent que le navire férengi a téléporté du personnel sur la planète, annonça un autre officier.

- Ouvrez une fréquence d'appel, dit Geordi.

- Fréquence d'appel ouverte.

- Ici le lieutenant-commander Geordi La Forge, commandant l'USS-Enterprise, j'appelle le commandant férengi.

- *Nous savons qui vous êtes*, répondit une voix.

- Visuel, ordonna La Forge.

Aussitôt, l'écran principal fut occupé par un gnome orangé aux oreilles proéminentes. Son nez bulbeux, ses yeux méchants et ses dents inégales lui donnaient un aspect de prédateur. Il semblait avoir été interrompu en pleine conférence avec un compatriote penché sur son épaule. Il éteignit son terminal informatique et l'autre officier sortit du champ de vision.

- *Pardonnez-moi de ne pas vous avoir contactés dès notre arrivée dans ce système, mais nous avons quelque affaire urgente à traiter. Je suis Karue Nobnama, officier en second du navire de commerce de L'Alliance Férengi Lazara. Notre capitaine est actuellement empêché, aussi je dirige cette mission.*

- Et que faites-vous sur Lorca ? demanda Geordi.

Le Férengi sourit, s'adossant à son fauteuil :

- *Je pourrais vous poser La même question. Ceci est un navire de commerce, mais nous savons tous que L'Enterprise est un vaisseau de guerre. Je crois qu'il n'est pas difficile d'en tirer les conclusions qui s'imposent.*

- Tous les navires férengis servent au commerce, fit remarquer l'ingénieur. Et l'Enterprise est en mission d'exploration.

Karue hocha la tête :

- « *Exploration* » est un excellent terme pour désigner ce que nous faisons sur Lorca.

- Peut-être pourrions-nous conjuguer nos efforts ? suggéra Geordi.

Le Férengi grimaça :

- *Non, je ne pense pas que ce soit une bonne idée. Vos objectifs et les nôtres diffèrent grandement. La Fédération souhaite étendre sa domination militaire sur la Galaxie, alors que nous désirons entretenir d'excellentes relations commerciales avec nos voisins.*

- Vous voulez dire que vous entendez exploiter les matières premières de Lorca ?

- *Je veux dire que je n'offre aucune information à un concurrent. Bon après-midi.*

Il coupa la communication.

- Fin de transmission, dit un officier sur la passerelle..

La Forge secoua la tête :

- Pourquoi sont-ils aussi obstinés ?

- Les Férengis ne voient que leur intérêt, répondit Wesley Crusher. Ils ne s'intéressent qu'au profit qu'ils peuvent tirer d'une opération. Ils n'ont aucune confiance en la Fédération parce qu'elle ne suit pas les mêmes principes. Ils pensent que nous faisons semblant de ne pas vouloir leur ressembler.

- Voyons les choses du bon côté, dit Geordi avec un sourire, se laissant tomber dans le fauteuil de commandement. Plus il y aura de monde sur cette planète, plus nous aurons de chances de retrouver le capitaine !

* * * * *

Le commander Riker promena son regard sur la route de terre rougeâtre qui serpentait entre les arbres sur des kilomètres Il leva les yeux au ciel; son visage était crispé par la frustration. Heureusement, ses sentiments étaient cachés par le Masque de la Forêt.

- Bon sang, Lewis ! N'avez-vous donc aucune idée de l'endroit où l'attaque a eu lieu ?

L'homme au masque de plumes baissa la tête :

- Je suis navré, commander. Dans cette forêt, tous les endroits se ressemblent.

- Ce n'est pas entièrement vrai, répondit Data. La route s'est modifiée, sa

largeur passant de deux à trois mètres. La végétation paraît peut-être constante, mais un œil exercé peut détecter plus de quatre cents espèces d'arbres. Après voir grimpé une colline sur trois kilomètres, nous descendons celle-ci sur une pente d'un angle de dix degrés et...

- Suffit, Data, l'interrompt Kate Pulaski. Pour vous, c'est peut-être différent, mais pour les humains, il est difficile de se repérer dans une forêt. Sans la route, nous serions perdus.

Will Riker était loin d'être satisfait par l'une ou l'autre explication :

- Lewis, vous êtes un explorateur expérimenté, et vous me dites que vous n'êtes pas capable de retrouver l'endroit où vos compagnons d'expédition ont été massacrés ?

Le diplomate soupira bruyamment :

- Je suis désolé que vous éprouviez tant de difficultés à me croire, commander Riker. Mais vous devrez vous contenter de ma parole.

- Sans identification positive du cadavre, le règlement de Starfleet, dit Data, stipule qu'une période de cinq ans soit respectée avant qu'un homme d'équipage porté disparu soit considéré comme mort. Nous sommes obligés de continuer à chercher.

- Comme je vous l'ai dit, objecta Lewis, le capitaine Picard n'a pas disparu. Il est mort ! Je l'ai vu mourir. A présent, si vous désirez retourner à bord, je continuerai seul.

- Jamais de la vie, gronda Riker. Nous resterons ici cinq ans s'il le faut !

Son communicateur bipa dans sa poche; l'officier en second le sortit.

- Ici Riker.

- *Ici La Forge. Pour une fois, commander, j'ai des nouvelles pour vous. Un vaisseau férengi vient d'entrer en orbite autour de Lorca.*

- Des Férengis ? s'exclama Will. Que veulent-ils ?

- *Ils disent qu'ils sont en mission « d'exploration ». Ils ont déjà téléporté une équipe sur la planète.*

L'ambassadeur Lewis haussa les épaules :

- Ils sont déjà venus sur Lorca. C'est probablement une coïncidence.

- Que leur avez-vous dit, La Forge ? demanda Riker.

- *Rien. Comme d'habitude, ils pensent que nous sommes leurs concurrents.*

- Très bien, dit l'officier en second. Surveillez-les de près. Cette complication ne me réjouit guère.

- *Je ne crois pas qu'ils soient ravis par notre présence, commander.*

- Bien. Riker, terminé.

Il rangea le commbadge dans sa poche. Puis il se tourna vers l'ambassadeur :

- Allons-nous rattraper Heure-du-Jour ? Ou continuons-nous dans l'autre direction ? C'est à vous de décider, Lewis. Nous ne partirons pas d'ici tant que nous n'aurons pas retrouvé les cadavres.

* * * * *

Jean-Luc Picard essaya de s'installer plus confortablement dans la fourche de l'arbre où il avait grimpé, mais le moignon d'une autre branche, cassée, l'empêchait de s'asseoir.

Worf, lui, semblait être né dans un arbre. En dépit de sa taille, il s'était confortablement assis sur une branche, au-dessus de la tête du capitaine.

Apparemment, il somnolait, les bras croisés. Son masque était accroché à sa ceinture, et sa respiration se condensait dans l'air glacé.

Picard focalisa son attention sur le sol, quelques vingt mètres plus bas. Les deux officiers avaient décidé d'observer l'avance des voleurs avant d'établir le contact.

Ils avaient choisi l'arbre le plus imposant du secteur et avaient grimpé assez haut pour surveiller les alentours.

Le capitaine s'était attendu à une arrivée plus rapide des bandits, du moins s'ils suivaient le groupe comme l'avait prétendu Faiseur-de-Potions. Peut-être avaient-ils décidé que Perce-Lame et son entourage étaient trop dangereux à attaquer.

Une brindille craqua, interrompant sa réflexion. Jean-Luc plissa les paupières pour mieux voir la route à travers la végétation. Des Lorcons masqués de rouge approchaient avec précaution, l'épée au clair.

Le capitaine tira sur la jambe de pantalon de Worf; le Klingon ouvrit les yeux, aussitôt éveillé. Picard mit un doigt devant sa bouche, lui indiquant la route.

Une demi-douzaine de bandits avançaient à pied, suivis par quatre autres, montés sur des poneys. Ils évoluaient avec la précision d'un groupe de militaires habitués à travailler et à combattre ensemble. Deux autres cavaliers leur emboîtaient le pas. Ceux-ci étaient plus étranges. Ils arboraient des masques d'argent assez grands pour accueillir de larges oreilles.

Picard et le Klingon échangèrent un regard. Worf articula « Férengi ».

Jean-Luc acquiesça. Mais il était plus étonné que jamais. Pourquoi deux Férengis voyageaient-ils avec des hors-la-loi lorcons ? Il se rappelait le récit de Lewis quant aux circonstances de l'acquisition du Masque de l'Ambassadeur. Les Férengis cherchaient-ils le diplomate ? C'était improbable, même s'ils avaient appris qu'il se rendait sur Lorca. La planète était trop grande pour une chasse à l'homme. Pourtant, le comportement des deux extraterrestres indiquait qu'ils progressaient en territoire connu.

Picard fut tenté de révéler sa présence aux Férengis, sachant qu'ils pourraient les aider à contacter l'Enterprise. Cependant, quelque chose - son instinct -, l'en empêcha.

Une fois que les Lorcons et les Férengis eurent disparu, le capitaine se tourna vers Worf :

- C'était bien des Férengis ?

- Oui, capitaine. Croyez-vous qu'ils aident une des factions ?

- C'est possible, s'ils pensent en tirer des avantages. Les Férengis n'ont pas d'équivalent à la Prime Directive. Ils corrompent le gouvernement pour arriver à leurs fins.

- Il n'y a pas de gouvernement sur Lorca, fit observer Worf.

- A l'exception du Masque de la Sagesse, lui rappela Picard. C'est tout ce dont les Férengis ont besoin pour régner.

- Nous avons un problème plus immédiat. Devons-nous leur révéler notre présence pour qu'ils nous aident à contacter le vaisseau ?

- Je pense que nous devrions essayer.

Tous deux descendirent de leur perchoir et prirent le même chemin que les bandits. Sans réfléchir, ils mirent leurs masques. Picard sortit son arme de sa poche.

- Fuseur sur anesthésie.

- Bien, monsieur, répondit Worf.

- Si les choses tournent mal, il faudra les dépasser et rejoindre le groupe de Perce-Lame.

Les voix portaient dans la forêt, et ils entendirent des cris et des mouvements frénétiques devant eux. Les bandits les avaient repérés. Alors qu'il accélérât le pas,

Jean-Luc sentit son cœur battre à se rompre. Leur première rencontre avec Perce-Lame s'était soldée par un acte de violence, et les bandits avaient moins de scrupules que les autres Lorcan. Contesteraient-ils son droit de porter le Masque de l'Entraîneur ?

Et que feraient les Férengis ? Ils haïssaient la Fédération et ce qu'elle représentait. Mais ils avaient sûrement un navire en orbite, et peut-être n'avaient-ils pas perdu le contact ?

Lorsque Picard et Worf arrivèrent à leur hauteur, les voleurs s'étaient déployés, épées brandies. Les Férengis restaient en arrière.

- Paix, dit Picard, cachant son fuseur dans sa main. Nous désirons seulement parler et partager la route avec vous.

Le mur de masques rouges les fixa comme si personne n'avait jamais osé approcher d'une bande de voleurs. Ils jetèrent des regards soupçonneux alentour, comme s'ils s'attendaient à une ruse.

Rien ne se passa pendant quelques secondes, qui parurent interminables. Enfin, un des bandits baissa son épée.

- Vous êtes brave, Entraîneur, je vous l'accorde, déclara-t-il. Aussi nous vous laisserons expliquer votre affaire avant de vous tuer.

Picard haussa les épaules comme si la mort ne l'inquiétait pas :

- Est-ce ainsi que les Férengis accueillent leurs partenaires ?

Un des extraterrestres fit avancer son poney :

- Qui êtes-vous ?

- Sur Lorca, je suis un dresseur d'animal, répondit Jean-Luc, montrant son masque. Mais là-haut, je suis le capitaine Picard, de l'USS-Enterprise.

Le deuxième Férengi vint se placer près de son congénère :

- Nous avons vu votre navire. Nous ignorions que la Fédération s'était intégrée à la société lorcanne.

- Ce n'était pas intentionnel, admit le capitaine. Nous sommes arrivés voici quelques jours en mission diplomatique, mais nous avons perdu le contact avec notre vaisseau. Pour être franc, nous avons besoin de votre aide.

- Ah, répondit le premier Férengi, avec le sourire qu'imaginait Picard. Donc, vous désirez quelque chose... Que nous offrez-vous en retour ?

- Ces masques, et notre gratitude.

Les deux gnomes secouèrent la tête :

- Ce n'est pas suffisant. Vos masques sont ordinaires, et votre gratitude ne vaut rien.

Les voleurs avaient abaissé leurs armes; les deux officiers de Starfleet se trouvaient à peine à quelques mètres des extraterrestres.

- Et des poneys ? suggéra Worf.

- Non, répondit l'autre Férengi, nos amis peuvent nous trouver tout ce que nous avons besoin. Ils ne manquent pas de ressources.

- Alors, que voulez-vous ? demanda Picard.

- Nous voulons le Masque de la Sagesse.

- Si je savais où il se trouve, je n'aurais pas besoin de m'adresser à vous. La planète entière serait à mes pieds, fit remarquer le capitaine.

- C'est notre prix. Je doute que vous puissiez nous faire une autre offre.

- Et le Masque de l'Ambassadeur ? interrogea innocemment Jean-Luc.

Les deux Férengis se penchèrent; l'un d'eux fit un geste menaçant :

- Vous nous l'avez volé !

- Non. L'ambassadeur Fenton Lewis l'a dérobé, un acte que nous regrettons sincèrement. Mais il n'agissait pas pour le compte de la Fédération.

- Dans ce cas, que faites-vous ici ?

- Et vous ? répliqua Picard.

- Cette discussion ne rime à rien, s'énerva le second Férengi. Picard, nous vous transporterons sur votre navire en échange du Masque de la Sagesse ou du Masque de l'Ambassadeur et de Fenton Lewis.

- Il m'est possible de localiser le Masque de l'Ambassadeur, répondit le capitaine, mais nous ignorons où se trouve Lewis. Contactez-vous au moins l'Enterprise pour lui faire savoir que nous sommes en vie ?

- Vous avez entendu notre offre. A présent, décampez.

- Attendez ! gronda le voleur qui avait déjà parlé. Nous ne pouvons pas laisser ces deux werjuns partir comme ça. Les forces de Perce-Lame marchent devant nous.

- Elle sait que vous êtes ici, cracha Worf. Vous n'avez trompé personne.

Le Lorcan se précipita sur le Klingon :

- Aucun page n'ose me parler de la sorte.

Worf ne broncha pas; Picard vit sa main se fermer sur son fuseur.

- Non, Équarisseur ! Laissez-le tranquille ! dit un des Férengis. Morts ils ne nous sont d'aucune utilité.

Mais le bandit refusa d'écouter.

- Ils doivent mourir ! répéta-t-il, se jetant sur le Klingon.

Avant même que Worf ait le temps d'esquiver le coup d'épée, un Férengi foudroya le voleur avec un fouet électrostatique. L'arme était particulièrement précise; sa pointe luisante frappa le Lorcan en pleine poitrine.

Il s'écroula en criant.

- L'effet est temporaire, dit le Férengi aux autres Lorcans. Il se réveillera indemne.

- Moins quelques millions de cellules cérébrales, ajouta Worf.

L'extraterrestre hocha la tête, comme s'il prenait la remarque pour un compliment :

- C'est un outil disciplinaire efficace sur nos colonies minières.

- Je n'en doute pas, dit Picard. Nous allons partir. Assurez-vous que les autres ne nous attaquent pas.

- Ils seront dociles.

La majeure partie des Lorcans s'était écartés pour laisser passer les deux officiers. Ils partirent en courant, jetant de temps à autre des coups d'œil par-dessus leur épaule pour s'assurer qu'ils n'étaient pas suivis.

- Rappelez-vous nos termes ! cria un Férengi. Le Masque de la Sagesse ou Fenton Lewis et le Masque de l'Ambassadeur !

* * * * *

Perce-Lame, occupée à pêcher dans un trou d'eau, releva la tête quand elle vit arriver Picard et Worf. Le capitaine imagina qu'elle souriait derrière l'imposant Masque du Tonnerre.

- Ah, Picard, dit-elle, vous avez décidé de revenir avec nous. Avez-vous vu des voleurs, ou Faiseur-de-Potions a-t-il encore abusé de ses élixirs ?

Aile-d'Arachnée et l'herboriste, près de là, éclatèrent de rire. Tous étaient soulagés que le nouvel entraîneur et son page soient revenus. Ils étaient aussi soulagés de pouvoir rire des bandits.

- Faiseur-de-Potions ne se trompait pas, répondit le capitaine. Nous les avons vus.

- Comment leur avez-vous échappé ? demanda Perce-Lame.

- Nous leur avons parlé.

La guerrière se dressa d'un bond; les deux autres Lorcans laissèrent tomber leur poisson, surpris. Perce-Lame se précipita vers Picard :

- Vous devez être leurs alliés, ou ils vous auraient tués !

- Nous ne sommes pas leurs alliés, dit le capitaine. En revanche, les Férengis le sont. Et c'est avec eux que nous avons discuté.

- Des Férengis avec des voleurs ? railla la guerrière. Vous avez l'imagination fertile.

- Je crains que non. Les Férengis cherchent le Masque de la Sagesse, comme vous. Je suis certain qu'ils désirent influencer votre société.

- Ah ! ricana-t-elle. Comment peuvent-ils influencer ce qui n'existe pas vraiment ? Et comment être sûr que vous me dites la vérité ? Après tout, nous savons que vous leur avez volé le Masque de l'Ambassadeur !

La grimace de Jean-Luc rappelait celle de son masque :

- Je vous ai déjà dit que c'est Fenton Lewis et lui seul qui est responsable de ce vol. Je refuse de porter la responsabilité de ses actes. Je vous dis la vérité !

- Venez sous ma tente, proposa la guerrière, nous allons discuter en privé. (Elle se tourna vers Aile-d'Arachnée) Faites que nous ne soyons pas dérangés.

- Bien, ma dame.

Jean-Luc suivit Perce-Lame sous sa tente. Les pages lorcans arrangeaient les coussins, les tapis et les lampes en prévision du dîner. La guerrière leur fit signe de sortir, puis elle prit des vêtements dans son sac et disparut dans un coin sombre. Quand elle revint, elle portait la robe de plumes blanches qui révélait tant les courbes généreuses de son corps. Mais le plus étonnant dans son apparition, c'était son visage nu, angélique et pur, si différent de son corps usé par les batailles.

- Je ne suis pas vraiment furieuse contre vous, ronronna-t-elle. Peut-être ne devrais-je pas être surprise que les Férengis soient alliés aux voleurs. Après tout, leurs attaques sont plus organisées depuis quelque temps. Si les Férengis sont responsables de la mort des nôtres, ils devront payer.

Picard ne pensait plus à ces gnomes mercantiles quand il ôta son masque :

- Vous êtes si belle, Perce-Lame !

Elle courut vers lui et lui caressa ses joues, son front et son crâne chauve. Il la serra dans ses bras et l'attira contre lui.

- Picard, gémit-elle. Reste avec moi. Je t'offrirai Lorca !

- Je ne veux pas de Lorca. Je te désire.

Leurs lèvres se touchèrent; la discussion fut terminée.

CHAPITRE XI

Avant de lever le camp le lendemain matin, Heure-du-Jour rassembla sa cour de masques colorés, qui comprenait maintenant un noble, une herboriste, un tuteur, un archer et un messager. Lui portait à nouveau son humble Masque de Marchand, qui était de loin le moins impressionnant du lot.

Tandis qu'Heure-du-Jour grimpait dans sa roulotte, le soleil commença à filtrer à travers les arbres, repoussant la brume du matin. La route était presque sèche; la journée promettait d'être chaude.

- A partir d'aujourd'hui, dit le marchand, notre voyage devient dangereux.

- Est-ce possible ? demanda Riker, ironique.

- Nous approchons d'une croisée des chemins, expliqua Heure-du-Jour. A partir de ce point, nous rencontrerons de nombreux voyageurs, et tous ne seront pas nos amis.

- Y aura-t-il d'autres voleurs ? demanda Data.

Le Lorcan haussa les épaules :

- C'est possible. Nous rencontrerons surtout des gens qui se rendent à la foire, comme nous. Votre comportement doit aller de pair avec vos nouveaux masques, ou nous devons nous défendre pendant tout le chemin.

- Comment devons-nous nous comporter ? l'interrogea Kate.

- Agissez comme si vous étiez née avec ce masque, répondit le marchand.

Agissez comme si vous aviez l'intention de mourir avec. Une hésitation ou un instant de faiblesse, et vous risquez un défi. De plus, nous formons une troupe unie. Un affront à l'un de nous devient un affront pour tous. Si j'étais encore un marchand solitaire, je ne représenterais aucune menace. Même propriétaire, avec vous comme apprentis, j'attirerais peu l'attention. Mais à présent, vous êtes tous des personnes de haut rang, surtout vous, Riker. Tous ceux que nous rencontrerons voudront parler au porteur du Masque de la Forêt. On ignorera ma présence.

Will toucha les pierreries qui ornaient son ovale de bois; il réalisa pour la première fois la valeur de l'objet. Quel droit avait-il de se présenter comme un membre de la noblesse lorcanne ? Il se sentait honoré par la récompense, mais il ne voulait pas mettre en danger son équipe.

- Heure-du-Jour, si vous croyez que nous devrions porter le Masque de l'Apprenti...

- Non ! coupa le Lorcan, horrifié à cette idée. Vous avez mérité ces masques. Vous ne le saviez pas, Riker, mais les villageois m'ont acheté le Masque de la Forêt pour vous l'offrir. Bien sûr, j'en ai tiré un bon prix... (Il baissa la tête.) Ce n'est pas

tout. Je cherche quelqu'un pour lui depuis que son ancien propriétaire, un vieil ami, a été tué par son propre fils au cours d'une lutte pour le pouvoir. Les histoires comme celle-ci sont monnaie courante sur Lorca. La flamme est difficile à porter mais, comme nous le disons souvent : « *Si vous honorez le masque, il vous honore à son tour.* »

Heure-du-Jour sauta de la roulotte et prit les rênes de son poney :

- Bien sûr, Riker, si vous vous cachez dans le véhicule à chaque fois qu'il y a danger, personne ne verra le Masque de la Forêt. Il serait approprié pour un noble de voyager dans la roulotte plutôt qu'à pied.

- Je m'en souviendrai, répondit le commandeur avec un sourire invisible.

Quelques minutes plus tard, ils reprirent leur route, marchant en file indienne derrière la roulotte bleue et dorée. Riker se tenait derrière Fenton Lewis, pour le surveiller de près. L'ambassadeur était étonnamment silencieux depuis le discours d'Heure-du-Jour.

- Lewis, dit Will, nous sommes arrivés à un point que l'équipe d'exploration n'a pas pu franchir. Pourtant, vous n'avez toujours pas retrouvé l'endroit où ils ont été tués. Vous vous contentez de gagner du temps. Qu'espérez-vous donc ?

- La paix de l'esprit, répondit Fenton. Vous n'avez aucune envie d'être sur Lorca. Moi si. Je me sens attiré par cette planète. Alors, pourquoi ne partez-vous pas ? Je resterai, je trouverai le corps du capitaine et je remplirai ma mission. Je suis navré de ce qui s'est passé, mais je savais depuis le départ que cette aventure serait dangereuse. Il est inutile que d'autres personnes soient blessées.

- Que feriez-vous si nous vous laissions seul ?

- J'irais à la foire pour découvrir qui portera le Masque de la Sagesse. Si c'est Perce-Lame, nous n'avons aucune chance de réussir.

- Peut-être devriez-vous partir ? suggéra Riker.

Le diplomate secoua la tête :

- Non, je suis en vie, et j'en sais plus qu'en arrivant. C'est un progrès ! Vous disiez que je gagnais du temps, et vous aviez raison. Je suis très patient.

- Pas moi, répondit Will. Si vous n'étoffe pas votre histoire avant la fin de la journée, je vous ferai téléporter à bord de l'Enterprise et placer en état d'arrestation.

- Pour quel motif ? railla le diplomate. Parce que je n'ai pas de chance, comme vous dites ?

Ce fut au tour de Riker de secouer la tête :

- Non, ambassadeur. Il y a un navire férengi en orbite. Il serait certainement ravi de vous accueillir à bord.

Lewis fit volte-face :

- Vous ne pouvez pas faire ça, Riker. C'est une condamnation à mort ! Il n'existe pas de traité d'extradition entre la Fédération et l'Alliance Férengie. Vous n'avez aucune autorité dans cette affaire.

- C'était seulement une idée, fit Will, laissant Lewis prendre de l'avance sur lui. Puis il fouilla dans sa poche et en sortit son communicateur.

- Riker appelle la passerelle. Répondez.

- Wesley à l'inter. Le lieutenant-commander La Forge se trouve au laboratoire d'imagerie. Il étudie les balayages infrarouges de Lorca. Nous nous inquiétons de l'élévation de la température.

- Pour l'instant, le climat est le cadet de mes soucis, grommela l'officier en second. Mais n'interrompez pas Geordi. Que font les Férengis ?

- Ils surveillent, comme nous. Mais ils utilisent plus leur téléporteur que nous, répondit Wesley.

Le commander soupira :

- Faites savoir à La Forge qu'un ou plusieurs d'entre nous seront téléportés cette nuit.

- Quelle que soit la...

- C'est exact, enseigne. Le personnel présent est trop important pour risquer sa vie.

- Et vous, monsieur ?

- Nous devons former une équipe de recherches qui puisse opérer sur une période plus longue.

- Oui, commander, répondit Crusher.

- Terminé.

Will Riker se retrouva à la fin de la colonne, près du lieutenant-commander Data.

- Vous ne croyez pas Fenton Lewis, n'est-ce pas ? murmura-t-il à l'androïde.

- Non, monsieur. Ce que nous connaissons de cette planète indique que son histoire n'est pas plausible.

L'officier en second hocha solennellement la tête, mais ses craintes resurgirent :

- Pourtant, son récit reste possible ?

- De nombreuses choses sont possibles, monsieur.

- Vous savez, Data, nous ne pouvons pas passer des années sur cette planète.

Nous devons partir, que nous les trouvions ou pas.

- Bien sûr, monsieur.

- Si c'est le cas, j'aimerais laisser quelqu'un de l'Enterprise sur Lorca pour continuer les recherches.

- Puis-je me porter volontaire ? demanda l'androïde.

Riker lui posa sa main sur l'épaule :

- J'espérais que vous diriez ça. Vous paraissez bien vous entendre avec Heure-du-Jour, et je pense qu'il s'occuperait de vous. Vous pourriez apprécier cet endroit.

- C'est déjà le cas, commander. Avec tous ces masques, je me sens moins différent. Personne ne sait que je suis un androïde. Tout le monde me prend pour un humain.

Will sourit, heureux que quelqu'un ait trouvé une raison d'apprécier Lorca :

- Ce serait un monde merveilleux à explorer, si notre mission n'était pas sinistre.

- Ne perdez pas espoir, commander, fit l'androïde. Nous les retrouverons.

Riker hochâ la tête, déjà perdu dans ses pensées. Ne jamais revoir Deanna, le capitaine ou Worf ? Ne pas savoir ce qui leur était arrivé ? Vivre sans eux à son côté ? Ce n'était pas un avenir qu'il désirait connaître.

- Holà ! s'écria Heure-du-Jour devant eux.

Il avait arrêté sa roulotte. L'enseigne Greenblatt se précipita vers le véhicule. Il se passait quelque chose; Fenton Lewis s'enfonça lentement dans la forêt, prenant garde à rester hors de vue.

Pulaski rejoignit Data et Riker :

- Que se passe-t-il ?

- Réponse inconnue, dit l'androïde.

- Attendons le retour de Greenblatt, ordonna l'officier en second, retenant ses camarades.

L'enseigne revint quelques instants plus tard :

- La croisée des chemins se trouve au pied de cette colline. Il y a au moins deux cavaliers. A cette distance, Heure-du-Jour n'arrive pas à déterminer qui ils sont. Il suggère que le commander entre dans la roulotte.

- C'est ridicule ! s'exclama Riker. Je refuse de me cacher.

- Le plan d'Heure-du-Jour consiste à dissimuler nos véritables forces pour les surprendre en cas de grabuge, expliqua la jeune femme. L'élément de surprise fonctionne toujours.

- Un peu comme le Cheval de Troie, ajouta Pulaski.

- Très bien, grommela l'officier en second. Mais faisons notre possible pour aider Heure-du-Jour à négocier en paix avec eux. Docteur, vous et moi nous cacherons dans la roulotte.

- D'accord.

- Data, s'ils sont honnêtes, interrogez-les à propos du capitaine.

- Bien, commander.

- Greenblatt, gardez un œil sur l'ambassadeur Lewis. Vous me raconterez plus tard comment il s'est comporté.

- Bien, monsieur.

Pulaski et Riker approchèrent doucement du véhicule d'Heure-du-Jour. Sans un mot, ils abaissèrent le hayon arrière et grimpèrent à l'intérieur.

Le marchand fit claquer sa langue; le poney reprit sa route sans se soucier du poids supplémentaire qu'il tirait.

Data et l'enseigne Greenblatt marchèrent au trot pour rester au niveau de la roulotte. L'androïde vit la jeune femme chercher son fuseur, et se rendre compte qu'elle l'avait oublié dans le véhicule.

- Courage, lui dit Data. C'est peut-être pourquoi notre guide désirait avoir quelqu'un dans la roulotte.

La petite blonde hochâ la tête, puis regarda autour d'elle :

- Où se trouve l'ambassadeur Lewis ?

L'androïde pointa le doigt sur sa gauche, derrière lui :

- Il se cache. Je ne m'inquiète pas pour lui.

- Nous avons déjà assez de soucis comme ça, approuva l'enseigne.

Les deux cavaliers qui se tenaient à la croisée des chemins étaient impressionnants. Leurs masques en argent n'arboraient pas de décoration, comme si leur identité se limitait à leur richesse. De grandes ailes, de chaque côté de leur tête, tentaient de cacher leurs énormes oreilles.

Les voyageurs étaient des Férengis, conclut Data. Il n'en fut pas surpris, puisqu'il savait qu'un navire de l'Alliance était en orbite. Cependant, il fut déçu, car il espérait rencontrer d'autres Lorcan.

Heure-du-Jour se redressa sur son siège et se gratta sous le menton, comme si découvrir d'autres étrangers le surprenait. Il devait certainement penser à une invasion.

Ce qui était plus ou moins le cas.

- Bonne journée à vous, salua le marchand. Permettez-vous à mon humble roulotte et à mes compagnons de passer ?

- Absolument, dit le premier Férengi d'une voix nasillarde. Où allez-vous ?

- A la foire de Stratford-sur-Avon, répondit Heure-du-Jour. En avant, ma fille ! Le poney se remit en route. Data et Greenblatt suivirent le mouvement.

- Le nouveau roi y sera couronné, n'est-ce pas ? demanda le second Férengi, sans s'écarter.

Le Lorcan arrêta à nouveau son attelage et il s'inclina respectueusement :

- Si le dragon le souhaite.

L'étranger prit un fouet bleuâtre à sa ceinture et le pointa sur Heure-du-Jour :

- Vous êtes marchand, n'est-ce pas ?

- Aussi pauvre que mon masque. Pourquoi me retenez-vous ?

- Nous voulons savoir ce que vous vendez. Nous sommes... clients.

- Je n'ai rien qui puisse intéresser des nobles comme vous. Je vends des choses simples aux pauvres : des allumettes, des masques de glaise et du tissu.

Le Férengi approcha encore et fixa le marchand droit dans les yeux :

- Vous vendez des masques ?

Heure-du-Jour baissa la tête :

- En glaise, pour les serfs, les apprentis et les vassaux.

- Nous aimerions les voir.

- Dans ce cas, venez à la foire. J'aurai un étalage qui ne sera pas difficile à trouver. Des nobles comme vous préféreront sans doute des objets dignes de leur rang.

- Oh, nous y serons, l'assura son interlocuteur. Mais nous souhaiterions jeter un coup d'œil à vos produits. Franchement, je ne comprends pas pourquoi vous hésitez à nous présenter vos affaires. Nous sommes des collectionneurs, et nous payons bien, surtout pour des masques.

- Sans vouloir vous offenser, dit Heure-du-Jour, je préfère garder mes produits pour la foire. Pourquoi ne pas comprendre ma position et me laisser passer ?

Un Férengi pointa un doigt sur Greenblatt et son superbe Masque d'Archer :

- Et vous ? Combien nous vendez-vous votre masque ?

- Il n'est pas à vendre, dit la jeune fille. Je suis née avec, et je mourrai avec !
- Un noble sentiment, typique des barbares de cette planète.

Data sentit qu'il était temps d'intervenir :

- Vous êtes férengis, dit-il assez fort pour que ceux qui se trouvaient dans la roulotte entendent. Nous sommes lorcans. Nous avons plus de droits que vous de voyager sur cette route. Alors pourquoi nous importunez-vous ?

Le ton déterminé de l'androïde fit effet.

- Pardonnez-nous notre impolitesse, dit l'un des étrangers, mais nous n'avons pas de temps à perdre. Nous devons faire nos achats le plus tôt possible. Aussi, je vous prie de nous laisser voir vos marchandises.

- J'en serai ravi, répondit Heure-du-Jour. A la foire. A présent, je vous en prie, laissez-nous passer. Nous sommes déjà en retard.

- Maudit marchand, grogna l'autre gnome.

Il leva un bras en l'air et fit un mouvement circulaire. Aussitôt, les feuilles et les branches des arbres remuèrent. Des Lorcans au masque rouge jaillirent de la forêt, brandissant des épées et des bâtons. Ils grondaient comme des animaux féroces.

Data et Greenblatt se précipitèrent vers la roulotte.

- Nous sommes cernés par des voleurs, cria l'androïde, un groupe important...

- A qui parlez-vous ? demanda un des Férengis. Et comment savez-vous que nous sommes des Férengis ? Nous sommes-nous déjà rencontrés ?

- Nous avons entendu parler de vous, expliqua Data. Mais nous ignorions que les nobles Férengis étaient des voleurs.

- Qu'avons-nous dérobé ? Cependant, nos amis aux masques rouges n'ont pas ce genre de scrupules, aussi il serait plus sage de traiter avec nous. Nous achèterons vos masques, mais nous ne savons pas ce que feront nos compagnons. De plus, nous payons très cher les renseignements : si vous savez où se trouve le Masque de la Sagesse...

Explosant comme un volcan, Heure-du-Jour se dressa sur son siège :

- Si vous voyagez avec des bandits, vous êtes aussi des bandits. Pourquoi ne portez-vous pas de masques rouges ?

- Calmez-vous, marchand, lui dit le Férengi le plus proche, le menaçant de son fouet. Nos amis savent tuer, mais nous n'ignorons aucun moyen d'infliger de la souffrance.

A l'intérieur de la roulotte, Riker tint son combadge contre sa bouche et murmura :

- Riker appelle l'Enterprise. Répondez à voix basse.

- *Bien compris, commander. Enseigne Wesley Crusher...*

- Wesley, je n'ai pas le temps de fournir des explications, mais j'ai besoin d'une diversion. Pouvez-vous provoquer une légère secousse tellurique ?

- *Bien sûr. Une torpille à photons ferait l'affaire, mais les effets seraient désastreux. Nous pourrions aussi téléporter un détonateur dans une faille sismique.*

- Ce serait trop long, murmura Will. J'ai besoin de quelque chose maintenant.

- *Et une torpille leurre, comme celles que nous utilisons pour tester les lanceurs*

Il suggéra Crusher.

- Essayez... Dans exactement soixante secondes.

- *Mais les risques ? Si la couche de nuage s'épaissit encore, nous ne pourrions pas vous téléporter ce soir.*

- Faites-le. Terminé.

Le commandant tendit un fusil à Pulaski :

- Je sais que vous détestez les armes, docteur, aussi je n'ai pas à vous dire de l'utiliser en dernier ressort.

- En effet, lui répondit Kate, ôtant son masque pour le gratifier d'un sourire d'encouragement.

- Qui est là-dedans ? demanda un Férengi furieux. J'entends des voix dans la roulotte.

Will ajusta son Masque de la Forêt, ouvrit le hayon arrière du véhicule d'un coup de pied, puis sauta dehors. Il referma aussitôt le panneau de bois, pour cacher Kate et son fusil.

- Le Masque de la Forêt ! s'exclama un des voleurs.

Riker marcha fièrement jusqu'au centre de la croisée des chemins, fixant les bandits. Beaucoup abaissèrent leurs armes.

- C'est un ami de Puissant-Pourfendeur, dit un autre. Il sait peut-être où se trouve le Masque de la Sagesse.

Les deux Férengis vinrent se placer face à Will.

- Je vous échange votre masque contre votre poids en aluminium, proposa l'un.

- Où pouvons-nous en trouver de pareils ? demanda l'autre.

-...

Riker les ignora; il se tourna vers les voleurs :

- Amis Iorcan, le dragon qui vit au centre de la terre est furieux contre vous. Il ne peut pas comprendre pourquoi vous privez les vôtres de leurs biens les plus précieux pour engraisser ces charognards.

- Retenez votre langue barbare, gronda l'étranger armé d'un fouet, ou je vous réduirai au silence.

Que faites-vous, Crusher... Allons, Crusher ! pensa Riker.

Soudain, ce fut l'enfer.

* * * * *

Tandis que les explosions retentissaient au loin, le sol de la forêt subit de terribles secousses. La croûte de glaise se déchira pour laisser jaillir de geysers d'eau bouillante. Les arbres gigantesques gémirent tandis que des branches cassaient. Riker réussit à ne pas perdre l'équilibre, mais un Férengi n'eut pas cette chance. Son poney rua et le fit tomber..

L'extraterrestre se releva, le masque de travers, et voulut frapper l'officier de Starfleet avec son fouet. Mais il fut renversé par les voleurs, qui couraient dans tous les sens, en proie à la panique. Tous cherchaient un abri qui n'existait pas. Will

Riker essaya de repérer ses hommes, mais il ne vit que Data, imperturbable.

Puis il aperçut Heure-du-Jour, accroupi au bord de la route; il se protégeait la tête avec les bras. Mais où était la roulotte ? Et le docteur Pulaski, l'enseigne Greenblatt et l'ambassadeur Lewis ?

Soudain, Data se précipita vers Heure-du-Jour; il le prit dans ses bras et partit en courant, évitant de justesse un tronc d'arbre abattu par le séisme.

En quelques secondes, le ciel devint rouge sang, puis aussi noir que la nuit. Riker trébucha dans les ténèbres, appelant ses camarades, mais le grondement sourd de la terre couvrait ses cris. Enfin, il sentit quelqu'un l'agripper par le bras. Il virevolta : Fenton Lewis lui tirait sur la manche.

- Téléportez-nous hors d'ici ! hurla le diplomate, son Masque de Messenger perché sur son crâne.

- Vous plaisantez ? aboya Will. Ils ne nous trouveront pas dans le séisme !

Lewis le saisit par le col :

- Vous devez essayer !

L'officier en second le repoussa, puis partit sur la route :

- Docteur ! Greenblatt ! Data !

Soudain, quelque chose le frappa à la nuque. Riker s'écroula dans la boue, inconscient.

* * * * *

Jusqu'à l'arrivée des ténèbres, le capitaine Picard avait réussi à suivre les traces de ses compagnons de voyage. Ils s'étaient arrêtés quelques secondes plus tôt pour que les poneys se reposent, et il fut heureux que personne ne soit en selle à l'instant du séisme. Troi serrait fermement le bras du capitaine; le lieutenant Worf, lui, se trouvait dans son dos, adoptant une position de combat klingonne.

A la tombée du crépuscule rougeoyant, le capitaine vit Ange-du-Froid tenter vaillamment de calmer les poneys sans se préoccuper de sa propre sécurité. Perce-Lame rassemblait son entourage, désireuse de protéger Faiseur-de-Potions, Aile-d'Arachnée et les deux pages, qui eux-mêmes tentaient d'aider leur maîtresse.

Puis vinrent les ténèbres; Jean-Luc se sentit extrêmement soulagé par la présence de Deanna et de Worf. Il lutta contre son désir de courir au côté de Perce-Lame et resta à sa place, auprès de son équipe.

Il ne pouvait rien faire d'autre qu'éviter les geysers et espérer que la planète reste en un seul morceau.

CHAPITRE XII

La Forge jaillit littéralement de l'ascenseur sur la passerelle, agitant les bras :

- Enseigne Crusher ! Que se passe-t-il ?

- J'obéis aux ordres, répondit l'adolescent. Enseigne T'Kraiv, pouvez-vous les contacter ? Les fréquences de leurs communicateurs fonctionnent-elles ?

- Négatif, répondit la Vulcaine. Mais les éruptions perdent de l'intensité.

Tous fixèrent l'écran principal. Des nuages pourpres tournoyaient dans l'atmosphère de la planète.

Geordi prit une grande inspiration :

- Continuez d'appeler le commander Riker. L'enseigne Crusher et moi serons dans le bureau du capitaine.

Wesley suivit l'ingénieur, mais T'Kraiv l'interrompit :

- Le navire férengi nous appelle.

La Forge leva les bras au ciel, puis se tourna vers Crusher :

- Expliquez-moi brièvement ce que vous avez fait ?

- J'ai lancé une torpille neutralisée, répondit Wes, suite à une demande de diversion du commander Riker.

L'ingénieur promena le regard sur la passerelle; tous les officiers hochèrent la tête, à l'exception de la Vulcaine, qui gardait les yeux rivés sur ses instruments :

- Le commandant férengi exige une réponse, dit-elle.

- En visuel, soupira La Forge.

L'image de Lorca fut remplacée par une demi-douzaine de Férengis grimaçants.

- *Je suis le capitaine du Lazara, grogna le plus petit gnome. Pourquoi attaquez-vous Lorca ? Nous avons du personnel sur cette planète.*

- C'est une erreur, répondit Geordi. Nous testions un lance-torpille avec un leurre; la planète été prise pour cible par inadvertance.

- *Dans un volcan en activité ? Ignorez-vous à quel point cette planète est instable ?*

- A présent, nous le savons.

Le Férengi le regarda d'un air soupçonneux :

- *Pourquoi testez-vous vos torpilles à photons ? Avez-vous l'intention de vous battre ?*

- Non, rétorqua Geordi, feignant d'être choqué. Cela fait partie de la routine de mise en orbite.

L'extraterrestre parut sceptique :

- *De tels actes sont imprudents. Si nos hommes ont été touchés, nous tiendrons*

la Fédération pour responsable. Et nous demanderons des dommages et intérêts !

- Nous avons aussi du personnel sur Lorca. C'était un accident.

- *Vous ne parviendrez pas à nous effrayer. Terminé.*

L'image du capitaine férengi disparut.

La Forge s'adossa au fauteuil de commandement :

- Enseigne Crusher, je veux un rapport complet, incluant une retranscription de votre conversation avec le commander Riker. Et je désire savoir pourquoi je n'ai pas été tenu au courant.

L'enseigne T'Kraiv se redressa :

- Le signal est faible, monsieur, mais j'ai un contact avec le lieutenant-commander Data.

* * * * *

- *Data. Geordi à l'inter. Tout le monde va bien ?*

- Statut précis de l'équipe d'exploration inconnu pour l'instant, répondit l'androïde.

Heure-du-Jour, qui se trouvait près de Riker, inconscient, ôta doucement le Masque de la Forêt. Quelques mètres plus loin, Fenton Lewis faisait les cent pas.

Data tenta d'apercevoir quelque chose à travers la brume poussiéreuse qui les entourait :

- Je vais bien. Le commander Riker est inconscient. L'ambassadeur Lewis est avec moi, mais je n'ai pu trouver le docteur Pulaski et l'enseigne Greenblatt.

- *Le commander est-il gravement blessé ?* demanda La Forge.

- Je ne le pense pas. Nous en saurons plus quand nous aurons localisé le docteur Pulaski.

- *Voulez-vous le téléporter à bord ?*

Data secoua la tête :

- Non, il vaut mieux ne pas déplacer le patient tant que nous ne serons pas certains qu'il n'a pas souffert de dommages à la colonne vertébrale.

- *D'accord. Nous sommes navrés de ce qui est arrivé.*

- Dans les circonstances actuelles, répondit l'androïde, l'enseigne Crusher n'avait pas le choix. Je n'ai entendu qu'une partie de sa conversation avec le commander Riker, mais des Férengis et des Lorcans nous menaçaient. La diversion était peut-être disproportionnée, mais elle a dispersé nos assaillants.

- *Je vois.*

- Je crois que j'aperçois le docteur. Je vous contacterai plus tard. Data, terminé.

L'androïde se précipita à la rencontre des deux silhouettes qu'il avait vues. Il fut suivi à une distance respectueuse par Lewis, qui remettait son masque. Katherine Pulaski était appuyée sur l'enseigne Greenblatt. Apparemment, elle était blessée à la jambe. Elle tenait à la main son Masque d'Herboriste; l'enseigne, elle, en serrait deux dans sa main libre.

- Docteur ! s'exclama Data, soutenant à son tour Pulaski. Vous êtes blessée ?

- Je me suis tordu la cheville, grommela-t-elle, ça aurait pu être pire. Quand l'éruption a commencé, le poney a paniqué. La roulotte s'est renversée dans un tournant, un peu plus bas. Dieu merci, Greenblatt m'a sortie de là. D'autres blessés ?

Data hocha la tête :

- Le commander Riker est inconscient.

- Conduisez-moi jusqu'à lui, ordonna Kate en le repoussant. Ça ira, Data.

Pulaski clopina jusqu'au commander Riker. Heure-du-Jour se releva pour lui céder la place. Au bout d'un moment, le marchand vit Greenblatt. Furieux, il se précipita vers elle.

- Ce masque, cracha-t-il, donnez-le-moi !

La petite blonde lui tendit son Masque d'Archer et un autre, en métal, d'apparence plus ancienne. Dans la pénombre, l'enseigne n'en distinguait pas les détails, mais le marchand le reconnut tout de suite. Il s'en saisit et le serra contre lui.

- Je suis désolée, Heure-du-Jour, dit Greenblatt. J'ai de mauvaises nouvelles pour vous. L'éruption a effrayé votre poney. Il a percuté un arbre. Il est mort, et votre roulotte est en miettes. J'ai trouvé ce masque en cherchant notre équipement dans les débris...

Fenton Lewis approcha :

- Puis-je le voir ?

- Non, gronda le marchand, le cachant dans les plis de ses vêtements. Ce n'est qu'un vieux souvenir.

- Je suis déjà allée dans la roulotte, précisa l'enseigne, et je ne l'avais jamais vu. Était-il caché dans un compartiment secret ?

- Cela ne vous regarde pas ! (Il marqua une pause, puis continua, plus doucement :) Je suis navré. Après tout ce qui s'est passé... Où est ma roulotte ?

- De l'autre côté de la croisée des chemins, répondit l'enseigne.

Heure-du-Jour hocha la tête, puis partit dans la direction indiquée, le masque sous le bras.

- Il agit d'une manière étrange, nota Lewis.

Un gémissement leur fit alors tourner la tête. Le commander Riker tentait de se relever, malgré les protestations de Pulaski.

- Oh, ma tête, se plaignit-il, massant son cuir chevelu.

- Ces bons vieux sels ont suffi à le réveiller, fit remarquer fièrement Kate. Mais il aura une migraine tant que je n'aurai pas retrouvé ma seringue magique.

- Je survivrai, gémit Riker.

Il cligna des yeux, qui lui brûlaient à cause des cendres tournoyant dans l'air. Son équipe s'était rassemblée autour de lui; il fut ravi d'avoir des camarades aussi loyaux. Puis il vit le Masque du Messenger.

Il explosa :

- Vous m'avez frappé, Lewis ! accusa-t-il. C'est vous qui m'avez assommé !

- Vous êtes cinglé, répondit le diplomate. Vous avez reçu une branche morte !

- C'est probable, fit Data.

Riker prit une grande inspiration et secoua la tête.

Puis, avec l'aide de l'androïde, il se redressa.

- Au moins, les éruptions sont terminées. Quand vous demandez une diversion à l'enseigne Crusher, il ne recule devant aucun sacrifice !

- Ce fut efficace, dit Data. Les voleurs ont fui.

- Les Férengis les rassembleront bien assez tôt, murmura Pulaski.

- Si les Férengis aident les bandits, ils jouent un rôle actif dans la détermination de l'avenir de Lorca. A en juger par nos démêlées passées avec eux, ils pourraient tenter de réduire les Lorcans en esclavage.

- Les Lorcans ont besoin de la Fédération, rétorqua Kate. Mais comment les convaincre ?

Riker secoua la tête :

- Je l'ignore. Où est Heure-du-Jour ?

Pulaski indiqua le bas de la route :

- Son poney est mort, et sa roulotte est détruite. Il est parti voir ce qu'il pouvait sauver.

- Rien n'était récupérable ?

- Seulement un masque, intervint Lewis. Un masque qu'il cache.

Riker ramassa le Masque de la Forêt. Il fut soulagé de constater qu'il n'avait pas été endommagé.

- Quelqu'un a-t-il contacté le navire ? demanda-t-il.

- Oui, répondit Data. Ils s'inquiètent à notre sujet.

L'officier en second soupira encore :

- Je ne les en blâme pas. Nous n'avons rien accompli. Nous n'avons toujours pas retrouvé le capitaine, et nous ne sommes pas parvenus à entrer en contact avec un représentant du gouvernement lorcan.

- C'est ce que j'essaie de vous dire depuis le départ, cracha Lewis. Vous perdez votre temps. J'ai proposé de rester ici et de continuer les recherches. J'irai à la foire et je rencontrerai celui qui deviendra le nouveau monarque. Pourquoi ne pas me laisser faire mon travail et retourner sur votre navire ?

Bien que sa tête le lançât toujours, Will Riker se força à prendre une décision. Lorca était instable à différents niveaux. Ses problèmes ne pourraient pas se résoudre en un jour; il faudrait des mois, ou même des années, pour mettre un nouveau roi sur le trône. A présent, avec la présence des Férengis, la diplomatie devenait encore plus importante. Bien qu'il détestât l'admettre, Fenton Lewis était l'homme de la situation.

- Très bien, soupira l'officier en second, un petit groupe restera sur la planète. Data a déjà accepté de continuer les recherches. L'ambassadeur Lewis remplira sa mission, bien sûr. Il bénéficiera du temps nécessaire. Enseigne Greenblatt, j'aimerais que vous restiez, mais je ne peux pas vous l'ordonner. Vous faites partie de l'équipage de l'Enterprise, et je ne peux procéder à un transfert que si vous vous portez volontaire. Vous en savez autant que quiconque sur cette planète; je crois que vous

serez utile au lieutenant-commander Data et à l'ambassadeur. Bien sûr, vous connaissez les dangers...

L'enseigne redressa le menton :

- Je serai honorée de rester, monsieur.
- Alors, les autres remontent à bord ? demanda Pulaski, visiblement déçue.

Riker hocha la tête :

- Nous sommes trop importants pour rester. L'Enterprise a besoin de nous.
- Nous avons aussi besoin de vous, dit une voix familière.

Tous se retournèrent.

Le nouveau venu portait un masque comme ils n'en avaient jamais vu. C'était une véritable antiquité de bronze, en forme de bouclier elliptique. Elle était couverte d'une magnifique mosaïque de corail, d'aigues-marines et d'ivoire tacheté. d'or, représentant un tourbillon, ou une nébuleuse spiralée. L'effet était hypnotique, attirant le regard de l'observateur sur les yeux du porteur. A chaque fois qu'Heure-du-Jour tournait la tête, les fragments de la mosaïque semblaient former d'autres dessins.

Fixé sur un cadre de bois précieux, contrastant avec ce tourbillon éthéré, un ovale de rubis encerclait le visage de bronze. Alors que la mosaïque suggérait la sérénité, les cristaux symbolisaient l'explosion de la puissance. C'était un masque parfait pour représenter Lorca. Comme ce monde, il était à la fois beau et dangereux, étrangement sinistre.

Personne n'ouvrit la bouche tandis que le masque les scrutait :

- Le roulotte du marchand est détruite; Heure-du-Jour est mort. Je suis celui que vous cherchez... Puissant-Pourfendeur !

- Le Masque de la Sagesse ! s'exclama Fenton Lewis.

Le Lorcan posa la main sur la garde de son épée, mais ne la tira pas du fourreau :

- J'ai tué bien des gens pour garder ce masque. Que je choisisse de le porter ou non, il m'appartient. Je ne le donnerai ni aux Férengis, ni à vous, ni à Perce-Lame. Alors n'y pensez plus.

- Nous ne voulons pas votre masque, dit Riker. Mais pourquoi ne nous disiez-vous pas qui vous étiez ?

- Parce que j'ai cessé d'être Puissant-Pourfendeur. J'ai caché le Masque de la Sagesse, et je suis devenu marchand. Était-ce par lâcheté ? Je l'ignore, mais je pensais qu'être guerrier ne m'apporterait plus rien. J'avais mené moult duels et batailles; le combat n'était qu'une épouse acariâtre dont je ne pouvais me débarrasser. Un jour, j'ai rencontré un vieux marchand sur la route; je lui ai acheté son masque et sa roulotte. Depuis, je connais la liberté. Pour la première fois, j'ai pu cesser d'aiguiser mon épée pour manger, discuter ou apprécier une belle journée. Mais aujourd'hui, Heure-du-Jour est mort avec sa roulotte et son poney. Les masques de glaise sont brisés; avec eux disparaît cette vie.

- En laissant le Masque de la Sagesse à quelqu'un d'autre, suggéra Data, vous pourriez redevenir Heure-du-Jour.

- Non, dit l'homme. Je savais que ce jour viendrait. Je me rendais à la foire pour reprendre mon rôle. Lorca a plus besoin d'un chef que d'un marchand.

L'enseigne Greenblatt parut inquiète :

- Mais vous serez défié, où que vous alliez.

- Probablement. Sans votre aide, je serai peut-être tué avant d'arriver à Stratford-sur-Avon.

Par respect, Pulaski remit son masque :

- Nous ne pouvons pas vous aider, Heure-du... Puissant-Pourfendeur. Nous n'avons pas le droit de nous mêler de vos affaires.

- Venez avec moi, supplia le guerrier légendaire. Si je dois survivre, il me faut un entourage.

- Je l'accompagnerai, proposa Lewis. Nous pourrions discuter accords et traités en chemin. Ce sera mieux que laisser les Lorcans à la merci des Férengis.

Le commandeur Riker se frotta les yeux avant de remettre son masque. Pourquoi se sentait-il chargé d'une telle responsabilité envers cet endroit ? Était-ce parce que les Lorcans descendaient des Terriens ? Ou parce qu'ils étaient uniques dans la Galaxie ? Plus probablement, c'était à cause du vieil homme qui se tenait devant lui.

- Très bien, fit-il, nous resterons avec vous jusqu'à la foire. Croyez-vous que Perce-Lame y sera ?

- Je serais surpris du contraire, répondit Puissant-Pourfendeur. Elle est mon adversaire la plus coriace.

- Je désire vérifier ce que prétend l'ambassadeur quant au décès de nos amis, expliqua l'officier en second, puisque nous n'avons pas retrouvé les cadavres.

- Vous êtes un imbécile borné, répliqua Lewis, secouant la tête. Vous allez risquer votre vie et celle de votre médecin en chef pour prouver que je suis un menteur. Faites comme il vous plaira. L'Enterprise ne mérite pas un capitaine aussi imprudent.

Cette dernière remarque fut de trop; Riker bondit sur Lewis. Il l'empoigna par le col mais le diplomate sortit une dague de sa manche.

Data saisit Lewis tandis que Pulaski et Greenblatt retenaient Riker.

- Il suffit, aboya Kate.

Les deux hommes se calmèrent.

- Pourquoi ne pas les laisser se battre ? demanda Puissant-Pourfendeur, désignant Fenton Lewis. Celui-ci semble déterminé à se faire tuer, et Riker est capable de le faire.

- Les officiers de Starfleet ne se battent pas.

- Cela ne se reproduira plus, murmura Will. Nous sommes dans la même équipe, et j'aimerais que nous commençons à coopérer.

- Je souhaiterais surtout que les gens agissent rationnellement, cracha Fenton. Nous savons tous que les risques, sur Lorca, sont plus importants que nous le pensions. Pourquoi n'admettez-vous pas que vous être téléporté ici était une erreur et que rester ne fait qu'empirer les choses ?

- Le capitaine ferait pareil pour nous, déclara Pulaski.

- Votre sentimentalisme vous perdra, répondit Lewis. Prenez garde à ce qu'il ne vous fasse pas tuer. Je pars en éclaireur pour m'assurer que les Férengis ont fichu le camp.

Le diplomate tourna les talons et disparut dans la pénombre. Quelques rayons de soleil percèrent les nuages; il sembla que le pire des éruptions était passé.

- Il cache quelque chose, dit Riker quand il se fut éloigné. Enseigne Greenblatt, comment s'est-il comporté quand les Férengis ont attaqué ?

- Je ne sais pas.

- Je maintiens qu'il cache quelque chose.

Le marchand-devenu-roi leur adressa de grands gestes :

- Nous perdons du temps. Nous devons nous rendre à la foire et rassembler d'autres alliés. Venez.

* * * * *

La mort d'un ami n'était jamais facile à accepter.

Mais perdre un camarade à cause d'un caprice de la nature était douloureux et frustrant. Perce-Lame avait frappé le sol, maudit le dragon et hurlé sa rage, mais rien n'avait ramené à la vie le corps inerte, étendu sur la terre humide. La guerrière ne pouvait pas nier l'existence du sang qui séchait sur le cou et la poitrine du mort. Rien ne pourrait consoler ses amis, rassemblés autour de lui.

Aile-d'Arachnée était mort.

Longtemps après la fin de l'éruption volcanique, le Lorcan était parti en éclaireur pour trouver un chemin sûr pour la prétendante au trône. Personne n'avait assisté à la fin d'Aile-d'Arachnée, mais la position de son cadavre suggérait qu'il inspectait un trou d'eau quand celui-ci lui avait explosé à la figure. Une pierre de la taille d'un poing lui avait défoncé la pomme d'Adam, à peine à un centimètre au-dessous de la protection du Masque de l'Ambassadeur.

S'il n'avait pas été si déterminé à protéger sa reine, pensa Deanna Troi, il serait encore en vie.

- Puissant Dragon ! s'exclama Perce-Lame d'une voix tremblante, tu as choisi de reprendre un de tes enfants, notre noble compagnon Aile-d'Arachnée. Il portait depuis peu le Masque de l'Ambassadeur, mais il avait toujours été mon ambassadeur, mon protecteur, mon défenseur. Certains détestaient son intimité avec moi, son arrogance... Mais il était mon bouclier quand je devais être défendue et ma lance quand je devais frapper. Les tâches qu'il accomplissait pour moi étaient nécessaires, mais il ne se plaignait jamais, ne s'inquiétait pas de sa propre sécurité... (Elle se laissa tomber près du cadavre et serra dans une main sa cotte de mailles souillée de sang.) Plus jamais il ne m'aidera à pêcher le poisson dans les trous d'eau. Plus jamais il ne ferrera les poneys. Il était toujours ravi d'une bonne prise ou d'une bonne moisson. Il voulait que ses camarades mangent bien, qu'ils mènent une vie digne. Je jure, comme le dragon crache les flammes, que les sacrifices d'Aile-d'Arachnée ne seront pas vains. S'il le faut, je l'honorerai dans la bataille pour amener l'harmonie sur Lorca.

- Oyez, oyez ! s'écrièrent ses compagnons.
Perce-Lame entonna alors un chant plaintif :

*Sur la branche d'un laurier
Perchaient deux colombes noires.
L'une semblait le soleil.
Et l'autre semblait la lune.
Mes voisines, leur dis-je,
Où est donc ma sépulture ?
« Dans ma roue », fit le soleil,
« Dans mon chant », souffla la lune.*

Se taisant, la guerrière arracha le masque du visage du mort. Aile-d'Arachnée ressemblait à un enfant roux affublé d'une barbe trop blanche pour lui.

Perce-Lame tira son épée du fourreau :

- Sus au trou d'eau qui l'a tué !

- Sus au trou d'eau qui l'a tué ! répétèrent ses compagnons lorcans, imités par Worf.

L'un après l'autre, ils plantèrent leur épée dans l'eau qui leur avait ravi leur ami, élargissant le trou jusqu'à ce qu'il soit assez grand pour recevoir le cadavre. Puis ils y plongèrent le corps d'Aile-d'Arachnée, la tête la première.

Biologiquement sain, songea Troi. Même si c'est une horrible coutume...

Worf se tenait près d'elle; son uniforme d'officier de Starfleet disparaissait sous une épaisse couche de boue.

- Ce fut... une expérience intéressante, dit-il.

Le capitaine Picard les rejoignit :

- Nous devons retourner à bord de l'Enterprise. Avez-vous une idée ?

Le Klingon haussa les épaules :

- Nous ne pouvons pas revenir au site de téléportation. Il est trop proche des volcans.

- Nous pourrions demander de l'aide aux Férengis ? suggéra Deanna.

- Leur prix est trop élevé, lui rappela le capitaine. Mais nous devons tenter à nouveau de leur parler.

Jean-Luc se retourna; Perce-Lame approchait d'eux, le Masque de l'Ambassadeur dans la main.

- Picard, dit-elle, inclinant la tête, j'aimerais que vous portiez le Masque de l'Ambassadeur. Comme tout masque, il cherche son propriétaire. Peut-être êtes-vous celui-ci ?

- Je suis honoré, répondit Jean-Luc.

Mais il ne prit pas immédiatement l'objet que la guerrière lui tendait. Picard n'avait jamais été superstitieux, mais le Masque de l'Ambassadeur semblait maudit. Ses propriétaires férengis avaient été assassinés; Fenton Lewis avait été discrédité; puis Aile-d'Arachnée était mort. Le capitaine n'avait aucune envie de devenir une cible.

Cependant, il le prit, émerveillé par la beauté du métal :

- Merci, je l'arborerai fièrement. L'esprit de Perce-Lame était préoccupé.
- Mon ami me manquera, murmura-t-elle. Puis elle retourna auprès des siens.
Picard contempla le masque fabriqué par le légendaire Fazool, tandis que Worf et Deanna approchaient pour le voir de plus près.

* * * * *

Voyager sans roulotte n'était pas si désagréable, pensait Data. En tant que membres de l'entourage d'un marchand, l'équipe d'exploration avait été détendue. A présent qu'elle voyageait en compagnie d'un roi, tous étaient sérieux et vigilants. Les officiers avaient fait confiance à Heure-du-Jour pour les conduire à la foire, mais avec Puissant-Pourfendeur c'était une autre histoire.

Le vieux Lorcan ne semblait pas avoir changé malgré la revalorisation de son statut. L'androïde marchait près de lui, se demandant à quoi songeait le légendaire guerrier. Préparait-il une nouvelle stratégie ? Composait-il un discours ? A quoi pensait un roi ?

- C'était un sacré crachin, n'est-ce pas ? demanda soudain Puissant-Pourfendeur.

- Parlez-vous de l'éruption ? précisa l'androïde.

- Bien sûr, et du sol qui tremble comme une pucelle, ricana-t-il. Vous n'avez pas de crachins, là d'où vous venez ?

- Pas souvent.

La voix du roi prit un ton plus sérieux :

- Data, si je suis tué, je veux que vous preniez le Masque de la Sagesse.

L'androïde leva la main, comme pour protester, mais Puissant-Pourfendeur continua :

- Je ne veux pas dire qu'il faut que vous le portiez. Ce serait jouer un bien vilain tour à quelqu'un que j'apprécie. Cependant, je sens que vous êtes un homme sage. Je crois que vous saurez quoi en faire, Ne donnez pas votre vie pour sa sauvegarde, mais assurez-vous qu'il se trouve entre de bonnes mains. C'est un puissant symbole.

- Je le ferai, répondit Data. Mais il doit y avoir un moyen de trouver des alliés sans vous battre,

- Je ne m'inquiète pas de mes alliés, mais des voleurs, admit Puissant-Pourfendeur.

- Peut-être, dans ce cas, puis-je vous aider.

CHAPITRE XIII

Riker observait Puissant-Pourfendeur avec une certaine angoisse. Après tout, cet homme portait la relique la plus recherchée de la planète, et il s'aventurait seul dans les bois. Sans le Masque de la Sagesse, personne ne pouvait réellement prétendre au trône.

Il ne blâmait pas le vieil homme d'avoir caché son trésor. Qu'était-il arrivé aux entourages précédents du roi ? Aux anciens porteurs du Masque de la Forêt ? Tous avaient été tués pour défendre le Masque de la Sagesse.

L'officier en second aurait voulu crier au vieux guerrier de jeter la relique dans les bois. Il aurait aimé lui conseiller de vivre ses dernières années dans la paix et la sérénité. Mais quelque chose, dans la détermination de Puissant-Pourfendeur, disait à Will qu'il savait ce qu'il faisait. Le temps était venu pour Lorca d'avoir un dirigeant qui avait connu trop de tueries, un monarque qui avait trouvé la sagesse grâce à un simple masque.

Qu'avait-il dit, déjà ? « Le Masque de la Sagesse choisit son porteur. » Peut-être avait-il choisi un guerrier par nécessité ? Puis il avait attendu qu'il devienne un sage.

Désirer que son ami retrouve son trône dérangeait Riker. Cela entraînait en conflit direct avec la Prime Directive. Que ferait l'équipe s'ils rencontraient un groupe de Lorcans ambitieux ? Défendrait-elle Puissant-Pourfendeur ou le laisserait-elle tuer ? Pouvait-elle rester sans agir pendant que les Férengis volaient le Masque de la Sagesse, pour le vendre à des collectionneurs avides ? Si la relique disparaissait de Lorca, ce monde risquait d'être condamné à des siècles de tueries. Le seul signe de ralliement de ce peuple serait l'épée.

Comme tout officier de Starfleet, Riker avait juré de ne pas intervenir dans l'évolution d'une autre culture. Il pouvait se défendre, mais rien de plus. Pendant deux cents ans, les forts avaient arraché le Masque de la Sagesse aux faibles, et c'était le moyen d'accession au pouvoir qu'avaient choisi les Lorcans. Qui était-il pour changer ça ?

Néanmoins, une seconde plus tard, quand un cri retentit dans la forêt, Will fut le premier à se précipiter, aussitôt imité par Data.

Les deux officiers s'arrêtèrent, soulagés. Le vieil homme au masque coloré dansait joyeusement avec un werjun couvert de boue.

- C'est Reba ! s'écria Puissant-Pourfendeur, prenant l'animal dans ses bras. Il est revenu !

Le werjun n'éprouvait apparemment aucune difficulté à reconnaître son maître

avec son nouveau masque, car il se serra contre lui. Puis l'animal sauta au sol et se mit à faire des gestes compliqués et des pirouettes.

- Il va bien ? demanda Data.

- Il me raconte ses aventures, expliqua le Lorcan.

Le spectacle dura quelques minutes; ensuite la bête retourna dans les bras de son maître.

- La bande de Perce-Lame n'est pas loin devant nous, dit le guerrier.

- Comment le savez-vous ? demanda Pulaski.

Puissant-Pourfendeur haussa les épaules :

- Reba m'a dit que le camp se trouvant devant nous comprenait des femmes.

C'est certainement le groupe de Perce-Lame; elle est la seule à prendre des femmes pour pages.

- Je sais que j'en demande beaucoup, fit Riker, mais Reba a-t-il vu nos camarades ?

- Attendez ! intervint Lewis. Vous demandez à un singe de me discréditer ?

Vous allez trop loin, Riker !

- Reba a-t-il vu nos amis ? répéta l'officier en second.

Puissant-Pourfendeur secoua la tête :

- Pour Reba, la plupart des humains se ressemblent. Il ne peut pas les différencier. Excepté moi, bien sûr..

* * * * *

Riker fut réveillé par des bruits de lutte.

Il ouvrit les yeux; le feu brûlait encore, jetant sa lumière orangée sur l'horrible scène qui se déroulait devant lui. Il vit Fenton Lewis tirer au fuseur sur Puissant-Pourfendeur pendant qu'il essayait de lui arracher le Masque de la Sagesse. Cependant, quelque chose clochait; les rayons énergétiques n'avaient aucun effet sur le Lorcan, qui se leva pour défendre son bien.

N'arrivant pas à croire ce qui se passait sous ses yeux, Riker secoua la tête pour se réveiller. Lewis recula, incrédule, puis il partit en courant dans la forêt.

- Lewis m'a volé mon fuseur, s'écria Greenblatt.

- Heure-du-Jour ! hurla Pulaski, se précipitant à son côté.

Il y eut d'autres cris. L'officier en second comprit qu'il était parfaitement réveillé quand il se mit à courir dans les bois à la poursuite du diplomate. Mais les ténèbres avaient déjà avalé Lewis. Will s'arrêta et fit demi-tour.

Quand il revint auprès du feu de camp, il fut surpris de voir Puissant-Pourfendeur ôter son masque. Au grand étonnement de tous, il ne cachait pas le visage buriné d'un guerrier, mais la face blafarde d'un androïde.

Data tendit la relique à l'homme qui portait le Masque du Tuteur. Celui-ci tourna le dos aux autres et redevint Puissant-Pourfendeur. Le roi rendit son masque à l'androïde et lui tapa sur l'épaule.

- Vous aviez raison, dit le Lorcan. Il n'était pas honnête. Je suis heureux que

vous avez décidé de prendre ma place !

- J'ai pensé qu'il agirait rapidement, admit Data. Il est très déterminé.

Pulaski examina l'androïde. Elle n'était pas ingénieur, mais il lui sembla qu'il n'avait pas été endommagé :

- Data, vous devriez remercier le ciel qu'il ait laissé le fuseur sur anesthésie.

Sinon, vous ne seriez plus qu'un bout de métal fondu.

- J'ai eu de la chance, docteur. Je n'avais pas songé qu'il utiliserait un fuseur...

- Qu'il ma dérobé ! gémit l'enseigne Greenblatt.

L'androïde hocha la tête :

- Je pensais qu'il tenterait de m'arracher le masque avant de s'enfuir.

- Vous auriez dû m'en parler, insista Riker. Vous avez pris des risques, Data.

- Je ne pouvais rien vous dire, commander. L'ambassadeur vous surveillait.

Puissant-Pourfendeur interrompit la discussion, passant un bras autour des épaules de Data :

- Riker, nous avons pris notre décision il y a peu de temps. Remerciez le dragon d'avoir un subordonné aussi intelligent; moi, je suis heureux d'avoir un ami pareil. Data m'a sauvé la vie, et je n'oublierai pas son héroïsme.

- Ce n'est pas son travail, fit Will, regrettant aussitôt ses paroles. Heure-du-Jour, nous ne pouvons pas intervenir sur votre planète. Nous capturerons Fenton Lewis, parce qu'il est sous notre responsabilité, et nous vous protégerons des Férengis si vous le demandez. Mais nous ne vous défendrons pas des autres Lorcans.

Le vieux guerrier entoura les épaules du commander de son bras libre :

- Mon noble ami, porteur du Masque de la Forêt, je sais précisément ce que vous ferez ou ne ferez pas. Je n'ignore pas votre loyauté. Croyez-moi, si vous me défendez uniquement de vos gens et des Férengis, je vous en serai éternellement reconnaissant.

Il lâcha les deux officiers et frappa dans ses mains :

- Au moins, nous nous sommes débarrassés du traître qui rôdait parmi nous.

Riker jeta un coup d'œil vers la route qu'avait empruntée Lewis :

- Je le retrouverai. Puis je le débarquerai sur la base stellaire la plus lointaine qui existe. Jamais il ne dérangera à nouveau Lorca.

* * * * *

Les Masques du Tonnerre et de l'Ambassadeur avaient été oubliés dans un coin de la tente, à peine éclairée par une lampe fatiguée. Leurs propriétaires, nus, s'écartèrent tendrement, leur passion assouvie. Jean-Luc fit mine de se lever, mais Perce-Lame tendit le bras pour l'en empêcher. Il fut heureux de lui obéir et de poser sa tête contre son sein.

Le capitaine se demandait quelle ambition animait cette extraordinaire femme. Elle était capable de vaincre un guerrier en duel, d'aimer un homme à l'en tuer. Elle était une guerrière, dans le sens le plus noble du terme. En l'espace d'une journée, elle pouvait être un chef incontesté, une maîtresse insatiable et une enfant

vulnérable. Elle commandait les meilleurs hommes de Lorca, mais elle espérait l'impossible de leur part.

Malgré leur bravoure, comment une demi-douzaine de Lorcans allaient-ils unir une planète ? Jean-Luc savait que leur tristesse pour Aile-d'Arachnée était réelle, mais la perte d'un ami n'avait servi qu'à montrer à quel point leur quête était vaine.

Avec le Masque de la Sagesse, Perce-Lame aurait peut-être une chance de convaincre la population. Cependant, la relique n'avait pas facilité la tâche à Puissant-Pourfendeur, et il avait disparu sans laisser de trace.

Malgré les probabilités qui jouaient contre eux, Picard aurait tout donné pour partager le rêve de la guerrière. Il souhaita être deux personnes, dont l'une arborant fièrement le Masque de l'Ambassadeur. Malheureusement, il était déjà l'homme affublé du masque impassible d'un capitaine de vaisseau.

- Picard ? fit Perce-Lame, caressant les poils gris foisonnant sur sa poitrine.

- Oui ?

- Quand m'abandonneras-tu ?

Il soupira et s'allongea près d'elle :

- Je ne sais pas. Pour l'instant, nous n'avons pas le moyen de repartir.

- Dans ton navire, dans le ciel ? Pour retrouver tes femmes ? Le capitaine d'un vaisseau doit avoir de nombreuses épouses.

- Elle devrait peut-être, répondit Jean-Luc avec un sourire. Après cette nuit, j'y songerais presque. Mais je suis l'exemple du capitaine qui a épousé son navire.

- C'est triste, dit Perce-Lame.

- Pas plus qu'être reine. Quand une reine prend-elle le temps d'être femme ?

- En ce moment. Oh, Jean-Luc, pourquoi avons-nous si peu de temps ?

Il la prit dans ses bras :

- Pour en profiter le plus possible.

Alors que leurs lèvres se touchaient, un cri retentit à l'extérieur :

- Alerte à l'intrus ! Qui va là ?

- Approchez lentement, dit une autre voix.

Le temps pour Picard et Perce-Lame de s'habiller, d'autres cris montèrent dans le campement.

- Capitaine ! appela Worf.

Jean-Luc mit son masque et suivit la guerrière dehors. Là, entouré par des pages, épées au clair, se tenait un homme au masque emplumé.

- Lewis ! s'exclama le capitaine.

- Lui-même, répondit le diplomate. Écartez vos armes. Je ne vous veux pas de mal. En fait, j'apporte des nouvelles importantes à la dame Perce-Lame.

- Où étiez-vous ? gronda le Klingon.

- J'étais perdu. Mais la seule chose qui compte, c'est que j'ai vu Puissant-Pourfendeur.

- Puissant-Pourfendeur ! s'exclama Perce-Lame, tirant son épée au clair. Si c'est une ruse, le dragon ne m'empêchera pas de te trancher la tête !

- Ce n'est pas une ruse, ma dame, répondit Lewis.

En fait, il se trouve à quelques centaines de mètres derrière nous. Je viens de son campement.

- Vous voulez dire que vous l'avez fui ? cracha Picard.

- Aucune importance, l'interrompit la guerrière. Êtes-vous certain qu'il s'agisse de Puissant-Pourfendeur ? Avez-vous vu le Masque de la Sagesse ?

- Oui, fit Faiseur-de-Potions. A quoi ressemble-t-il ?

- A rien que j'aie vu auparavant, admit le messenger. C'est un tourbillon de mosaïque coloré, entouré d'un cercle de rubis...

- C'est bien lui ! s'écria Ange-du-Froid d'un air joyeux. Le dragon est avec nous, ma dame. Nous aurons le masque dès cette nuit !

- Une minute, le coupa l'herboriste. Il aurait pu entendre une description dans un village. (Il se tourna vers Lewis :) Quel genre d'homme est Puissant-Pourfendeur ?

- Que voulez-vous dire ? (Le diplomate haussa les épaules.) Il n'est plus tout jeune. Il fait semblant d'être idiot, mais il est très rusé.

- Quelle différence, qu'il soit Pourfendeur ou non ? gronda Ange-du-Froid. Nous avons seulement besoin du masque. Je dis qu'il faut s'en emparer.

Sa déclaration fut accueillie par plusieurs cris d'approbation. Le capitaine Picard fixa le conseiller Troi; il n'avait pas besoin de voir le visage de la Bétazoïde pour comprendre que cette soudaine envie de violence la perturbait.

Perce-Lame remit son épée au fourreau :

- Son entourage est-il important ?

- A peu près identique au vôtre, répondit Lewis. Mais je pense que votre force sera supérieure dans la bataille. Eux manquent d'entraînement et de discipline.

Faiseur-de-Potions ne parut pas convaincu :

- Une dernière question, messenger. Quels masques avez-vous vus au campement ?

- Des symboles que je ne connaissais pas, mais l'un d'eux s'appelait le Masque de la Forêt.

- A présent, je sais que vous dites la vérité, conclut la guerrière. Ce ne peut être que Puissant-Pourfendeur, car son second porte toujours le Masque de la Forêt. (Elle désigna le diplomate du doigt) Quand je régnerai, vous serez récompensé ! Venez, sellons les poneys. Nous reprenons la route.

Picard lui saisit le bras :

- Tu ne vas pas attaquer ?

- Non, nous ne sommes pas des voleurs. Je suis surprise que tu penses cela, Picard. Je défierai Puissant-Pourfendeur pour le port du Masque de la Sagesse. Il me le donnera, ou il devra me vaincre.

- Pourquoi ne pas attendre le lever du jour ?

- Demain, il sera peut-être plus fort, répondit Perce-Lame. Nous devons profiter de l'instant qui se présente. Une seule chose m'inquiète, et c'est toi.

- Moi ?

- Oui, tu es le seul à m'avoir vaincue en duel, aussi je sais que c'est possible. Ce savoir m'affaiblit, mais je devrai l'oublier. Quand tu m'as vaincue, il y avait peu en

jeu. Je dois m'en souvenir. Je ne crois pas que Puissant-Pourfendeur puisse soutenir mon attaque. Il me donnera le Masque de la Sagesse.

- Et dans le cas contraire ?

- Alors, je le prendrai.

- Par force, tes guerriers contre les siens ?

- Ceux qui sont assez braves pour me suivre, dit-elle avant de monter sur son poney.

Deanna Troi et Worf approchèrent.

- Pouvons-nous les arrêter ? demanda Troi.

- Non, répondit le capitaine.

- Pouvons-nous les aider ? interrogea Worf.

- Non, nous restons neutres.

- Nous les regarderons mourir ? murmura le Klingon.

- Je veux les aider autant que vous, lieutenant. Mais nous n'avons pas le droit d'intervenir.

- Dans un sens, fit Deanna, cette société, avec son utilisation des masques, est une expérience naturelle d'interaction entre humains. Nous ne devons pas détruire cet équilibre.

- Pouvons-nous les suivre ? demanda Worf.

- Absolument, répondit Picard. Je veux m'assurer que les Férengis ne sont pas dans le coup.

- Vous savez, capitaine, à présent que Fenton Lewis est revenu, nous disposons du prix à payer pour retourner à bord de l'Enterprise.

- Je le sais, soupira le capitaine. Mais nous ne traiterons avec les Férengis qu'en dernier recours.

- Lewis n'obéit pas à la Prime Directive, fit remarquer Troi.

- Vous avez raison.

L'ambassadeur était apparemment parti en même temps que le premier groupe de Lorcans, les pages qui ouvraient le chemin avec des lampes à huile. Perce-Lame n'arriverait pas par surprise; elle se présenterait comme une femme de son rang.

- Fenton Lewis sera mis en état d'arrestation dès notre retour à bord de l'Enterprise, annonça Picard. Il sera accusé d'avoir enfreint la Prime Directive.

* * * * *

Kate Pulaski et Data montaient la garde; ils observait les cabrioles de Reba dans les arbres environnants.

- Croyez-vous vraiment qu'Heure-du-Jour.. que Puissant-Pourfendeur parle à cette créature ? demanda le médecin.

- Je l'ignore, répondit l'androïde. Peut-être pourrions-nous pratiquer une expérience ?

- Quelle expérience ?

Data se tourna vers le werjun :

- Quel est ta nourriture préférée ?
- Poisson, répondit Reba.
- Vous voyez, fit l'androïde.
- Il... a parlé ! dit Kate, ravie. Demandez-lui autre chose.
- Très bien. Quel animal es-tu ?
- Poisson.

Data haussa les épaules; le docteur Pulaski baissa la tête, déçue.

- Je croyais que nous tenions quelque chose, soupira-t-elle.

Le werjun ramassa un poisson près du feu et le porta à sa gueule. Mais quelque chose lui fit brusquement tourner la tête.

- Que fait-il ? demanda le médecin.

Data prêta l'oreille :

- Il écoute... Des bruits, et des voix.

L'androïde se leva, aussitôt suivi par Pulaski. Écarquillant les yeux pour apercevoir le chemin dans les ténèbres, Kate fut surprise de voir un halo lumineux approcher. Le vent portait des voix.

- Réveillons-nous les autres ? murmura-t-elle.

Data continuait d'écouter :

- Ce ne sera peut-être pas nécessaire, docteur. J'ignore pourquoi ces gens voyagent de nuit, mais ils n'approchent pas furtivement. Ils ne savent probablement pas que nous sommes ici. Allons à leur rencontre et laissons nos amis se reposer.

Kate Pulaski mit son Masque d'Herboriste :

- Je vous suis.

Le lieutenant commander Data et le médecin se mirent en route, prenant garde à éviter les branches mortes et les ombres. Les voix étaient à présent claires; ils virent des ombres non humaines éclairées par des lampes.

- Des poneys, murmura Data.

Kate lui agrippa le bras :

- Ce ne sont pas les voleurs, j'espère ?
- Réponse inconnue. Vous devriez peut-être faire demi-tour.

Elle secoua la tête :

- Non, Data, je reste avec vous. Il nous faut déterminer leur identité avant de leur montrer le Masque de la Sagesse.

Data remit son propre masque :

- La Prime Directive n'interdit pas les questions.
- C'est exact. (Kate fixa le Masque de Tuteur; sa teinte ivoire et son sourire rendaient le personnage amical.) Vous savez, Data, avec cette chose sur le visage, vous paraissez presque humain.

Le tuteur et l'herboriste avancèrent vaillamment dans le cercle de lumière des lampes des voyageurs. Kate ne savait pas à quoi s'attendre, mais elle n'était pas préparée à l'apparition de tant de beaux masques.

Une femme portait un éclair éblouissant sur le visage, mais le regard de Pulaski fut attiré par un masque aux serpents constellés de gemmes.

- Salutations, dit Data. C'est une nuit bien noire pour voyager.
- Nous ne voyageons pas, répondit Ange-du-Froid, qui portait à nouveau le

Masque de l'Entraîneur.

Perce-Lame approcha encore :

- Appartenez-vous au groupe de Puissant-Pourfendeur ? Ne me mentez pas.

Data et Pulaski échangèrent un regard; malheureusement, l'androïde avait été programmé pour ne pas mentir.

- En effet, dit-il. Puis-je vous demander comment vous le savez ?
- Ce n'est pas important. Dites à votre maître de se préparer à me recevoir.
- Et qui le demande ?

Perce-Lame se redressa sur son poney et dit d'une voix impérieuse :

- Dites-lui que c'est sa fille !

CHAPITRE XIV

Depuis leur cachette, une trentaine de mètres plus loin, Picard, Worf et Troi observaient la scène. Un des étrangers portait un masque blafard inconnu; la femme arborait celui de l'herboriste. Au premier abord, les deux Lorcans semblaient être des adversaires coriaces et intelligents; l'estime du capitaine pour Puissant-Pourfendeur monta d'un cran. Ils n'étaient pas assez près pour entendre toute la conversation, mais Perce-Lame avait parlé assez fort pour qu'ils apprennent qu'elle était la fille du monarque.

Picard se tourna vers Deanna :

- Eh bien, que dites-vous de ça ?

- Il ne faut pas oublier que les masques ne sont pas hérités. On doit se battre pour les mériter. Seul le propriétaire du masque peut prétendre au titre équivalent.

Les deux étrangers firent demi-tour et s'éloignèrent sur la route. Le ciel pâlisait au-dessus de leurs têtes, mais les arbres géants et les nuées volcaniques rendaient difficile la tâche du soleil.

- Conseiller, demanda le capitaine, avez-vous ressenti quelque chose concernant les gens de Puissant-Pourfendeur ?

- Oui, ils me sont familiers, mais je ne saurais expliquer pourquoi.

Laissant une légère avance aux émissaires du roi, Perce-Lame leva le bras pour indiquer à son entourage d'avancer. Le groupe, éclairé par les lanternes des pages, disparut dans un tournant.

- Restons près d'eux, ordonna Picard.

* * * * *

Data et Pulaski jetèrent un coup d'œil derrière eux.

Ils arrivèrent près de l'endroit où ils avaient établi leur campement et découvrirent qu'ils étaient suivis.

- Je vais réveiller Greenblatt et Riker, fit Kate.

Dites à Puissant-Pourfendeur de se préparer.

- Oui, docteur.

Data trouva le monarque assoupi au pied d'un arbre, son masque scintillant sous les premières lueurs de l'aube. Il secoua Puissant-Pourfendeur.

- Réveillez-vous, votre majesté.

Le Lorcan ouvrit les yeux :

- Qu'y a-t-il, mon ami ?

- Votre fille est ici.

- Comment ? gronda-t-il, se redressant aussitôt.

Sa voix tonitruante réveilla les autres en sursaut.

- Que se passe-t-il ? demanda Riker.

Pulaski indiqua le halo de lumière qui approchait sur la route :

- Nous allons recevoir des visiteurs; ils savent que Puissant-Pourfendeur et le Masque de la Sagesse sont ici.

- Lewis a dû les prévenir, fit Will.

Furieux, Puissant-Pourfendeur plongeait la pointe de son épée dans le sol :

- Je n'ai pas de fille ! Cette insolente s'est vantée une fois de trop ! Je vais la couper en morceaux !

Le commandeur Riker plissa les paupières en direction du groupe qui approchait :

- Combien sont-ils ?

- Trois sur des poneys, répondit Data, et deux à pied.

- Nous pourrions les vaincre, jura le Lorcan, se tournant vers Greenblatt : Archer, préparez vos flèches de feu.

- Attendez ! s'écria l'officier en second. Heure-du-Jour, je vous ai déjà dit que nous n'interviendrons pas dans vos affaires internes.

- Mes affaires internes ? ricana le vieil homme. Mes affaires internes vont être répandues sur le sol si vous ne m'aidez pas. Je ne pourrai pas vaincre Perce-Lame en duel. Plus maintenant.

- Alors, vous connaissez cette femme ? demanda Pulaski. Elle prétend être votre fille.

- Fille ou non, elle n'a qu'une idée en tête, m'arracher mon masque ! M'aidez-vous ?

- Nous avons le temps de fuir, suggéra Greenblatt.

- Fuir ? gémit Puissant-Pourfendeur. Quel genre d'amis faites-vous ? Pourquoi ne pas me tuer et prendre mon masque ?

- Heure-du-Jour, répondit Riker, frustré, que feriez-vous si nous n'étions pas là ?

Les épaules du roi s'affaissèrent :

- Je serais probablement resté un marchand.

D'autres épaules s'affaissèrent tandis que l'herboriste, le tuteur, l'archer et le noble soupesaient leurs loyautés conflictuelles. La Fédération, et même les étoiles leurs paraissaient si lointaines. La réalité était la condensation de leur respiration dans l'air glacé, la poussière volcanique qui entraînait dans leurs poumons. Les vers de terre rampant dans le sol et les guerriers qui approchaient.

- Fuseurs sur anesthésie, murmura Riker. Cachez vos armes. Nous allons essayer de parlementer.

- Je n'ai plus de fuseur, lui rappela Greenblatt. Lewis m'a volé le mien.

- C'est malheureux, répondit Will. Docteur, voulez-vous donner votre arme à l'enseigne ?

- Avec plaisir, fit Pulaski. Je resterai près de vous, commandeur.

- Je ne crois pas que ce soit sage, rétorqua Riker.
- Avec le Masque de la Forêt, je risque moi aussi d'être défié.
- Salutations, Puissant-Pourfendeur ! coupa une voix provenant de la forêt.

Préparez-vous à recevoir la dame Perce-Lame !

Les deux pages tenant leur lampe à huile aussi haut que possible, la petite procession s'aventura dans le campement du roi. Puissant-Pourfendeur vint se placer devant les poneys, les mains sur les hanches. Kate Pulaski approcha un peu plus de Riker.

L'officier en second fut sidéré par les trois cavaliers qui venaient d'apparaître. Ils étaient de loin les Lorcans les plus imposants qu'ils aient rencontrés depuis leur arrivée sur la planète.

La femme secoua la tête, comme si elle réprimait une envie de rire :

- Ainsi, mon père, vous avez décidé de revenir dans le monde des vivants ?
- Vous pouvez m'appeler par tous les noms qui vous passent par la tête, mais vous m'insultez en me nommant votre père.
- C'est exact. Les femmes ne sont que des jouets pour vous, et ma mère ne fut rien d'autre. Vous êtes incapable de vous abaisser à reconnaître votre progéniture.
- Votre mère était une fermière, objecta le roi. Jadis, j'ai connu de nombreuses femmes.

- En effet, cracha Perce-Lame. Mais ma mère est restée sept cycles avec vous, jusqu'à ce qu'elle vous sauve la vie en sacrifiant la sienne. Vous devriez la respecter assez pour reconnaître en moi votre fille.

Puissant-Pourfendeur baissa la tête; il ne répondit rien.

- Durant des années, vous nous avez traînés de campement en campement, continua Perce-Lame, de guerre en guerre, et j'ai vu bon nombres de soldats mourir pour vous et des femmes se traîner à vos pieds. Et tout cela semblait se justifier par le port du Masque de la Sagesse. Vous avez mal utilisé son pouvoir pendant plus de trente cycles; il est temps d'abandonner !

- Je ne suis plus le même homme, protesta faiblement Pourfendeur.

Mais la femme refusa de l'écouter; elle tira son épée du fourreau :

- Puissant-Pourfendeur, par le souffle du dragon, je conteste votre droit de porter l'ancien symbole sacré de la royauté, le Masque de la Sagesse. Donnez-le-moi, ou mourez des mains de votre fille !

Data approcha du commander Riker et lui indiqua un point à gauche du groupe de Perce-Lame :

- J'ai repéré quatre autres personnes dans les bois, trois par ici, et l'autre derrière les poneys.

- Je n'aime pas ça, murmura Will. Je ne veux pas le laisser se battre contre cette femme, mais il le faut. Nous ne pouvons pas intervenir. Le Masque de la Sagesse lui appartient; il doit le défendre.

Mais Puissant-Pourfendeur voyait les choses autrement; il se tourna vers Greenblatt :

- J'ai un archer qui enflammera votre poitrine. Il combattra à ma place.

- Allez-vous encore laisser d'autres guerriers mourir pour vous ? gémit Perce-Lame, dégoûtée. N'apprendrez-vous donc jamais ? Cette terre regorge d'étrangers, comme les Férengis, qui n'ont aucun respect pour nos traditions. Des villageois innocents sont massacrés par les bandits. Quand comprendrez-vous que votre règne est un échec et que Lorca a besoin d'un nouveau chef ?

- Quand je serai mort, grimaça le roi. Archer, montrez-lui votre flèche enflammée.

L'enseigne Greenblatt hésita un instant, puis elle baissa les bras :

- Je ne peux pas.

Puissant-Pourfendeur se tourna vers Data :

- Mon bon ami, vous lutterez pour moi, n'est-ce pas ? Comme vous l'avez fait cette nuit ?

L'androïde fit un pas dans sa direction :

- Je vous respecte au plus haut point, Puissant-Pourfendeur, mais vous ne régnerez plus depuis longtemps. Je crois que cette dame a les mêmes desseins que vous. Vous devriez songer à passer le flambeau à une personne plus jeune, et plus volontaire.

Le monarque secoua tristement la tête, fixant le noble au Masque de la Forêt :

- M'aidez-vous, ou votre masque n'est-il qu'une décoration ?

- Donnez-lui le Masque de la Sagesse, répondit Riker. Vous en avez perdu le goût.

- C'est étrange, fit Worf depuis la cachette de l'équipe de Picard.

Apparemment, son entourage refuse de le défendre.

- En effet, acquiesça Troi. Cela ne recoupe pas le comportement habituel des Lorcans.

- Ils ont quelque chose de bizarre, dit Picard.

Les rayons de lune réussirent à percer la couche de nuages. L'un d'eux frappa le Masque de la Sagesse; derrière, les yeux de Puissant-Pourfendeur brillaient de détermination.

Le roi dégaina son épée :

- J'ai juré il y a longtemps de protéger le Masque de la Sagesse au péril de ma vie, et jamais je ne reviendrai sur ma parole. Perce-Lame, vous êtes peut-être ma fille; mais après ce jour, je n'aurai plus d'enfant.

- Ou moi plus de père, rétorqua la guerrière, descendant de cheval. Votre mort sera rapide.

Ils se ruèrent l'un contre l'autre; dans un fracas de tonnerre leurs épées se heurtèrent au-dessus de leur tête. Perce-Lame, avec sa force supérieure, obligea son père à tomber à genoux. Mais Puissant-Pourfendeur, loin d'être sans défense, lui fit perdre l'équilibre. Elle eut à peine le temps de se relever que le roi la blessait à l'épaule.

Jean-Luc voulut bondir, mais Deanna l'empêcha d'agir :

- Capitaine, ce n'est pas notre combat.

Picard s'accroupit à nouveau et tourna la tête; il ne voulait pas assister au

drame..

Malgré le sang qui coulait sur son armure, Perce-Lame reprit le combat, parant les attaques de Pourfendeur qui, ragaillardi par l'odeur du sang, essayait d'en finir au plus vite.

Mais il fatiguait.

Le roi recula un instant, le temps de reprendre sa respiration. La lumière se reflétant sur le Masque de la Sagesse lui donnait une apparence surnaturelle.

Mais Perce-Lame ne se laissa pas influencer par l'illusion d'optique. Elle le toucha à la cuisse.

Tous deux saignaient, à présent.

Puissant-Pourfendeur secoua la tête :

- Mégère ! Vous êtes comme votre mère ! Elle savait faire saigner un homme... mais seulement dans son lit !

- Donnez-moi le masque, espèce de vieux werjun !

- Je vous flanquerai mon pied au derrière, oui ! railla le roi.

Perce-Lame le frappa à la tête avec une telle force que plusieurs plaques de mosaïque du masque éclatèrent. Puissant-Pourfendeur chancela, sonné.

L'instant d'après, il voulut se relever, mais la lame de la guerrière était contre sa gorge.

Avant qu'elle puisse agir, Data lui empoigna le bras.

- Data ! Ne lui faites pas de mal ! s'écria Riker.

Ange-du-Froid et Faiseur-de-Potions tirèrent leurs épées et firent avancer leurs poneys, mais ils furent arrêté par le cri retentissant de Deanna Troi :

- Arrêtez ! Ce sont nos amis ! Will Riker, c'est bien vous ?

- Oui ! répondit Riker, qui ôta son masque et le jeta sur le sol.

Deanna courut vers lui, se débarrassant de son propre masque. Pulaski, Data et Greenblatt firent de même, imités par Worf et Picard, qui venaient de faire leur apparition.

Ce déluge de visages découverts horrifia tant les Lorcans qu'ils gémirent, se protégeant les yeux jusqu'à ce que les rires et les exclamations de joie les incitent à regarder les retrouvailles des membres de l'équipage de l'Enterprise.

- Capitaine, s'écria Riker, empoignant Picard par les épaules, vous êtes vivant !

- De toute évidence, répondit Jean-Luc. Depuis combien de temps nous cherchez-vous ?

- Depuis votre disparition.

- Pardonnez mon impertinence, dit le Klingon, mais je suis ravi de contempler votre visage.

- L'impertinence est pardonnée, répondit Pulaski avec un sourire.

Data lâcha le bras de Perce-Lame :

- Je suis navré. Vous pouvez avoir le Masque de la Sagesse, mais je refuse de vous laisser tuer Puissant-Pourfendeur.

- Jamais je n'ai voulu le tuer, soupira la guerrière en massant son poignet endolori. Vous venez tous du même endroit... le navire dans le ciel ?

- Oui, répondit l'androïde.

Il ne remarqua pas l'homme au masque de messenger qui approchait subrepticement de Puissant-Pourfendeur, toujours allongé en travers de la route, pantelant.

Lewis arracha le Masque de la Sagesse au vieil homme. L'enseigne Greenblatt, la plus proche, saisit la relique pour empêcher le diplomate de la voler. Mais Fenton Lewis avait réglé son fuseur sur la pleine puissance.

Le rayon lumineux transperça la poitrine de la jeune femme.

Les autres réagirent mais il était trop tard. Lewis, avait déjà disparu dans les bois avec le masque.

- Éparpillez-vous, ordonna Picard à Worf et à Riker, mais restez en contact visuel, pour utiliser des signaux. Je veux le capturer vivant.

- Essayez de ne pas endommager le Masque de la Sagesse, leur rappela Will. Les trois officiers s'enfoncèrent dans la forêt.

* * * * *

S'agenouillant près du corps sans vie de la jeune femme, Pulaski secoua tristement la tête. Elle ferma les yeux de Greenblatt et sortit son commbadge de sa poche.

- Docteur Pulaski appelle l'Enterprise.

- Ici l'Enterprise, répondit La Forge. *Parlez plus fort, docteur. La réception est mauvaise.*

- J'ai de bonnes nouvelles, commença Kate. Nous avons retrouvé le capitaine Picard, le lieutenant Worf et le conseiller Troi. Ils vont bien. (Pulaski entendit un cri de joie retentir sur la passerelle.) Mais nous avons quelqu'un à téléporter.

- *L'ambassadeur Lewis ?*

- Malheureusement non. C'est l'enseigne Greenblatt.

- *Nous ne sommes pas sûrs que les téléporteurs vont fonctionner, compte tenu de la densité de l'atmosphère,* répondit l'ingénieur après un silence.

- Elle est morte, Geordi. Vous ne lui ferez aucun mal. Repérez-vous sur mon signal.

Elle déposa son communicateur sur le corps de la jeune fille.

- Très bien. Énergie.

- Au revoir, enseigne.

Le médecin sourit une dernière fois avant de s'écarter.

Les Lorcans, stupéfaits, virent le cadavre de Greenblatt se dissoudre dans une pluie de particules scintillantes.

- Sorcellerie, murmura Ange-du-Froid.

- Non, dit Deanna Troi, c'est une chose dont vos ancêtres étaient capables, mais vous l'avez oubliée.

Perce-Lame se pencha pour ramasser le Masque de l'Ambassadeur que Picard avait jeté au sol.

- Couvrez-vous, mon père. Vous méritez plus ce masque que ces étrangers au visage dénudé. A présent, ils possèdent le Masque de la Sagesse.

- Fenton Lewis est autant notre ennemi que le vôtre, fit remarquer Pulaski.

Pensez-vous que nous voulions qu'une des nôtres soit tuée ?

Faiseur-de-Potions descendit de poney et tira son épée :

- Une vie est un faible prix pour le Masque de la Sagesse.

Deanna Troi s'interposa :

- Je vous en prie, faites-nous confiance. Nous considérons qu'une vie a plus d'importance que l'ensemble de nos masques.

L'herboriste soutint le regard de la Bétazoïde puis se calma :

- Dans ce cas, ne portez pas de masque. Montrez-vous comme vous êtes.

- Nous ne les porterons plus, jura Troi.

Puissant-Pourfendeur avait mis le Masque de l'Ambassadeur :

- J'ai passé de nombreuses journées avec ces gens, et je suis prêt à croire qu'ils ne désirent pas le Masque de la Sagesse... Je puis aussi assurer qu'ils ne font aucune confiance au messenger Fenton Lewis. En fait, il a déjà essayé de me détrousser, et Data m'a protégé.

Perce-Lame, qui pensait sa blessure, baissa la tête :

- Je suis la seule responsable. J'ai laissé le messenger nous manipuler. Picard m'avait prévenue, mais j'étais trop impatiente de vous affronter, mon père.

Puissant-Pourfendeur rejoignit sa fille en boitant; il passa un bras autour de ses épaules :

- J'ai toujours su que je devrais vous combattre, et que vous seriez victorieuse.

- Et dans quel but ? Nous avons tous les deux perdu le Masque de la Sagesse.

Pulaski regarda Faiseur-de-Potions. Il inclina la tête, et les deux « médecins » allèrent s'occuper du père et de la fille.

- Nous avons conduit Lewis jusqu'ici, admit Kate en déchirant la jambe de pantalon du roi. Et nous sommes responsables de ses actes. Je suis certaine que le capitaine Picard, le commandeur Riker et le lieutenant Worf font leur possible pour retrouver le Masque de la Sagesse.

- Je l'espère, cracha Ange-du-Froid, parce que vous êtes nos prisonniers jusqu'à ce qu'il nous soit rendu.

CHAPITRE XV

Fenton Lewis courait dans la forêt comme un animal traqué. Il se moquait que ses poursuivants l'entendent; il savait qu'ils ne le verraient pas. Il voulait gagner le plus de terrain possible avant que le jour soit complètement levé. Pour l'instant, il n'avait pas tiré sur ses adversaires, mais il était prêt à le faire s'ils approchaient trop.

Il regrettait d'avoir été obligé de tuer le jeune enseigne. Mais son crime avait servi ses plans; tout le monde avait été trop choqué pour réagir. Les Lorcans, eux, devaient être encore paralysés par la vision de tous ces visages nus. Lewis sourit sous son Masque de Messenger; son forfait avait été plus facile à réaliser qu'il l'avait cru.

A présent, il était le propriétaire incontesté du Masque de la Sagesse. Il était le roi.

Hélas, même si son évasion se déroulait comme convenu, porter le masque ne suffisait pas. Il devait rassembler une équipe de mercenaires, recrutée dans toute la Galaxie, pour l'aider à garder son trésor. Les villageois superstitieux de Lorca ne le défieraient pas, mais la noblesse pourrait tenter sa chance.

Il serra le fuseur dans sa main droite; jusqu'à ce qu'il dispose de gardes du corps, son arme lui suffirait. Il savait que les Lorcans ne pouvaient rien opposer à un fuseur, mais les Férengis et les chiens de garde de Starfleet étaient une autre affaire. Cependant, si le peuple l'acceptait comme monarque, l'Alliance et la Fédération ne pourraient que s'incliner devant lui.

Lorca était un monde parfait pour prendre sa retraite : une planète sauvage, non-alignée, où il pourrait régner en parfait despote. Bien sûr, il serait un gentil despote qui garderait la population heureuse et ignorante. A présent que les masques lorcans étaient devenus d'excellents produits de marché noir intergalactique, il disposerait d'une source régulière de revenus... et pourrait même transformer Lorca en un lieu touristique important.

Tous ces plans étaient merveilleux, mais il devrait survivre aux prochaines heures s'il voulait les mettre un jour en application. Il lui fallait trouver une cachette en attendant que l'Enterprise abandonne les recherches.

Mais où se dissimuler, tout en rassemblant une armée assez forte pour soumettre les autochtones ? Certainement pas à la foire... Un des villages retirés pourrait faire l'affaire. Après tout, ne possédait-il pas leur relique la plus précieuse ? S'il n'arrivait pas à rallier à sa cause un groupe de villageois craintifs, il n'était pas digne de porter le Masque de la Sagesse.

Soudain, Fenton Lewis aperçut une lueur devant lui, comme si le dragon avait

décidé de répondre à ses prières.

Il courut de plus belle.

* * * * *

Grâce au matériel médical téléporté de l'Enterprise, le docteur Pulaski soigna rapidement les blessures de Perce-Lame et de Puissant-Pourfendeur. Heureusement, aucune artère n'avait été sectionnée. Faiseur-de-Potions se contenta d'observer et de secouer la tête, incrédule.

- Comment avez-vous pu arrêter les hémorragies si vite ? demanda-t-il. Quel est l'instrument que vous avez utilisé ? Son extrémité luisante a-t-elle cautérisé la blessure ?

- Vous le saurez... avec le temps.

Kate sourit énigmatiquement tandis qu'elle bandait l'épaule de Perce-Lame. Dans son infirmerie, elle n'aurait jamais eu besoin d'un bandage conventionnel, mais Lorca n'était pas exactement un milieu stérile.

Puissant-Pourfendeur était assis non loin de là; il tâtait sa cuisse avec un doigt.

- Pulaski, dit-il, j'ai été recousu par les meilleurs, et vous faites du bon travail. Je vous autorise à continuer de porter votre Masque d'Herboriste. En fait, vous méritez plus que quiconque de l'arborer.

- Non, merci, répondit Kate. Vos masques sont magnifiques, mais ils ne révèlent pas notre identité. Perce-Lame, vous devrez garder votre bras en écharpe pendant une semaine. Pas de duel !

La guerrière secoua la tête :

- Je ne peux pas vous le promettre. Je ne prendrai pas de repos tant que le, Masque de la Sagesse ne sera pas retrouvé.

Le médecin haussa les épaules :

- Dans ce cas, ayez un herboriste à portée de la main, car un combat rouvrira la blessure.

Comme une enfant, la guerrière se leva, furieuse :

- Ce n'est pas le moment de rester assis comme de vieux werjuns ! Nous devons retrouver le masque !

- Oui, acquiesça Ange-du-Froid. Je dis qu'il ne faut pas faire confiance aux hommes venus du ciel. Le voleur est un des leurs !

Pulaski échangea un regard désespéré avec Troi et Data. Personne, pas même Deanna, ne savait que dire aux Lorcans pour les rassurer. Ils ne pouvaient pas nier avoir amené Lewis avec eux. Ils avaient libéré une véritable peste d'ambition. Comme pour toute maladie, le porteur était autant blâmé que le virus.

Plus subtilement, remarqua Troi, la relation des membres de l'équipe avec les autochtones avait changé depuis qu'ils avaient ôté leurs masques. Leurs visages nus faisaient d'eux des étrangers.

Mais les Lorcans avaient besoin de la Fédération pour les aider à dominer leur planète. Ce n'était cependant pas le moment de leur expliquer. Il fallait agir pour

retrouver la confiance des indigènes, et ce au plus vite.

- Je m'offre en otage, pour garantir le retour du Masque de la Sagesse, proposa Deanna.

- Non ! s'écria Pulaski, se tournant vers Puissant-Pourfendeur. Parlez-leur, Heure-du-Jour. Dites-leur que nous serions incapables de voler le masque !

- Je l'ai déjà fait, répondit le guerrier. Mais je ne porte plus le Masque de la Sagesse, aussi, je n'ai plus d'importance. Ma fille a gagné et perdu le masque en un clin d'œil. Elle devra vivre avec son échec.

Le vieux marchand voulut se lever; Data se précipita pour l'aider. Il hocha gracieusement la tête à l'attention de l'androïde.

- Peut-être Perce-Lame devrait-elle se rappeler que le Masque de la Sagesse choisit le roi de Lorca... et pas l'inverse, dit Data. Si le porter est son destin, il lui reviendra.

- Superstitions ! grogna Ange-du-Froid. Le Masque de la Sagesse revient au plus fort, celui qui a le poignet le plus agile. C'est ainsi que vous l'avez gardé pendant tant de cycles, vieil homme.

- En vérité, répondit Pourfendeur. C'est pourquoi Perce-Lame n'a pas besoin d'otages. Elle doit savoir que le Masque lui appartient... si elle en est digne. (Le vieux guerrier se tourna vers Data :) A présent, mon ami, aidez-moi à m'asseoir. J'ai mérité du repos.

L'androïde obéit à Puissant-Pourfendeur, puis il regarda Perce-Lame :

- Je ne crois pas que le masque possède des propriétés surnaturelles, mais je pense qu'une certaine dose de patience est utile pour le conquérir. Vous avez patienté jusqu'à ce jour. Autant attendre le retour de nos camarades.

- Très bien, déclara la guerrière, nous patienterons. Mais seulement jusqu'à ce que le soleil apparaisse au-dessus des cimes.

* * * * *

Picard, Riker et Worf avançaient prudemment à quatre pattes, espérant repousser les branchages avant d'alerter les sentinelles. Quelques rayons de soleil pénétraient les ombres du sous-bois, et ils voyaient parfaitement Fenton Lewis face aux sentinelles, à l'orée du campement. Les masques rouges des voleurs étaient pleinement visibles.

Jean-Luc fit signe à ses subordonnés d'avancer encore quelques mètres, assez près pour entendre. La lumière qui les avait attirés - et Lewis aussi -, émanait d'un globe antigrav niché au-dessus des tentes en plastique du camp. Deux Férengis aux masques d'argent sortirent des abris de campagne.

Les officiers de l'Enterprise approchèrent jusqu'à ce que Picard leur fasse signe d'arrêter. Il voulait écouter la conversation.

- Mais qui voilà donc ? demanda un Férengi, tournant autour du diplomate. Un Lorcan armé d'un fuseur de la Fédération ?

- Que tout le monde reste devant moi, ordonna Lewis. Je sais utiliser cette

arme.

L'extraterrestre aux oreilles proéminentes fit signe aux voleurs de reculer, mais l'un d'eux se prosterna devant l'intrus :

- Le Masque de la Sagesse !

- C'est en vérité un honneur, roucoula l'autre Férengi, s'inclinant. Si vous êtes le capitaine Picard, soyez assuré que nous tiendrons notre promesse.

- Non, je ne suis pas Picard. Mais il n'est probablement pas loin derrière moi.

- Qui êtes-vous, dans ce cas ?

- Mon identité n'a aucune importance, répondit le diplomate. Je suis le roi de Lorca; j'ai le masque !

- Mais vous êtes seul, fit remarquer un des gnomes, et vous m'avez l'air d'être en fuite.

L'humain aux cheveux longs inclina la tête :

- Seul avec un fuseur. Je serai ravi de faire affaire avec vous, mais je peux aussi me passer de votre aide. Vous ne voulez pas de cette planète : commercer avec nous vous suffit. Ne serait-il pas sage de laisser Lorca aux mains d'un homme qui vous comprend ? Vous pourriez y gagner gros.

Un des Férengis hocha la tête :

- Ça, c'est l'avenir. Je suppose que vous désirez quelque chose aujourd'hui.

- Eh bien... (Lewis jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.) Je souhaite que vous ralentissiez mes poursuivants. L'ignore leur nombre, mais ils sont armés de fuseurs.

- Ce sont ceux à qui vous avez volé le Masque de la Sagesse ?

- Écoutez, explosa le diplomate, si vous me laissez traverser votre campement, ils perdront ma trace. Nous pourrions parler affaires plus tard : des masques en échange d'armes et d'équipement.

- Une agréable perspective, répondit un Férengi. Autant commencer par le Masque de la Sagesse.

- Combien ? demanda le second gnome.

Lewis secoua la tête :

- Vous n'écoutez rien ! Ce masque n'est pas à vendre, mais si vous m'aidez, je vous paierai plus tard... en masques, en aluminium ou en tout ce que vous voulez !

- Le Masque de la Sagesse est à notre portée, contrairement à ceux dont vous nous parlez.

- Oui, acquiesça son partenaire, pourquoi ne pas nous donner le masque ? Nous serons ravis de ralentir vos poursuivants.

- Nous vous offrirons même un voyage pour n'importe où dans la Galaxie. En première classe.

Lewis brandit son fuseur :

- Fini de jouer. Le Masque de la Sagesse m'appartient. Maintenant, laissez-moi passer. Nous parlerons une autre fois.

Mais aucun des Férengis ne broncha. Le plus petit fit signe aux bandits d'encercler le diplomate.

- Nous ne pouvons pas vous laisser partir comme ça, dit-il. Réfléchissez aux conséquences de votre refus.

Il prit son fouet électrostatique :

- Il serait sage de coopérer

- N'approchez pas, menaça Lewis, tentant de tenir tout le monde en respect avec son arme.

Le Férengi l'ignora, ce qui encouragea les Masques Rouges à en faire autant. L'un prit une grande pique, qu'il brandit en direction de l'ambassadeur. Reculant contre une tente, Lewis ouvrit le feu.

Le rayon laser dévia de sa trajectoire après quelques centimètres.

Fenton tira encore et encore. A chaque fois, le faisceau d'énergie rebondissait sur un champ de force invisible.

- Champ anti-fuseur, expliqua un Férengi, désignant le globe lumineux suspendu au-dessus de leurs têtes. Très efficace contre l'armement de la Fédération.

Lewis voulut prendre la fuite, mais trois voleurs fondirent sur lui en un instant. Ils saisirent le « roi » par les cheveux et les bras et le traînèrent vers les Férengis. Seul le Masque de la Sagesse lui accordait encore un peu de dignité.

Les petits humanoïdes durent se dresser sur la pointe des pieds pour atteindre la relique, tandis que les Lorcans forçaient Fenton à baisser la tête.

- Voyons qui vous êtes vraiment, ricana un des extraterrestres, ôtant le Masque de la Sagesse.

Les voleurs poussèrent une exclamation en apercevant le visage de l'ambassadeur.

- Laissez-moi le masque, piailla un Férengi.

- Non, il est à moi ! (Le plus gros des deux arracha l'objet des mains de son compère.) Vérifiez l'identité de l'humain. S'il s'agit de celui que nous cherchons, nous aurons une récompense supplémentaire !

Lewis voulut s'échapper, mais un Lorcan le frappa au visage. Du sang coulant de sa lèvre fendue, il cracha sur le Férengi qui approchait de lui :

- Je suis ambassadeur de la Fédération. Je demande l'immunité diplomatique !

- Je crois que nous avons de la chance, siffla le gnome, se tournant vers le globe. Ordinateur, corrélation de l'identité de l'humain avec celle des félons connus de l'Alliance.

Un rayon violet jaillit de la boule, enveloppant Lewis. L'ambassadeur hurla de douleur tandis que l'ordinateur sondait chacune de ses molécules.

- *Ambassadeur de la Fédération Fenton Lewis*, dit une voix électronique.

Accusé de l'assassinat de deux Férengis. Sentence : exécution. Récompense vif : 900 barres de latinum-or. Récompense mort : 900 barres de latinum-or.

- Aucune différence, dit le petit Férengi à l'autre.

- Je n'ai pas envie d'avoir un humain à bord... Un humain vivant, du moins.

- S'il s'échappe, nous perdrons notre récompense.

- Il est trop risqué de le garder en vie, acquiesça le deuxième gnome.

Il fit signe au voleur armée de la pique d'avancer.

Dans leur cachette, Riker voulut se lever, mais Jean-Luc l'empêcha d'agir :

- Nos fuseurs ne fonctionneront pas.
- En revanche, les armes primitives..., commença Worf.

Il serra les dents, voyant le Lorcan enfoncer la pointe de son arme dans la poitrine de Lewis. Avec un dernier râle, l'ambassadeur s'écroula.

Le Férengi se tourna une fois de plus vers le globe lumineux :

- Message à la salle de téléportation : nous avons un corps à remonter, un félon humain appelé Fenton Lewis. Et assurez-vous que nous toucherons notre récompense.

- *Bien, votre seigneurie.*

L'autre gnome approcha de son partenaire :

- Croyez-vous qu'il faille téléporter le masque ?
- Non, gardons-le jusqu'à la foire. Nous pourrions l'utiliser pour en acheter d'autres.
- Il faut recruter de nouveaux voleurs. Nous en avons perdu trop.
- Dans ce cas, restons ici une autre nuit, acquiesça son congénère, fixant la spirale du Masque de la Sagesse. Je crois qu'il s'agit de notre meilleure mission, et de la plus rentable.

- Puis-je le tenir quelques instants ? S'il vous plaît ?

- Très bien.

A regret, il tendit l'objet à son complice.

A cet instant, un rayon violet envahit le camp. Les bandits baissèrent la tête, effrayés, tandis que le corps de Lewis disparaissait.

- Doublez la garde, ordonna le chef avant d'entrer dans une des tentes. Il n'était probablement pas seul.

Les Masques Rouges se tournèrent vers la forêt.

Picard toucha l'épaule de Worf et de Riker, ordonnant de battre en retraite en rampant.

Au bout de quelques minutes, loin de la lueur du globe férengi, ils se remirent debout.

- Voilà qui résout le problème Fenton Lewis, une bonne fois pour toutes, soupira Riker.

- Mais pas celui du masque, répondit Jean-Luc. Il doit y avoir un moyen de le récupérer.

- Pour Perce-Lame ou Puissant-Pourfendeur ? demanda Will.

Picard haussa les épaules :

- Ce sera à eux de décider. Qu'en pensez-vous, Worf ?
- Leurs défenses sont impénétrables, gronda le Klingon. Pour les attaquer, il faut désactiver le champ anti-fuseur ou utiliser des armes lorcanes. Nous pourrions aussi leur tendre une embuscade.

Picard secoua la tête :

- Je ne veux pas que ce monde devienne un champ de bataille entre Starfleet et les Férengis. Mais, des négociations seraient une pure perte de temps. Ils demanderaient probablement l'Enterprise en échange du Masque de la Sagesse.

Le commandeur Riker se grattait la barbe quand soudain son visage s'éclaira :

- Je sais comment nous pourrions faire. A l'exception de celui d'Heure-du-Jour et du mien, tous nos masques étaient des Masques de Voleur modifiés. Il suffirait de les repeindre en rouge et de nous infiltrer dans le camp.

- Une excellente idée, acquiesça Worf. Nous attendrons alors le moment propice pour voler le masque. Si nous sommes assez rusés, ils ne sauront pas qui est le coupable. Je suis volontaire.

- Moi aussi, dit Riker.

- L'apprécie et l'idée, et l'enthousiasme dont vous faites preuve, dit Jean-Luc. Mais ce plan est dangereux. Vous n'auriez aucune chance à moins d'avoir avec vous quelqu'un comme Ange-du-Froid et les autres Lorcans pour vous couvrir.

CHAPITRE XVI

- Je connais cet endroit, dit Ange-du-Froid. C'est un ancien point de ralliement des bandits.

Les Lorcans et les hommes venus du ciel étaient rassemblés en cercle; leur groupe comptait à présent douze personnes. Riker avait jeté les masques métalliques repeints par Doigts-de-Fée au centre du cercle.

- C'est notre ticket d'entrée, déclara-t-il. Ces masques appartenaient à des voleurs jusqu'à ces derniers jours. Nous avons entendu les Férengis dire qu'ils attendraient une nuit de plus, le temps de recruter d'autres bandits. En peignant les masques en rouge, nous pourrions nous infiltrer dans leur camp et voler le Masque de la Sagesse.

- Oui, c'est possible, répondit Ange-du-Froid, se tournant vers Perce-Lame. Ce plan peut fonctionner, ma dame.

Perce-Lame jeta un coup d'œil à Picard, qui se tenait près d'elle, le visage soucieux.

- Votre plan a une chance de réussir, numéro un, dit le capitaine, mais il reste très dangereux. Avez-vous oublié leurs fouets énergétiques ? Nos fuseurs n'auront aucun effet tant que leur champ de force sera dressé... Vous seriez obligés de vous battre à l'épée pour ressortir du camp.

- Je suis d'accord, déclara la guerrière lorcanne. C'est pourquoi Ange-du-Froid, Faiseur-de-Potions et moi-même nous chargerons de la mission.

- Attendez, protesta Worf. C'était notre idée.

- Oui, et nous sommes responsables des actes de Lewis, ajouta Riker.

- Il a payé pour sa trahison, répondit Perce-Lame. Picard, je vous absous, toi et tes camarades, de ses crimes. Vous m'avez bien servi en me disant où se trouvait le Masque de la Sagesse et comment le récupérer. A présent, laissez-nous agir.

Avant que le capitaine puisse répondre, Faiseur-de-Potions s'inclina respectueusement :

- Pardonnez-moi, ma dame, mais vous ne pouvez pas vous faire passer pour un voleur. Vous disposez d'attributs qu'aucun masque ne saurait cacher; vous seriez reconnue aussitôt. Lorca a besoin d'un monarque vivant, pas d'un héros mort.

- Je déciderai qui ira, intervint Puissant-Pourfendeur.

Tous les regards se tournèrent vers le vieillard.

- Riker, Ange-du-Froid et moi-même. L'entraîneur et moi avons le plus de chances de tromper l'ennemi, et Will semble connaître ces Férengis. (Il toucha sa cuisse bandée.) Cette blessure nous rendra tout de suite plus crédibles.

- C'est une combinaison pratique, déclara Data. Comme ils sont Lorcans, Ange-du-Froid et Puissant-Pourfendeur sauront parler et agir; le commandeur Riker sera un atout supplémentaire. Dès qu'ils tiendront le masque, il pourra appeler l'Enterprise et demander à être téléporté.

Picard se tourna vers Perce-Lame; ils échangèrent un regard de désir et de mélancolie.

- Très bien, répondit le capitaine, si dame Perce-Lame est d'accord, je le suis aussi. Le moins que nous puissions faire est aider les Lorcans à récupérer le Masque de la Sagesse. Numéro un, vous partirez avec eux, à la condition d'agir exactement comme Data le suggère.

Riker hocha la tête :

- Il faudra équiper Ange-du-Froid et Puissant-Pourfendeur de combbadges.

Le vieux monarque frappa dans ses mains :

- Je vais fabriquer de la peinture rouge. Perce-Lame, vos pages peuvent-ils m'aider ?

- Certainement, mon père.

Elle fit signe aux deux serviteurs aux masques de bronze de suivre Puissant-Pourfendeur. Puis elle se tourna vers Picard :

- Que feras-tu, Jean-Luc Picard ?

- Je dois retourner sur mon navire, répondit-il. Mon équipage a été comme Lorca, un monde sans dirigeant.

Il mérite de revoir son capitaine.

- Oh, gémit-elle, penser que toutes ces femmes verront ton visage et que je serai privée de ta présence...

- Et moi de la tienne, murmura-t-il.

Avant qu'ils puissent s'enlacer une dernière fois, Data les interrompit :

- Je vais contacter le vaisseau, monsieur. Dois-je dire à Geordi que vous remontez ?

- Oui, trois personnes à ramener : le docteur Pulaski, le conseiller Troi et moi-même. Worf et vous pourrez vous téléporter quand les préparatifs de la mission seront terminés.

- Bien, monsieur.

Mais Jean-Luc ne prêtait aucune attention à l'androïde. Ses yeux se posèrent à nouveau sur Perce-Lame.

- Si tu continues de me regarder ainsi, je ne te laisserai pas partir, fit-elle.

- Il se passera peut-être longtemps avant que je revienne sur Lorca. Je veux garder une image de toi.

- Reviens-moi, Picard, dit-elle, lui prenant la main.

Je te donnerai d'autres souvenirs.

Il l'étreignit une dernière fois :

- Règne avec sagesse.

- Capitaine, dit Data, tout le monde est prêt.

Geordi s'occupe personnellement de la téléportation.

- Au revoir, murmura Picard.

Il rejoignit Pulaski et Troi.

- Cet endroit me manquera, déclara Deanna. Il a une telle majesté.

- Oui, répondit Kate, mais je serai ravie de dormir dans mon lit cette nuit.

Picard indiqua à Data de demander la téléportation.

Il regarda la femme au Masque du Tonnerre jusqu'à ce que ses molécules se dissocient.

L'instant d'après, il se retrouva en salle de téléportation.

* * * * *

- Capitaine ! s'exclama La Forge. Je suis heureux de voir revoir. Vous aussi, conseiller Troi et docteur Pulaski.

Les trois officiers sourirent.

- Merci, lieutenant, fit le capitaine. Comment se porte le navire ?

- Tout va bien. Je vais vous montrer les données que nous avons glanées sur Lorca.

Jean-Luc leva une main pour l'arrêter :

- Je désire les voir, mais d'abord - et je crois parler pour nous trois -, j' ai besoin d'une douche. Aidez Data et le commandeur Riker à rassembler le matériel dont ils ont besoin. Nous nous retrouverons sur la passerelle dans une demi-heure.

* * * * *

Data plaça le combadge à l'intérieur de la tunique de Puissant-Pourfendeur, boutonna le vêtement et le couvrit de la cotte de mailles du roi.

- Que suis-je supposé faire de cette chose ? demanda Pourfendeur derrière son masque rouge.

- Rien, répondit l'androïde. Il nous indique votre position. Ainsi, au moment voulu, nous vous téléporterons à bord de l'Enterprise.

- Ça fait mal ?

L'androïde haussa les épaules :

- Je n'en suis pas sûr. Certaines personnes prétendent ressentir des démangeaisons.

- Vous n'êtes pas vraiment humain, n'est-ce pas ? demanda Puissant Pourfendeur. Je trouve ça difficile à croire.

- Merci. Vous n'avez pas vu beaucoup de visages; autrement, vous sauriez que je suis différent.

- Je ne suis plus roi, soupira le guerrier, et je ne peux pas promettre grand-chose. Mais je garderai un masque pour vous, Data. Si un jour vous vous lassez de vivre dans le ciel...

- Merci. Je chérirai toujours le souvenir de Lorca, où je suis aussi humain que quiconque.

- Aïe ! s'écria Ange-du-Froid, parce que Worf l'avait maladroitement piqué avec le communicateur.

- Qu'il vous assiste dans la victoire, déclara le Klingon.

L'entraîneur secoua la tête :

- Avec un visage comme le vôtre, Worf, n'aimeriez-vous pas rester ici, où vous porteriez un masque ?

- Non, je préfère retourner à bord de l'Enterprise, où de pauvres humains servent de faire-valoir à ma beauté.

Le commandeur Riker ajusta son masque rouge :

- De quoi ai-je l'air ?

- D'une fripouille, répondit Puissant-Pourfendeur. Riker, qu'allez-vous faire du Masque de la Forêt ?

- Eh bien... je n'y avais pas réfléchi.

- Emportez-le, insista le vieux marchand. C'est l'emblème de votre courage et de votre noblesse. Il vous appartient.

Le lieutenant Worf ramassa le masque de bois constellé de pierres :

- Je le prendrai pour vous, commandeur, en souvenir de la bataille.

Will hocha la tête :

- Merci. J'ai du mal à croire que je partirai bientôt.

Le vieux Lorcan passa son bras autour des épaules de l'officier :

- Merci de votre aide, mon ami.

Ange-du-Froid fit signe aux deux hommes de le suivre dans la forêt. Saisissant la garde de leur épée, Riker et Puissant-Pourfendeur partirent sur ses talons.

* * * * *

Alors que les ombres s'allongeaient et que la démarche de Puissant-Pourfendeur devenait plus lourde, le petit groupe de faux voleurs ralentit l'allure. Ange-du-Froid suivait un chemin qu'il n'avait pas emprunté depuis des années; Riker gardait un œil sur le vieux guerrier qui boitait derrière lui, son masque rouge cachant sa souffrance.

- Comment allez-vous ? demanda Will.

- Ne vous inquiétez pas pour moi. Je garde mes forces pour plus tard.

- N'espérez pas qu'on vous porte, raila Ange-du-Froid.

- Vous ne pourriez même pas porter mon épée, lui rétorqua le vieux guerrier.

Will secoua la tête :

- Nous aurions dû demander à l'Enterprise de nous téléporter plus près du camp férengi.

- Téléporter ? C'est ainsi que vous appelez ces disparitions et ces apparitions ? demanda Puissant-Pourfendeur.

- Oui. Mais il n'y a rien à craindre.

- Parlez pour vous.

Le roi déchu passa la main dans sa tunique et en sortit le combadge. Il le jeta

dans le sous-bois.

- Que faites-vous ? s'exclama Riker.

- Je préfère mourir en combattant plutôt que laisser mon corps devenir de la fumée.

- Moi aussi, dit Ange-du-Froid, lançant son communicateur derrière lui. Vous vous « téléporterez », comme vous dites. Les Lorcans doivent agir selon leurs coutumes.

- C'est exact, acquiesça Puissant-Pourfendeur.

Mais Riker semblait sceptique :

- La tradition lorcanne n'est pas si simple, n'est-ce pas ?

Ils continuèrent d'avancer en silence. Autour d'eux, la lumière déclinait.

L'officier en second espérait qu'ils trouveraient bientôt le camp des Férengis, parce qu'ils auraient besoin de toutes leurs forces pour combattre. Comment procéderaient-ils ? Attaqueraient-ils les gnomes dans leur tente ? Créeraient-ils une diversion ?

Il sourit, se rappelant de la dernière...

Le plus important, c'était d'être pris pour des bandits afin de faire partie du groupe des Férengis.

A la nuit tombée, ils atteignirent l'orée du campement éclairé par le globe lumineux.

- Laissez Ange-du-Froid parler, dit Puissant-Pourfendeur à Riker. Je vais me contenter de grommeler des inepties sur mes blessures. Jouez le muet, si vous voulez.

Will déglutit avec difficulté. A partir de maintenant, les fuseurs seraient inefficaces, et l'épée qu'il portait au côté lui était étrangère.

Tandis qu'ils approchaient, Riker se rendit compte que quelque chose clochait. Le matin, le globe était dans les arbres, alors qu'à présent, la lueur venait du niveau du sol, comme celle d'un feu de camp.

- Attendez, dit-il aux deux autres. Quelque chose ne colle pas.

C'est alors que le vent changea de direction, et qu'une odeur putride envahit leurs narines. Les trois hommes échangèrent un regard, puis sortirent leur épée du fourreau.

La puanteur devint insupportable, mais rien n'était pire que le spectacle qui les attendait au campement. Les deux Férengis, nus, étaient pendus par les pieds à un arbre.

Will baissa les yeux, mais ce qui gisait sur le sol ne valait guère mieux. Une demi-douzaine de voleurs étaient morts, allongés dans des positions bizarres. La scène avait quelque chose d'étrange, éclairée comme elle l'était par le globe férengi transpercé d'une pique lorcanne.

Le plus étonnant les attendait au centre du carnage : les bras écartés, un bandit portait le Masque de la Sagesse.

- Je crois qu'ils sont tous morts, dit Ange-du-Froid. Apparemment, ils ont tué les Férengis, puis ils se sont battus entre eux.

Puissant-Pourfendeur hocha tristement la tête :

- J'ai déjà assisté à un tel carnage. Pour un masque de grande valeur, les hommes se défient jusqu'au dernier. Le survivant n'a plus que la force de mettre son butin sur son visage avant de mourir.

- Il a été le roi d'un jour, fit remarquer l'entraîneur, ôtant doucement le masque du cadavre.

Riker détourna les yeux; des vers rampaient sur le visage du bandit. Ange-du-Froid nettoya l'intérieur de la relique :

- Vous savez, Puissant-Pourfendeur, j'avais peut-être tort. Le Masque de la Sagesse choisit bien son propriétaire. Jamais je ne dirai quelque chose contre lui.

Le vieil homme regarda Will :

- Racontez ça à Data. Il ne croyait pas non plus au pouvoir du masque.

L'officier en second fut heureux qu'on ne voie pas son visage car il était livide. L'entraîneur avait enveloppé la relique dans une toile; il essayait de l'attacher dans son dos :

- Puissant-Pourfendeur, pouvez-vous m'aider ?

- Bien sûr.

- Qu'allez-vous faire, à présent ? demanda l'officier en second. Comment Perce-Lame deviendra-t-elle reine ?

Puissant-Pourfendeur haussa les épaules :

- Elle arborera le Masque de la Sagesse, et tous sauront que nous croyons qu'elle doit le porter. Il faudra peut-être qu'elle tranche une ou deux têtes pour s'imposer, mais ce sera le plus simple. Si elle sait régner sagement, Lorca en bénéficiera. Moi, je prendrai le Masque de l'Ambassadeur pour m'occuper des étrangers tels que vous.

- Bonne chance. Nous essayerons de revenir au plus vite.

- Venez à la foire, voir ma fille devenir reine !

- J'y songerai.

Riker tapa de l'index sur son combadge.

* * * * *

L'instant d'après, il se retrouvait à bord de l'Enterprise.

Il ôta aussitôt son masque :

- Riker appelle la passerelle.

- *Passerelle, Picard à l'inter. De retour si tôt, numéro un ? Les Férengis ne se sont pas battus ?*

- Ils n'ont pas pu. Ils étaient déjà morts quand nous sommes arrivés. Ils ont été tués par les bandits, qui se sont ensuite massacrés. Nous avons pris le masque sur un cadavre.

- *Je vois. Les attaques verbales du daemon férengi ne m'étonnent plus. Il pense que nous avons enlevé ses hommes. Prenez le temps de vous changer, numéro un, puis venez au rapport sur la passerelle. Je vais tenter de trouver un moyen de leur annoncer la nouvelle.*

* * * * *

Quand le commander Riker arriva sur la passerelle, il fut accueilli par les sourires de Troi, de Crusher et de Data, mais Worf et le capitaine restèrent de marbre. Ils fixaient l'image géante du Férengi qui les haranguait depuis l'écran principal :

- *Et je veux que vous sachiez que nous tenons la Fédération pour responsable de l'échec de notre mission. Nous demandons des dommages et intérêts, ainsi que le masque qui aurait dû être en possession de nos associés !*

Picard leva une main pour l'interrompre :

- Un instant, je vous prie. Le commander Riker vient d'arriver sur la passerelle. Il est de retour de Lorca.

Will s'avança :

- Je n'ai pas vu ce qui s'est passé, mais les indices laissent penser que vos hommes ont été tués par les bandits avec qui ils voyageaient. Peut-être choisirez-vous des alliés dignes de confiance, une prochaine fois ?

Le gnome aux oreilles proéminentes s'enfonça un peu plus dans son fauteuil :

- *Et le masque ?*

- Lequel ? Lorca ne manque pas de masques.

- *Nous retournons sur-le-champ à notre base, mais vous n'avez pas fini d'entendre parler de nous !*

- Une dernière chose, dit Picard. Si Lorca rejoint la Fédération, et ce sera certainement le cas, vous ne pourrez faire du commerce ici qu'en suivant nos règlements.

Furieux, le Férengi coupa la communication.

Riker sourit à son commandant :

- Il n'a pas apprécié. Mais qui va négocier avec les Lorcans ? Nous n'avons plus d'ambassadeur.

- C'est à vous de le faire, numéro un. Starfleet nous a donné la permission de rester quelques jours en orbite. J'avais pensé que Data et vous pourriez vous rendre à la foire pour demander à Perce-Lame de rejoindre la Fédération.

Will baissa la voix :

- Ne préférez-vous pas le faire vous-même ?

Jean-Luc secoua la tête et sourit :

- Non, je préfère ne pas être obligé de lui dire au revoir une deuxième fois.

- Je comprends, monsieur.

- De plus, ajouta Picard, plus sérieux, quelqu'un m'a dit un jour que diriger une équipe d'exploration était le privilège de l'officier en second.

Ce fut au tour de Riker de sourire :

- Lorca serait l'endroit parfait pour une permission, si c'était un coin moins sauvage.

- Vous ne partez pas en détente, Will, lui rappela le capitaine. A ce propos, les

funérailles de l'enseigne Greenblatt auront lieu à vingt heures ce soir. Ensuite, je proposerai une libation en son honneur à L'Avant-Toute.

* * * * *

La matérialisation soudaine de Data et de Riker attira peu l'attention, car elle se déroula derrière la scène d'un magicien, qui hypnotisait une foule avec un tour où une femme flottait à un mètre du sol.

- Comment est-ce possible ? demanda l'androïde, émerveillé.

- Je déteste gâcher votre plaisir, murmura Will, mais elle se tient certainement debout, une fausse paire de jambes et un miroir assurant l'illusion.

- Oh ! fit Data, visiblement déçu.

- Messieurs, dit une voix sur un ton désapprobateur derrière eux.;

Ils se retournèrent; un vieil homme au masque humain les regardait.

- Doigts-de-Fée ! s'exclama Riker. Vous ne nous reconnaissez pas ? Nous sommes venus dans votre village.

- Bien sûr, répondit l'artisan. Mais où sont vos masques ? Où est le Masque de la Forêt ?

- Les masques sont en sécurité, l'assura Will. Nous avons décidé de ne plus les porter. Nous ne voulions pas être pris pour des Lorcans.

- C'est pour cela que la reine m'a convoqué : afin de concevoir un masque pour les gens du ciel. A présent, vous pourrez en porter et être vous-mêmes. Venez, mon échoppe n'est pas loin. Si vous vous promenez le visage nu, vous risquez de provoquer une rixe.

Ils suivirent Doigts-de-Fée.

- Vous parliez de la reine, dit Data. Perce-Lame a été acceptée comme monarque ?

- Par la plupart des Lorcans, oui, expliqua l'artisan.

Les gens arrivent à la foire - jamais ce rassemblement n'a connu un tel succès -, et ils sont aussitôt informés de l'identité du nouveau porteur du Masque de la Sagesse. Ensuite, elle leur accorde une audience; Perce-Lame est une femme persuasive. Depuis hier, elle n'a cessé de rencontrer ses sujets.

- Personne ne l'a défiée ? demanda Will.

Doigts-de-Fée haussa les épaules :

- Quelques nobles têtus; c'était inévitable. Elle a fait reporter tous les duels à la guérison de ses blessures, et nous espérons que ses adversaires changeront d'avis d'ici là. (Il indiqua une tente.) Nous sommes arrivés.

Il les fit entrer sous l'abri. D'extraordinaires masques, constellés de gemmes, de plumes et de matériaux exotiques de toute beauté couvraient les parois. Le magnifique Masque du Tonnerre figurait dans cette collection.

Les deux officiers eurent presque l'impression de voir le faciès humain de Doigts-de-Fée cligner de l'œil :

- Vous voyez là de nombreux masques que je n'ai pas fabriqués. J'ai... complété

mon inventaire grâce à mon nouvel associé.

Le Masque de l'Ambassadeur apparut à l'entrée de la tente :

- Il était temps que vous arriviez, dit Puissant-Pourfendeur avant de voir les compagnons de l'artisan : Data ! Riker ! Quelle joie !

Puissant-Pourfendeur entra en boitant, puis il salua l'homme et l'androïde à la manière des guerriers.

- Nous devons leur montrer leurs nouveaux masques, dit-il.

Mais Doigts-de-Fée avait déjà réagi : il tenait en mains deux masques couleur saumon, aux sourcils de rubis arqués. Les ovales représentaient clairement le ciel de Lorca dans toute son imprévisibilité. Des bijoux noirs bordaient les orifices des yeux, du nez et de la bouche. Sous certains aspects, leur conception rappelait celle du Masque de l'Ambassadeur.

- Nous l'appelons le Masque de la Fédération, annonça fièrement l'artisan.

Riker et Data acceptèrent respectueusement ces présents.

- Quel honneur, dit Will. Nous les garderons à bord de notre navire dans l'espoir de revenir sur Lorca.

- Ce masque sera programmé dans nos synthétiseurs, ajouta Data, pour que chaque visiteur de la Fédération puisse en avoir une réplique.

L'ex-roi frappa dans ses mains :

- Allons voir la reine. Elle aura plaisir à contempler vos nouveaux visages. Mais avant tout, il faut nous restaurer ! Attendre Doigts-de-Fée m'a creusé l'appétit.

* * * * *

Stratford-sur-Avon s'étendait dans une plaine sans arbres qui rappelait un peu un lac asséché. La tente de Perce-Lame était facile à repérer malgré le chaos ambiant, car une longue file d'attente s'étirait devant son entrée. La conversation des Lorcans indiquait que bon nombre d'entre eux désiraient seulement contempler le Masque de la Sagesse. Plusieurs s'inclinèrent respectueusement devant Puissant-Pourfendeur. Le groupe fut accueilli par une troupe de quatre pages; l'Ambassadeur et ses invités furent admis sur-le-champ.

Perce-Lame était vêtue d'une simple tunique pourpre et d'un pantalon marron; elle portait son bras blessé en écharpe. Le Masque de la Sagesse, resplendissant de mille feux, lui donnait l'aspect d'une déesse.

Elle salua ses visiteurs, mais continua sa conversation avec deux garçons qui semblaient à peine entrés dans l'adolescence. Des masques simples cachaient leur visage, mais leurs gestes trahissaient leur excitation. Se trouver en présence de la nouvelle reine n'était pas rien.

- Laissez-nous vous servir, je vous en prie, insista le plus jeune. Nous sommes assez forts pour vous défendre !

- Nous travaillons à la ferme, ajouta l'autre, et nous sommes habitués à un dur labeur. Nous aimons les Masques de Page.

- J'en suis sûre, répondit la reine. Mais vous devrez suivre un apprentissage

avant que je puisse vous prendre à mon service.

Les deux enfants échangèrent un regard.

- Nous sommes de bons fermiers ! protesta le plus vieux.

- Dans ce cas, rentrez chez vous. Faites pousser des légumes pour les gens qui sont réunis ici, ou bien apprenez un autre travail. Quand ce sera fait, revenez me voir. Mais je n'ai nul besoin de soldats, car je ne monte aucune armée.

Un page fit signe aux deux garçons; ils sortirent en s'inclinant maladroitement.

- Merci, Votre Majesté ! Nous reviendrons bientôt !.

Perce-Lame alla à la rencontre des deux visiteurs de la Fédération :

- Mon père m'avait dit que vous reviendriez. Il est avisé.

Riker sourit :

- Nous sommes impressionnés par la foire, et votre manière pacifique d'affirmer votre pouvoir. Vous devez être heureuse.

- Oui, car je suis la reine. Aimez-vous les Masques de la Fédération ?

- Ils sont exquis, répondit Will. Nous sommes ravis; la Fédération est honorée.

La reine regarda derrière lui :

- Vous n'êtes que deux ? Jean-Luc Picard n'est pas venu ?

- Je crains que non. Comme vous, il a de nombreuses responsabilités.

- Il reviendra, prédit Perce-Lame. Lorca deviendra un lieu de repos idéal pour les vôtres. Nous avons offert l'amnistie aux bandits qui se rendront, et nous ne pratiquerons plus le commerce avec les Férengis. J'ai discuté avec mon père et Faiseur-de-Potions, et nous ne voyons aucune raison de ne pas accepter le peuple du ciel comme un frère. Le dragon vous a autrefois arraché à nous, mais vous êtes revenus... Et nous devons vous remercier de votre aide.

Puissant-Pourfendeur vint serrer son héritière dans ses bras.

- Je vous dois beaucoup, dit-il, notamment une fille dotée de sagesse et une saine occupation pour mon vieil âge. Je suis certain que notre terre est assez sûre pour que nos ancêtres la visitent.

Riker appuya sur son communicateur :

- Riker appelle la passerelle.

- *Picard à l'inter. Comment se déroule la foire ?*

Perce-Lame regarda le petit communicateur avec un grand intérêt.

- Capitaine, continua Will, vous ne pouvez pas imaginer à quel point c'est magnifique. Je suis en compagnie de la reine et de son père, le noble ambassadeur, et ils nous assurent que Lorca peut recevoir des visiteurs. Ils ont même créé un masque spécial pour les membres de la Fédération. Je propose que nous restions encore quelques jours, le temps d'une permission... Pour tout le monde, vous y compris.

- *Je suis heureux de l'entendre, numéro un. Félicitez l'ambassadeur et la reine de ma part et dites-leurs que nos hommes sont très impatients de découvrir Lorca.*

Will Riker se trompait sans doute, mais il crut voir sourire le Masque de la Sagesse.

FIN